

THÉÂTRE

PORTRAIT / (11/12/2004)



## Roger Jendly met sa vie en jeu

**Le comédien fribourgeois recevra lundi à Genève le Prix de la Fête du comédien. Tel un Molière romand. La récompense lui va comme un gant. Il illumine les scènes et les écrans depuis quarante ans, de Paris à Vidy.**

Roger Jendly:  
«Jouer, a dit quelqu'un dont je ne me souviens plus le nom, c'est faire les choses avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse.» /  
Photo Janine Jousson

S'amuser: cela revient sans cesse dans la conversation. Roger Jendly (66 ans) est d'une rigueur implacable dans la préparation de ses rôles, mais quand il est en scène, le ludisme devient prioritaire. On le voit encore ces jours au Théâtre de Vidy où il joue dans *La madone des poubelles*, écrit et mis en scène par Jacques Lassalle. Une sorte de paternel argentin, escroc à la petite semaine: on dirait un personnage de Molière. Il ne le cache pas: c'est son auteur favori. L'enchaînement est tout trouvé: il sera en janvier *Harpagon* dans *L'avare* de Maître Poquelin, sous la direction de Gisèle Sallin et dans le cadre du Théâtre des Osses, basé à Givisiez, à deux pas de Fribourg — sa ville natale.

La boucle n'est pas du tout bouclée. Roger Jendly n'a aucune intention de prendre sa retraite. Ses os n'ont plus vingt ans, mais son âme est toujours celle d'un enfant. Pas le genre à vouloir cultiver son jardin en attendant les feuilles mortes: sa vie sera jusqu'au bout mise en jeu. Ce feu sacré, ce talent, cet état d'esprit, seront récompensés lundi soir au Théâtre du Grütli, à Genève, où lui sera remis le Prix de la Fête du comédien. La comparaison est une évidence: c'est comme si on lui décernait le Molière du meilleur acteur...

### Choisir ses rôles

Peut-être remerciera-t-il sa maman et son papa, imprimeur ayant rêvé d'être clown, tous deux favorables à ce que leur rejeton, peu porté sur la chose scolaire, s'en aille à 20 ans voir si Paris pourrait lui être conté. La Ville Lumière ne l'a pas pour autant aveuglé. Il y fera ses gammes, découvrira les plateaux de cinéma, les grands théâtres, mais sans se voir d'emblée tout en haut des affiches sur les boulevards. Il suivra les conseils de Pierre Fresnay: «Les cours c'est bien, mais il faut jouer.» La vie d'artisan comédien démarre en fait pour Jendly sur les sentiers chaux-de-fonniers, lorsqu'il se retrouve dans l'équipe du Théâtre populaire romand, avec Charles Joris pour patron. La seule chose qui ne vole pas haut, à ce moment-là, ce sont les salaires: cinquante francs par mois après la deuxième année, à peine deux mille après... dix ans! Depuis, Roger Jendly a pu mettre du beurre sur ses épinards. Il est devenu l'une des rares vedettes de Suisse romande. Sans faire fortune ni scandale. A sa manière: humble, honnête, têtue. Sa plus belle victoire est de pouvoir choisir ses rôles. Et donc d'en refuser.

Il n'a rien du franc-tireur: à peine un solo, fameux, créé à l'Octogone de Pully, Les méfaits du théâtre, mis en scène par le grand ami André Steiger, avec qui il fut de l'aventure du T'Act, groupe engagé. Militant, Roger Jendly? Parfois. En 1986, il lance un tonitruant coup de gueule: «Le théâtre romand glisse vers la médiocrité en raison de moyens financiers insuffisants et du manque d'exigence du public et des gens de théâtre.» Il n'avait pas tout tort, comme on dit. Mais tout le monde n'a pas saisi qu'il ne cherchait pas son propre profit, mais à secouer le cocotier, à défendre, en quelque sorte, ceux qu'on appelle aujourd'hui les intermittents. «Je me suis brouillé avec plein de monde.» Départ pour Paris. Il reviendra en Suisse romande en 1992, à Vidy, pour jouer Le banc de touche, de Jacques Probst, dirigé par Joël Jouanneau. La situation avait évolué: un peu plus de sous, un peu plus d'exigence, dans le in comme dans le off.

### 70 pièces, 70 films

Etablir le Top 10 de ses rôles au cinéma, à la télévision ou au théâtre lui est impossible. Aller choisir parmi 70 pièces et 70 films! Y en aurait-il un, pourtant, qui sorte du lot? Peut-être Hamlet, Baal ou Galy Gay? Jendly hésite, puis choisit celui de Schweyk, qui l'a beaucoup interpellé de manière personnelle. Place aux metteurs en scène qui l'ont aussi dirigé, comme Rochaix, Savary, Pitoiset, Beaunesne ou Lavelli? Il sourit, et c'est tout. Un ou des partenaires favoris? Sous la torture, ou presque, il évoque Maria Casarès ou encore Serge Merlin (dans Abel et Bela, de Pinget, mis en scène par Jean-Philippe Meyer): «Il y avait du respect et de l'admiration de part et d'autre; on s'amusait.» Encore une fois. Plus stressant, la scène tournée, au cinéma, face à Lino Ventura et Michel Piccoli, côte-à-côte et silencieux: «Par chance, je m'étais bien préparé.» Un acteur favori, enfin? «J'ai toujours adoré les films italiens des années 70, avec des comédiens comme Alberto Sordi.»

La télévision lui a donné de beaux rôles, le cinéma aussi — français, romand et même suisse allemand. De L'invitation (Goretta) à La femme de Rose Hill (Tanner), de La maison assassinée (Lautner) à Espion lève-toi (Boisset). En passant par Godard, Zidi, Plantevin, Piccoli, Cazeneuve, et tant d'autres. L'impression domine, cependant, que le théâtre lui a offert une palette plus large de personnages, moins bourrus, austères, sauvages. Des personnages parfois pleins de fantaisie: on n'oubliera jamais cette Dame de chez Maxim's, de Feydeau, monté par Alain Françon.

Cette part de fantaisie, il la revendique. Il adore tout ce qui permet de proposer du jeu dans l'espace. Et des propositions, il en amène. «Jérôme Savary disait: «C'est formidable, Jendly fait la mise en scène en même temps qu'il joue!» Rien d'une diva ou d'une star; seulement le désir, le plaisir, d'imaginer, d'inventer.

### Retour aux sources

Au quotidien, hier comme aujourd'hui, le comédien n'est pas boute-en-train. Presque timide, du moins en apparence. Regardez bien le gris de ses yeux: il y danse des étincelles. Cette malice discrète se double d'une rigueur absolue: «J'aime arriver au début des répétitions en sachant parfaitement mon texte.» Il a joué un mois à Namur Les quatre doigts et le pouce et Gringoire, sous la direction de Besson — double spectacle qui a sillonné également la Suisse romande: bonne occasion pour apprendre déjà les répliques de L'avare, même s'il ne rejoint la compagnie fribourgeoise qu'au début janvier. Retour aux sources: «La dernière fois, à part le Besson, cette année, ce devait être en 1987, avec Les méfaits du théâtre.»

Pas fait d'une seule pièce, Roger Jendly aime la musique des mots, mais déteste quand on en fait trop avec. L'art de la nuance, comme une science instinctive, un goût au concret, au naturel, mêlé d'expérience, si ce n'est de ruse. Ne comptez pas sur lui pour l'enseigner: «Je n'ai pas la fibre pédagogique.» Son regard sur la

relève et ses collègues est à la fois pointu et chaleureux. Une même passion les anime. Ce Prix de la Fête du comédien, il le reçoit avec reconnaissance, d'autant plus que ce sont ses pairs qui le décernent. Et même ses fils et ses filles, pourrait-t-on glisser, tant le jury est composé de jeunes comédiens. On partage leur admiration et leur gratitude à son égard.

MICHEL CASPARY

### Carte d'identité: Roger Jendly

**Naissance:** à Fribourg en 1938.

**Formation:** Collège Saint-Michel (Fribourg), cours d'art dramatique René Simon (Paris).

**Parcours:** débute au Théâtre populaire romand (1961-1971). Cofondateur du T'Act avec André Steiger. On le retrouve aussi au Théâtre de Carouge, à la Comédie de Genève. Tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision. S'exile cinq ans à Paris (1987-1992). De retour en Suisse romande, Vidy l'accueille régulièrement avec Luc Bondy (*En attendant Godot*), Jacques Lassalle (*La madone des poubelles*, en cours), Joël Jouanneau (*Le banc de touche*) et Benno Besson (*Tartuffe*, *Les quatre doigts et le pouce*), avec lequel il fut un Hamlet de haut vol.

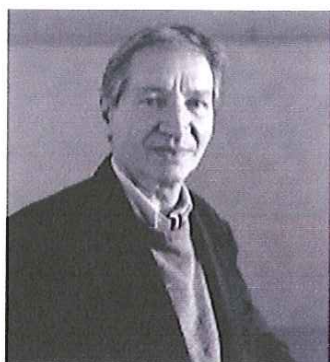
---

Qui sommes-nous ? - Ecrivez-nous - Abonnez-vous  
Cyberabo - Archives - edicom.ch - Z'annonces.ch - Swissimo.ch  
Publicité - Petites annonces

---

## Portrait: Roger Jendly

Roger Jendly, ou le bonheur du jeu



Le 13 décembre dernier, l'artiste recevait le [Prix de la Fête du Comédien](#). Une distinction qui récompense un amour du jeu exceptionnel ainsi qu'une carrière prestigieuse. L'occasion de rencontrer une des grandes figures du théâtre romand.

Allure discrète, pull-over couleur bleu du ciel de ses yeux, Roger Jendly exhale un parfum de modestie, comme une timidité jamais vaincue et qui l'a sainement préservé des contraintes du showbiz. Car si le petit Fribourgeois, fils d'imprimeur, a pris de la bouteille en quarante-trois ans de carrière auprès des plus grands, il avoue n'avoir jamais fait de plan de carrière et avoir toujours pu voguer au gré de ses envies.

Après avoir appris les bases du métier au cours Simon, d'où était sorti Reggiani, Michèle Morgan ou encore Bertrand Blier, il décide de revenir au pays. Engagé au Théâtre Populaire Romand, il découvre le versant politique de son métier, et dans sa chair une fibre militante. Grande gueule, le gamin de la Broye? Non, pas vraiment, mais ayant acquis une conscience sociale au sein de cette troupe qui lui a «ouvert les yeux sur la vie». Il monte alors en 1986 un solo combatif, *Les Méfaits du Théâtre*, mis en scène par André Steiger et à travers lequel il revendique pour plus de moyens pour le théâtre. «C'était en même temps qu'un spectacle divertissant, un acte politique qui me permettait de dire dans la presse, qu'en Suisse on avait plus tendance à faire des économies que du théâtre.» Une protestation qui lui valut une grosse brouille avec des gens du métier trop frileux, ou peut-être simplement inconscients des nécessités du théâtre.

Ironie du sort, lui qui avait toujours défendu le théâtre d'ici, au contraire de ces volées de jeunes premiers qui faisaient les yeux doux à la capitale hexagonale, prit ses cliques et ses claques, dans un grand soupir de ras-le-bol, et s'en retourna à Paris, où il resta 7 ans. S'ensuivit des aventures tant théâtrales que celles que l'on grave sur pelloche. Au cinéma, son moteur est également la diversité. Ainsi on le voit dans des registres aussi différents que *Ripoux contre Ripoux* de Zidi ou *La Maison assassinée* de Lautner. Il revient du côté de chez nous en 1992, à l'appel de Benno Besson qui lui propose de jouer le rôle d'Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière. Le plaisir est là. Et le cœur retrouve sa chaumière dans les théâtres romands, avec entre autres Luc Bondy (*En attendant Godot*), Joël Jouanneau (*Le Banc de touche*) et tout dernièrement Jacques Lassalle ([Lola, rien d'autre ou La Madone des poubelles](#)), à Vidy.

## Interview

Roger Jendly, vous venez de recevoir le Prix de la Fête du Comédien. Que représente cette distinction pour vous?

C'est une distinction qui me fait extrêmement plaisir. Je suis plutôt sauvage, je fuis toujours les mondanités et ne vais jamais aux premières. Alors c'est vraiment une distinction qui me touche, d'autant plus qu'elle vient de chez moi et qu'elle vient d'un jury de gens de théâtre. Une reconnaissance des siens est le plus gratifiant, car le plus difficile à acquérir. Nul n'est prophète en son pays, comme on dit...

Quel genre de comédien êtes-vous?

J'essaie de travailler toujours sur la naïveté. Jouer, c'est faire les choses avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse. Pour moi, le théâtre, en dehors d'objectifs politiques, c'est une place de jeu, le préau d'une école. Il ne s'agit que de jeu et de plaisir de jouer. Il faut que ce soit ludique. Je suis fan de BD et de tous les burlesques américains. Quel que soit le personnage, je cherche toujours l'humour qu'il y a dans ces personnages. Je vais toujours vers le burlesque, le ludique, bref le plaisir. Cela dit, je prépare méticuleusement mes textes. J'arrive toujours, quelle que soit la pièce et depuis des années, texte su au rasoir, même si le texte évolue au cours des répétitions, comme avec le Lassalle. Chaque fois que l'on changeait des choses dans l'écriture, je l'assimilais pour le lendemain pour ne plus courir après le texte sur le plateau. Mais je ne fais pas qu'un travail de mémorisation. Chaque fois, un mois avant le début des répétitions, je travaille sur la pièce, en analyse la construction, l'écriture, comment les idées s'articulent... Ainsi, je peux proposer du jeu et de la mise en scène dès la première répétition. J'ai toujours un rapport jeu-metteur en scène dans le concret. Au théâtre, on doit pouvoir faire comme au cirque, c'est-à-dire, un gros travail de préparation pour qu'après, quand le travail est assimilé, on se sente complètement libre et on ait le plaisir de jouer sur le plateau.

Par rapport au ludique, est-ce que le jeu évolue d'une représentation à l'autre?

C'est propre à chaque comédien. Mais pour moi, ça m'emmerderait de faire 100 représentations d'un spectacle si chaque soir je n'essaie pas d'aller plus loin. Et ça se présente. Je me souviens avec Benno Besson, on faisait une longue tournée, je crois avec *Le Tartuffe*, ou *L'Ecole des Maris*. On avait jouer sur une année et demie, et à la toute dernière de la tournée, il nous dit: «J'ai trouvé un truc pour une scène, ce serait intéressant. Allez, on fait un raccord cet après-midi et on l'essaie ce soir devant le public.» Et le soir, c'était la dernière. C'est que comme ça que c'est intéressant, sinon la routine s'installe, la routine, et ça perd de sa spontanéité.

Et justement la mise en scène, vous n'y avez jamais pensé?

Non, on m'a souvent posé la question... Et puis maintenant, des fois, je me dis, pourquoi pas? Mais jusqu'à maintenant je me disais: y a tellement de metteurs en scène médiocres et tellement peu de très très bons metteurs en scène, que je préfère travailler avec de très bons metteurs en scène. J'ai fait une fois une mise en scène avec ma fille qui chantait et Jean-Claude Marais avait fait le décor. J'avais eu du plaisir à faire ça. Peut-être que j'en ferai un jour. Je prépare mes textes en me disant toujours: si je faisais la mise en scène de ce spectacle,

comment est-ce que je la ferais? Ce qui permet d'avoir un rapport dialectique et productif tout de suite avec le metteur en scène.

Quand vous êtes parti travailler à Paris, avez-vous trouvé que l'on y appréhendait le théâtre différemment que chez nous?

Oui, parce qu'en France, surtout à Paris, il y a beaucoup plus de pressions, de contraintes, de snobisme. Il y a un parisianisme, un usage des mondanités alors qu'ici on est à l'abri de cela. Y a pas de course ici. Mais c'est aussi une question de choix, et de gens. J'ai travaillé avec Jérôme Savary et Lavelli. Ce sont des gens qui n'ont pas ce côté showbiz. Pour ma part, j'ai toujours évité au maximum les interviews à la télé. La plupart du temps, quand il faut aller promouvoir un film à la télé, je me défile. Je laisse parler les films et je pense que c'est plus intéressant que tout ce que je peux raconter. J'ai toujours essayé de me préserver de toutes les mondanités du showbiz et je me trouve très bien comme ça.

Et justement par rapport au cinéma, est-ce que vous en avez retiré les mêmes satisfactions?

Oui, parce que là aussi c'est une question de choix. Quand je vois tous les réalisateurs avec qui j'ai travaillé (*en vrac: Tanner, Soutter, Cazeneuve, Zidi, Lautner...*), même en ce qui concerne des réalisateurs dits commerciaux, c'est encore des gens qui ne font pas n'importe quel cinéma commercial. Là je viens de finir un film avec Piccoli, et c'est le 3e film que je fais avec lui comme réalisateur (*C'est pas tout à fait la vie dont j'avais rêvée*, dont la sortie est prévue ce printemps). C'est de nouveau quelqu'un pour qui le théâtre ou le cinéma, s'il est divertissant, doit également susciter la réflexion. Ce qui était la base du Théâtre Populaire Romand, où on privilégiait toujours la réflexion que pouvait susciter le spectacle par rapport à une réalité de notre société.

Dans toutes ces vies que vous avez interprétées, est-ce qu'il y en a une qui vous a fait le plus vibrer?

Y en a tellement! Je disais à Caspary (*24 Heures*), qui me disait : «vous devez choisir!» Schweyk de Brecht. Mais à vous je pourrais dire plutôt Baal... (*rires*). Non je ne pourrais pas choisir, parce que c'est la diversité qui est bien. Je m'apparenterais plus aux comédiens italiens, qui changent tout le temps. Et le plus grand compliment qu'on puisse me faire, et qu'on me fait souvent, c'est dire: «Ah c'est vous qui avez joué ça? Ah... je ne vous avais pas reconnu.» Ceci me fait un plaisir immense. C'est pas Roger Jendly devant les personnages. Je m'efface et je peux alors jouer des personnages complètement différents.

On parlait tout à l'heure des combats que vous avez menés à l'époque pour le théâtre, quelles sont encore les améliorations à y apporter?

Lors de la remise du Prix au Grütli, avec Charles Beer et Munier, les deux se sont inscrits dans un combat pour débloquent davantage de subventions. Cela me fait plaisir de voir qu'il y a encore des gens qui se battent au niveau des autorités, mais je me dis aussi: «Putain, en vingt ans, ça a pas beaucoup changé...» En plus maintenant avec toutes les coupes que l'on fait partout dans la culture, je dirais même que c'est un recul. Mais des fois, j'ai aussi l'impression qu'ici on manque de pugnacité, on se contente souvent d'une certaine médiocrité.

Que pensez-vous de la séparation entre les grandes institutions et les petits théâtres?

Je suis pour la diversité. Rochaix voulait radicaliser les choses, qu'il y ait les grandes institutions qui touchent des subventions et que les petites compagnies soient privées. Je trouve cela trop radical. C'est vrai que le saupoudrage, c'est difficile à gérer. Mais le fait de recevoir un peu d'argent peut aussi susciter le désir d'en trouver plus. Donc, pourquoi pas? Quand j'étais juré de la Bourse Migros, il y avait toujours l'attrait de Paris. Alors c'est très bien qu'il y ait beaucoup de théâtres en Suisse romande. Dans le métier, on nous dit souvent qu'il y a trop de comédiens, pas assez de débouchés et qu'il faut absolument décourager les jeunes comédiens. Mais comment voulez-vous que je décourage quelqu'un de faire du théâtre ou du cinéma? Moi qui en ai fait toute ma vie... J'ai gagné ma vie en faisant des choix, j'aurais pu gagner beaucoup plus en faisant plus de spectacles. Mais je me suis contenté de faire ce que j'avais envie de faire. Et je devrais décourager quelqu'un de faire ça? Il faut dire que c'est difficile, qu'il y a peu de débouchés, que pour certains c'est des années de galère... Oui, ça on peut le dire. Mais décourager quelqu'un de faire ce métier, il faudrait être fou! Ce serait malhonnête.

Que gardez-vous comme enseignement de ce métier?

Ça a été à double sens. Y a des pièces de théâtre qui m'ont fait changer de points de vues sur la vie, la société, et des moments de ma vie, par exemple moments d'une vie de couple ou avec les enfants, qui m'ont fait choisir une pièce de théâtre qui traitait de cela. Donc ça a toujours été lié et à double sens. Mais ça m'a surtout appris le plaisir du jeu et à ouvrir les yeux sur le monde.

Anne-Sylvie Sprenger, 29 décembre 2004

[Roger Jendly](#),

A voir du 17 février au 3 avril dans «L'Avare» de Molière au [Théâtre des Osses](#)

Ce printemps sur les écrans dans «C'est pas tout à fait la vie dont j'avais rêvée» de Michel Piccoli

© 2004-2005 [Anne-Sylvie Sprenger](#) | Design by [D4T4](#)

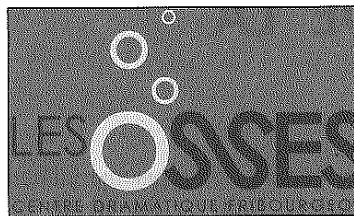
## L'Avarice selon Molière

**THÉÂTRE** – Du 25 février au 3 avril, le Théâtre des Osses accueille une poignée de comédiens expérimentés qui, sous la direction de Gisèle Sallin, vont ressusciter la commedia dell'arte et la farce qui ont rendu populaires et immortels les pièces de Molière.

Alexandro Tricallotis

Plantés dans un Hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle avec un décor dominé par le noir – symbole de l'avarice – les personnages de l'Avare nous montrent le vrai visage de ce sentiment vil qui hante depuis toujours le cœur de l'homme. Le jeu scénique choisi obéit aux règles de la commedia dell'arte. Dans ce type de théâtre traditionnel, les comédiens doivent suivre une trame précise, mais ils improvisent leurs textes à l'aide de dialogues-modèles.

Dans le rôle principal d'Haragon – l'avare – nous retrouvons Roger Jendly, un comédien fribourgeois à qui ce rôle va à merveille, comme le confirme la metteuse en scène: «C'est un rôle pour lui. (...) Il me fallait un acteur qui ait le sens de la comédie et de la farce. Un acteur expérimenté à tous les niveaux». Gisèle Sallin explique que la pièce s'est enrichie pendant le travail de mise en scène, notamment grâce à la découverte des nombreuses façons d'exprimer l'inconscient humain. Le résultat en est un



Avare qui appartient à notre époque et qui nous permet de porter sur notre humanité un regard proche de celui de Molière.

Jean-Claude de Bemels nous propose une scénographie et des costumes modernes, mais d'inspiration classique. Plusieurs portes ont été placées sur les planches pour enrichir le jeu de l'acteur et le rapport entre les

personnages. Les costumes, bien que dans le style XVII<sup>e</sup> siècle, ont été réalisés en couleurs vives. Quant à la musique, Caroline Charrière propose le clavecin, choix lié au Grand Siècle, mais joué sur des airs de musique moderne. Deux violons et un alto s'ajoutent pour mieux exprimer le sarcasme ou les moments légers de la pièce.

Molière demeure une référence littéraire incontournable: «Nous avons besoin de son intelligence et de son esprit critique», nous affirme Gisèle Sallin. L'Avare de Molière vaut du moins le détour au Théâtre des Osses.

**L'Avare de Molière**  
**Heures:** Je 19h, Ve et Sa 20h et Di 17h  
**Prix:** 30.– ; Etudiants 25.–  
**Salle:** Théâtre des Osses, Rue Jean Prouvé 2, Givisiez  
**Site:** <http://www.theatreosses.ch>



## L'INVITÉ



### Roger Jendly ou le plaisir de jouer

Roger Jendly, comédien fribourgeois aux 150 personnages de théâtre et de cinéma, est de retour au pays. Il répète au Théâtre des Osses «L'Avare» de Molière. CHARLY RAPPO ● 29

# Le plaisir d'être acteur «avec le sérieux d'un enfant qui joue»

**ROGER JENDLY** • Le comédien fribourgeois aux quelque 150 personnages de théâtre et de cinéma est de retour en terre natale. Pour donner chair à «L'Avare» de Molière.

FLORENCE MICHEL

Par la grâce d'Harpagon, l'effroyable avaré de la comédie de Molière, Roger Jendly retrouve Fribourg à 66 ans. Sa ville natale où, au fil d'une carrière internationale de comédien, il a bien peu souvent joué vu que les théâtres, ça ne court pas les rues à Fribourg. Mais Gisèle Sallin, directrice à Givisiez du Théâtre des Osses (initiative persévérante que le canton a reconnue en 2003 comme Centre dramatique fribourgeois), rêvait depuis un bout de temps de travailler avec lui.

Voici donc, depuis le début janvier, Roger Jendly travaillant avec la troupe cet *Avare* qui inaugurerait, dans une dizaine de jours à Villars-sur-Glâne, l'Espace Nuithonie – premier volet de l'équipement, tant attendu, du Grand Fribourg en infrastructures culturelles. Puis les comédiens s'installent à Givisiez pour six semaines.

## À 20 ANS, DIRECTION PARIS

Quand à 20 ans Roger Jendly a quitté Fribourg pour Paris, à la fin des années 1950, c'était pour rejoindre le fameux cours d'art dramatique de René Simon, d'où étaient sorties pas mal de vedettes. Le goût de la scène, il l'avait depuis qu'enfant, à la rue de Lausanne, il avait monté des spectacles avec ses copains, dans une remise.

Une vie de quartier d'avant l'invasion de la télévision, sou-

ligné-t-il. Il continuera à faire du théâtre aux scouts, puis au Collège Saint-Michel. Son père tient une petite imprimerie tout près, rue du Lycée. Roger Jendly est né entre trois grandes sœurs et un petit frère, Max, devenu pianiste de jazz et compositeur.

En 1961, le jeune comédien quitte Paris pour s'engager dans l'aventure naissante et exaltante du Théâtre populaire romand (TPR) qui vit et travaille en communauté, avec de maigres moyens et de solides idéaux, dans une ferme du Val-de-Ruz. Il découvre Brecht, une révélation.

Il y reste dix ans avant de travailler avec le metteur en scène André Steiger, puis François Rochaix par exemple, et Beno Beson qui lui offre en 1982 le rôle magnifique de Hamlet.

## «LES MÉFAITS DU THÉÂTRE»

En parallèle à sa dense carrière sur les planches, Roger Jendly joue au cinéma et à la télévision sous la direction d'Alain Tanner, Michel Soutter, Claude Goretta, Jean-Luc Godard, Yves Boisset, Georges Lautner, Claude Zidi entre autres. Des personnages souvent en marge, décalés, auxquels il donne son extrême sensibilité.

En 1986, il monte en scène un monologue écrit par Jean Charles, *Les méfaits du théâtre* (parallèle aux *Méfaits du tabac* de Tchekhov), où il dénonce la médiocrité dans laquelle stagne la création théâtrale suisse romande, faute de moyens financiers,

de volonté politique. Un pays riche où l'on fait «plus des économies que du théâtre», dit-il. Le rejet est violent, le milieu n'apprécie pas du tout. Et Roger Jendly, qui avait décidé de ne faire du théâtre qu'en Suisse romande et de se battre pour y améliorer les conditions de travail, voit les portes se fermer.

Écœuré, il émigre véritablement en France, joue à Lyon et Paris (notamment avec Jérôme Savary). C'est René Gonzalez, nommé à la tête de Vidy-Lausanne, qui le fait revenir en Suisse en 1992. Luc Bondy l'y dirige dans *En attendant Godot*, puis dans *Abel et Bela* de Pinget, Michel Piccoli l'engage pour deux films qu'il réalise (le troisième sortira le printemps prochain).

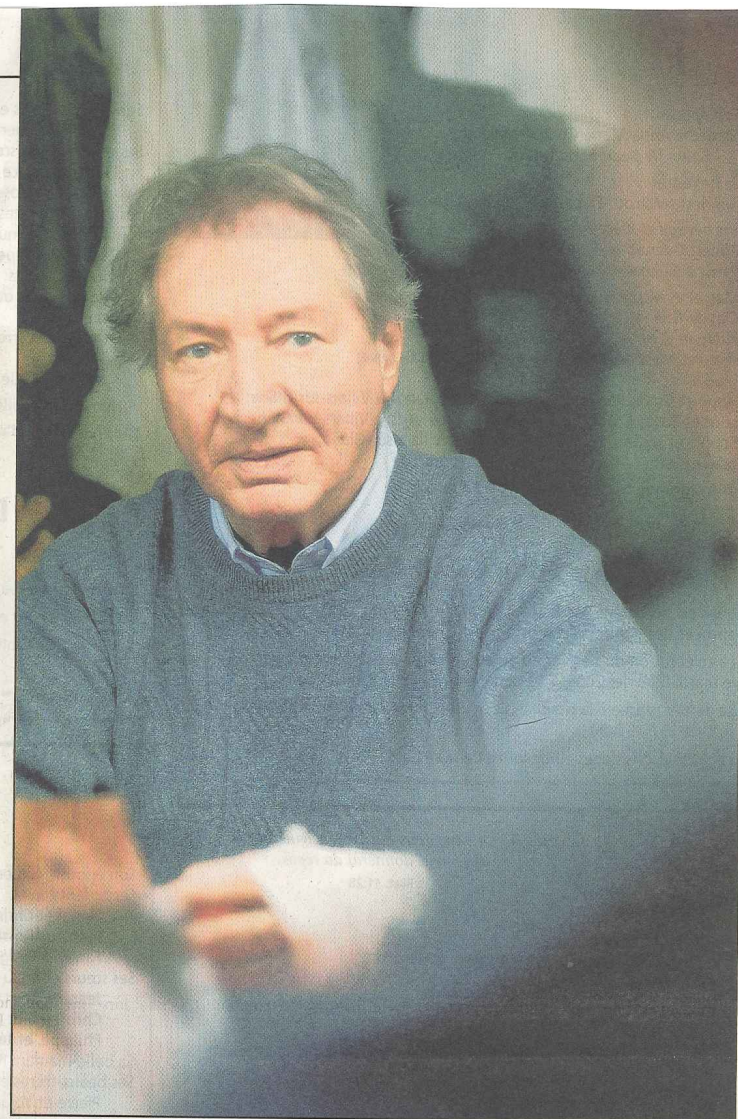
Roger Jendly, qui est plus souvent en tournée dans les théâtres européens qu'en Suisse, n'aime pas beaucoup parler de lui. C'est son côté «sauvage» (lire ci-dessous). *La Liberté* l'a approisé le temps de quelques questions.

**En décembre dernier, vous avez reçu un prix important, celui de la Fête du comédien, au Théâtre St-Gervais à Genève. «Pas trop tôt», auriez-vous pu dire...**

**Roger Jendly:** – Mais non, parce que je ne cours pas après les distinctions. Mais ça m'a fait d'autant plus plaisir que c'était ici, en Suisse. Recevoir un prix attribué par des gens du métier, dans son pays, c'est ce qu'il y a de plus gratifiant.

**Comment concevez-vous l'art dramatique, l'interprétation d'un personnage?**

– Il faut absolument être dans le concret du texte, aller au sens. Non pas dire du texte avec une intention, ronronner, mais le parler concrètement. Quand j'attaque les répétitions d'un spectacle, j'ai déjà fait, tout seul, un travail d'au minimum un mois sur la pièce. Donc je sais le texte, j'ai un point de vue sur la pièce, les personnages, et dès la première répétition je peux proposer du jeu, des déplacements. Les metteurs en scène sont ravis.



Roger Jendly dans les loges du Théâtre des Osses, où la troupe répète «L'Avare» de Molière. CHARLY RAPPO

**Que vous apporte votre métier?**

– Du plaisir. Être acteur, c'est jouer à jouer. Il faut le faire avec le sérieux d'un enfant qui joue. On devrait toujours retrouver cette spontanéité, ce plaisir de l'enfant qui joue, justement. On le trouve souvent dans le théâtre amateur, mais il peut disparaître chez les professionnels. Mais attention, pour avoir ce plaisir, il faut énormément de travail derrière!

**La réussite professionnelle, c'est quoi pour vous?**

– Pouvoir faire ce qu'on a envie de faire, et rien d'autre. C'est mon cas.

**A l'époque du TPR, vous aviez cette utopie que le théâtre pouvait changer le monde, bouleverser l'ordre social. Et aujourd'hui?**

– Je sais que le théâtre ne va pas changer le monde. Mais s'il pose quelques questions sur celui dans lequel on vit, c'est déjà pas

mal. Le théâtre n'est pas fait pour donner des messages, c'est le spectateur qui y puise matière à réflexion, dans le meilleur des cas. Sinon, il faut au moins qu'il s'amuse...

**Vous avez beaucoup joué au cinéma, sans qu'on vous voie faire la promotion de ces films...**

– Je ne vais presque jamais aux premières, j'essaie d'éviter la télévision. Pour la promotion de *La maison assassinée* (ndlr: en 1988) j'étais invité chez Christian Delafay avec Georges Lautner et Patrick Bruel, je n'ai pas voulu y aller. Je suis timide!

**Avec votre expérience, pour quoi ne donnez-vous pas de cours?**

– On me l'a proposé, notamment à la nouvelle Haute Ecole de théâtre à Lausanne. Mais je n'ai pas envie.

**Pas envie de transmettre?**

– Mais je transmets un peu par

l'exemple. On apprend aussi en regardant faire!

**Si je vous dis que Fribourg n'a toujours pas décidé de se construire un théâtre aux Grand-Places, qu'est-ce que vous répondez?**

– Que Fribourg, ville d'art et universitaire, n'ait pas de théâtre, je trouve ça scandaleux, nulissime. On n'a pas été foutu de construire, mais pas non plus de garder le Livio, dont on a fait des bureaux.

**L'interprète d'Harpagon que l'on connaît tous, c'est Louis de Funès au cinéma. Qu'en pensez-vous?**

– Je n'ai jamais vu le film, et je ne veux pas le regarder. Je n'ai jamais vu la pièce au théâtre non plus! FM

Il reste quelques places pour la représentation de *L'Avare* inaugurant l'Espace Nuithonie le 19 février à 20h (location Fribourg Tourisme, 026 350 1100). Au Théâtre des Osses à Givisiez, du 25 février au 3 avril.

## COLLECTION PRIVÉE



À 17 ans, en 1955, Roger Jendly est le Saint-Nicolas de Fribourg, selon la tradition qui confie ce rôle à un étudiant du Collège Saint-Michel. «Ma classe de rhétorique, je crois, m'avait élu. J'avais un trac fou.» Son discours, prononcé depuis le balcon de la cathédrale, évoque le pont du Gottiéron qui vient d'être construit. «Ce qui était génial, c'était de voir les gens, tout Fribourg avec les mômes sur les épaules, les yeux fascinés... Chaque fois que je peux, je reviens à la Saint-Nicolas.» FM

# Des goûts, des couleurs et des souvenirs

**Un trait de caractère:** «L'hédonisme.»

**Un défaut:** «Je suis sauvage. Pas fermé, mais j'aime bien qu'on me foute la paix. Les autres peuvent voir ça comme un défaut.»

**Une qualité:** «L'optimisme.»

**Un luxe:** «Ce qu'on appelle «Perdre son temps».

**Une gourmandise:** «Les os à moelle. J'adore.»

**Une boisson:** «Un très bon vin rouge (comme un Pape Clément). Ou un alcool de coing.»

**Un pays:** «Le Brésil, que je connais un peu, j'y ai tourné il y a une vingtaine d'années dans un documentaire-fiction qui s'appelait *Transatlantique*.»

**Une île:** «Zakynthos, en Grèce.»

**Une chanson:** «Y'a d'la joie.»

**Un livre:** «Soie d'Alexandre Barrico.»

**Un film:** «Je rentre à la maison de Manoel de Oliveira, avec Michel Piccoli et John Malkovich.»

**Un acteur:** «Michel Simon, sans hésitation.»

**Une actrice:** «Maria Casarès.»

**Un politicien:** «Micheline Calmy-Rey.»

**Un héros:** «Tintin.»

**Un juron:** «Scrogneugneu!»

**Une musique:** «Mozart et Max (Jendly).»

**Une corvée:** «Faire les courses. Acheter des fringues, c'est un calvaire.»

**Un souvenir d'enfance:** les longues promenades en famille le dimanche. Au printemps, on allait à pied cueillir des violettes et des primèvères au Palatinat. On marchait jusqu'à

Grandfey, on buvait une grenadine et on rentrait en tram.

**Une belle femme:** «La Vénus de Milo.»

**Un bel homme:** «Michel Simon. Pour son charme.»

**Une peur:** «La maladie.»

**Une douleur:** «Être trahi.»

**Un rêve:** «Que tout le monde ait les moyens de profiter de sa vie.»

**Un regret:** «J'en ai rarement. Mais ce regret professionnel: je devais tourner un film avec Otar Iosseliani. *Adieu planchers des vaches!* (ndlr: sorti en 2001). Mais le tournage a été repoussé et j'avais déjà une tournée prévue. Il a joué le rôle lui-même. J'ai regretté de ne pas le rencontrer.»

*Nuithonie: le nouveau lieu de la culture en terre fribourgeoise, spectacle d'ouverture,*

## «L'Avare»,

de Molière – par le Théâtre des Osses, mise en scène de Gisèle Sallin.

Harpagon, riche bourgeois, organise pour ses deux enfants des mariages d'intérêt. Il se réserve quant à lui d'épouser la jeune et charmante Marianne. Il en ira tout autrement bien sûr mais l'amour finira par vaincre!

Fribourg, Nuithonie, sa. 19 fév.,  
à 20 h

**Location:**

Fribourg Tourisme  
tél. 026 350 11 00

Caisse du soir: tél. 026 407 51 51

**[billet@nuithonie.ch](mailto:billet@nuithonie.ch)**

# La culture



Roger Jendly joue pour la première fois le rôle d'Harpagon dans «L'avare» de Molière.

Photos: I. Daccord et DR

## Un Harpagon à Fribourg

Roger Jendly, ou le retour de l'enfant prodige en pays fribourgeois. Bientôt vingt ans qu'il n'avait joué chez lui. Il va camper Harpagon dans «L'avare», de Molière, une création du Théâtre des Osses.

**Texte: Sophie Winteler**

«**A**h non, la boucle n'est pas bouclée!» Une enfance passée à Fribourg et, soixante-six ans plus tard, il revient. Entre deux, il y a eu si peu de Fribourg (trois pièces jouées peut-être?) pour Roger Jendly, acteur magnifique. L'aventure du Théâtre populaire romand jusqu'en 1972, le cinéma, avec Tanner, Goretta, Godard, Zidi, Lautner, Boisset ou Piccoli, le théâtre de Besson, Lassalle, Savary ou Bondy l'ont accaparé, souvent loin d'ici.

Aussi, «Jendly, le retour», ça se fête à la fribourgeoise. En jouant dans la création du Théâtre des Osses de Givisiez, qui inaugure la Salle Mummenschanz (ex-théâtre

à l'Expo.02) du nouvel Espace Nuithonie de Villars-sur-Glâne. Heureux, le bonhomme. «Un nouveau théâtre, c'est toujours bien, et avec ce Molière, un de mes auteurs favoris, je retrouve la famille, les amis. Je joue pour la première fois *L'avare*. J'aime ce personnage d'Harpagon, un homme moyen avec ses défauts, – et un énorme, l'avarice – et ses qualités. Je suis plus antihéros que Zorro! Quelle chance de vivre en m'amusant, ou plutôt en jouant comme un môme. Ah, chienne de vie!» Non, la boucle n'est pas bouclée. ■

«L'avare», de Molière, création du Théâtre des Osses. Mise en scène Gisèle Sallin. Avec Roger Jendly, Véronique Mermoud, Alfredo Gnasso, Sylviane Tille, Céline Cesa, Benjamin

Kraatz... Espace Nuithonie, Villars-sur-Glâne, samedi 19 février à 20 h 30. Réservations au 026 350 11 00, ou à l'adresse [billet@nuithonie.ch](mailto:billet@nuithonie.ch) Du 25 février au 3 avril au Théâtre des Osses, à Givisiez (FR). Réservations au 026 469 70 00, ou sur [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

### «L'avare», de Molière

Le vieil Harpagon, grippe-sou notoire, veut se marier avec la jeune et belle Mariane tout en poussant dans les bras de «vieilles peaux» fortunées ses enfants Elise et Cléante. Sur le mode de la farce, des jeux de la commedia dell'arte, Molière parle de l'avarice, de l'avare qui préfère l'argent à ses enfants.

## Un Molière plutôt conventionnel et retenu

En choisissant d'inaugurer l'Espace Nuithonie avec *L'Avare*, le directeur Thierry Loup a réuni le plus grand nom du théâtre classique (Molière), une troupe fribourgeoise renommée et sa metteuse en scène (le Théâtre des Osses et Gisèle Sallin) et dans le rôle mythique un comédien suisse des plus cotés (Roger Jendly). Une belle affiche pour faire vivre les comiques aventures d'Harpagon et de sa malheureuse famille. Très attendu, le spectacle n'a pas été à la hauteur des espérances.

*Harpago*, en latin, c'est le harpon, le crochet, le voleur, le rapace. Figure vieille comme le monde. Molière, en 1668, en emprunte les traits dans la comédie *L'aulularia* («la petite marmite») que le Romain Plaute a écrite au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le texte, en prose, est un des plus joués de Molière et son héros, le bourgeois obsédé par son fric, un des personnages les plus connus de toute la littérature. Et au cinéma, Louis de Funès lui a donné du génie.

Jouer *L'Avare* en 2005, c'est donc lancer un défi. En choisissant la voie du classicisme (plutôt qu'une relecture contemporaine de la pièce par exemple, ce qui est à la mode), Gisèle

le Sallin met sans doute en lumière l'universalité et l'intemporalité de l'œuvre. Mais sa mise en scène se révèle plutôt conventionnelle et manque d'un certain souffle qui pourrait être de l'audace, ou quelques pas de plus vers la caricature dans laquelle Molière excelle. Ou ce grain de folie que l'on trouve dans la musique, mélange de Lully et de modernité, composée par Caroline Charrière.

### CETTE SORTE DE RETENUE

Roger Jendly, le regard fou, est Harpagon dès la première seconde et se régale, finement, à jouer cet homme pervers incapable d'aimer ses propres enfants. On aimerait pourtant le voir aller plus loin encore, parfois, dans l'expression de la maladie mentale d'Harpagon. On sent aussi cette sorte de retenue chez la plupart des autres comédiens, alors qu'il se passe quand même des choses violentes et douloureuses dans la maison de l'avare, aussi bien que des explosions comiques monumentales.

Cette tiédeur s'envole par moments, par exemple dans les scènes d'Harpagon avec le valet La Flèche



La Flèche (Irma Riser-Zogai) et Harpagon (Roger Jendly). ISABELLE DACCORD

(Irma Riser-Zogai), Maître Jacques (Yann Pugin, parfait) et l'intrigante Frosine (Véronique Mermoud). Comme à l'arrivée de la troupe pitoyable des employés d'Harpagon, qui se mettent tant bien que mal au garde-à-vous, on y capte cette énergie qui ailleurs manque au spectacle.

Leur entrée pittoresque est un grand moment comique dans la noirceur du décor austère et «harpa-

gonique» créé par Jean-Claude de Bemels, qui signe aussi des costumes mêlant les époques et les références. Et dont le décalage avec le classicisme de la mise en scène n'est pas toujours très heureux.

FLORENCE MICHEL

*L'Avare* sera joué du 25 février au 3 avril au Théâtre des Osses à Givisiez. Également à Châtel-St-Denis (Universalle) le 9 avril et à La Tour-de-Trême (CO2) le 20 avril.

ESPACE NUITHONIE

# Baptême idéal avec Molière

Après deux soirées d'inauguration, l'Espace Nuithonie de Villars-sur-Glâne ouvre ses portes au public aujourd'hui. Visites et animations vont rythmer la journée, avant la représentation de «L'Avare», mis en scène par Gisèle Sallin. Avec l'excellent Roger Jendly dans le rôle principal. A découvrir ensuite à Givisiez.



Roger Jendly, Harpagon parfait de mesquinerie et de paranoïa

■ Qui mieux que Molière, ce génie de la comédie, pour donner âme à l'Espace Nuithonie? Et qui mieux que le Théâtre des Osses, qui travaille depuis des années pour que la création théâtrale existe à Fribourg? Avec, de plus, la présence de l'excellent Roger Jendly dans le rôle d'Harpagon, *L'Avare*, mis en scène par Gisèle Sallin, a pris des allures d'événement. Présentée pour les invités à l'inauguration officielle, jeudi et vendredi, la pièce est jouée en première publique ce soir (à guichets fermés), avant d'être reprise dès la semaine prochaine dans la salle des Osses, à Givisiez.

Pièce parmi les plus célèbres de Molière, *L'Avare* traite non seulement de la pingrerie obsessionnelle («La peste soit de l'avarice et des avaricieux») mais aussi du mensonge, du jeu des apparences ou encore de l'amour. Pour rappel, le vieil Harpagon entend se marier avec la jeune Marianne, aimée de son fils. De son côté, sa fille Elise aime Valè-

## CRITIQUE

re, qui est entré au service d'Harpagon pour se rapprocher de son amoureuse. Mais le barbon a pour ses enfants d'autres projets de mariage, intéressés, évidemment. *L'Avare*, c'est aussi un exemple éclatant du talent de Molière, avec la richesse de ses personnages, ses références à la farce ou à la commedia dell'arte, par les coups de bâton notamment. Et avec ses jeux de mots: Harpagon est tellement radin «qu'il ne dit jamais "Je vous donne le bonjour", mais "Je vous prête le bonjour"»...

Tout en évitant de tomber dans la lourdeur d'une représentation historique, Gisèle Sallin et son complice scénographe Jean-Claude De Bemels ont choisi un cadre classique et ingénieux. Le décor lui-même fait sens, en écho parfait avec son avare propriétaire: on se retrouve ici plongés dans une maison

bourgeoise, plutôt aisée, mais qui cache sa richesse. Les lambris, les hautes portes et le dallage sont noirs, la scène est vide: le lieu se révèle à la fois cosu et austère. Ce décor permet aussi des variations sur les entrées et les sorties des personnages, ainsi que de multiples caches pour la fameuse cassette.

La mise en scène dans son ensemble donne cette impression de respect, de classicisme et d'ingéniosité discrète. Par rapport au précédent Molière qu'elle a monté à Givisiez (le très beau *Malade imaginaire* en 1997), Gisèle Sallin a allégé et épuré sa mise en scène. Cette sobriété permet de rester fidèle à l'esprit du texte, résolument comique (alors que d'autres metteurs en scène l'ont parfois fait pencher vers la comédie dramatique), tout en évitant de trop pencher vers le burlesque. Une intention clairement démontrée par le traitement des valets, aux allures de clowns, ou de La Flèche, le valet vêtu en Arlequin. Comme un hommage à la comédie à travers les âges, en écho aux références faites par Molière lui-même.

## Rythme et subtilité

Cette mise en scène toute en retenue a en outre l'avantage de laisser pleinement les comédiens s'exprimer. A commencer évidemment par Roger Jendly, parfait dans ce personnage d'Harpagon malade d'avarice, mesquin, aimant plus l'argent que ses enfants. Légèrement voûté, comme refermé sur sa précieuse personne, il joue de sa voix particulière, geint, se lamente, se révèle naïf et rusé, méchant et paranoïaque.

Quand un tel comédien, dans une prestation aussi pleine, se retrouve en face d'une Frosine comme celle que campe Véronique Mermoud, on obtient d'irrésistibles moments de théâtre. Dans son apparente simplicité, la scène où Frosine tente de convaincre Harpagon de lui prêter de l'argent devient un régal, une merveille de subtilité, de rythme et de justesse.

Aux côtés de ces deux comédiens d'exception, les autres interprètes tiennent parfaitement leur rang, que ce soit les nouveaux venus aux Osses (Khaled Khouri, Benjamin Kraatz, Joël Maillard ou Alfredo Gnasso) ou les anciens (Yann Pugin en Maître Jacques clownesque, Céline Cesa en Elise, Céline Nidegger en Mariane, Irma Riser-Zogai à nouveau méconnaissable en La Flèche et Sylviane Tille en Dame Claude).

Au final, tout est réuni pour donner un *Avare* solide, sans faille. Un travail soigné pour une valeur sûre: l'Espace Nuithonie part sur d'excellentes bases.

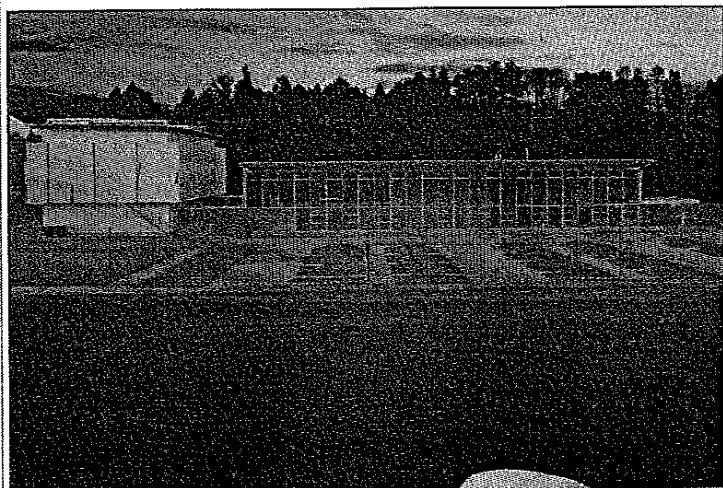
EB

Givisiez, Théâtre des Osses, les 25, 26 et 27 février, 4, 5, 6, 11, 12, 13, 18, 19, 20, 24 et 31 mars, 1, 2, 3 avril. Jeudi, 19 h, vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h. Réservations: 026 469 70 00. Samedi 9 avril à Châtel-St-Denis, Univers@lle et mercredi 20 avril à La Tour-de-Trême, salle CO2

hever en  
ion: 4,15  
ra davan-  
auffage à  
onférence



# Le grand jour de Nuithonie



**TOUT NEUF** Un bel outil qui devrait former «les prémices d'une histoire d'amour avec le public», selon son directeur, Thierry Loup. Photos DR

**VILLARS-SUR-GLÂNE (FR)**  
Inauguration, aujourd'hui, du nouvel espace fribourgeois de création scénique.  
«L'avare» de Molière, avec Roger Jendly, ouvre les feux  
Patricia Gnasso

On l'attendait depuis trois décennies, depuis la destruction du Livio, à Fribourg, l'ancien théâtre-cinéma. Après un long débat politique et financier, l'Espace Nuithonie, qui aura coûté 13 millions, est enfin sorti des limbes et de terre. Un lieu subventionné par Coriolis Infrastructures, unissant les communes de Fribourg, de Villars-sur-Glâne, de Givisiez, de Granges-Paccot et de Corminboeuf. Le complexe cubique aux larges baies vitrées comprend la salle Mummenschanz, l'une des dernières traces d'Expo.02 (467 places), une autre, modulable, de 121 places, un atelier de construction de décors, un restaurant, une salle d'exposition. Bref, ce bel outil devrait aussi former «les prémices d'une histoire d'amour avec le public», selon son directeur, le Broyard Thierry Loup, 42 ans.

## Des créations

Il a donc concocté une programmation «humaniste et populaire» constituée, jusqu'à mi-mai, de quinze spectacles. Des productions venant de France, mais également des créations d'ici. Comme ce soir «L'avare», présenté par le Théâtre des Osses, le voisin de Givisiez. Une des pièces de Molière les plus représentées, un choix évident pour Gisèle Sallin, responsable de la



**ROGER JENDLY** Un formidable Harpagon.

mise en scène. «L'avare» a une résonance actuelle: nous sommes dans un monde de l'avoir et du paraître, nous sommes formatés pour aimer l'argent. Et comme l'avarice est un trouble du comportement, la pièce a une pertinence à la fois individuelle et collective.» A Roger Jendly, entouré d'une dizaine de comédiens romands, d'endosser le costume d'Harpagon: «Je ne voulais créer ce rôle avec personne d'autre, dit Gisèle Sallin. Il me fallait un acteur expérimenté à tous les niveaux et qui ait le sens de la comédie et de la farce.» Après Nuithonie, «L'avare» retrouvera ses pénates à Givisiez puis partira en tournée.

Espace Nuithonie, «L'avare», de Molière, ce soir à 20 h 30, [www.nuithonie.ch](http://www.nuithonie.ch); Les Osses, Givisiez, les

DR  
25, 26, 27

février

(complet),

puis 11 re-

présentations en

mars et 3

en avril,

026

469 70 00,

[www.theatre-osses.ch](http://www.theatre-osses.ch)





BARBELE BACCHIO

THÉÂTRE

## L'AVARE

Le Théâtre des Osses présente une version rafraîchissante et un brin burlesque du célèbre *Avare* de Molière. Roger Jendly, dans le rôle-titre, embrase littéralement le texte, peignant l'avarice de son double scénique avec un soin du détail aussi joueur que narquois. Une prestation qui vaut son pesant d'or. Quant à la scénographie, toute de sobriété, elle pose solidement la tragédie derrière la raillerie bon enfant. Des lambris en bois, brun sombre, le sol en dalles, ainsi que la hauteur des murs rappellent l'austérité même du personnage, tandis que la performance des seconds rôles penche du côté de la bouffonnerie. Un contraste payant. I ASS

**GIVISIEZ.** Théâtre des Osses. Mise en scène de Gisèle Sallin. Jusqu'au 3 avril. Rés. 026 469 70 00

## ROGER JENDLY L'EXCELLENT GAMIN DU THÉÂTRE ROMAND

Allure discrète, pullover souvent au bleu de ses yeux, Roger Jendly exhale un parfum de modestie, comme une timidité jamais vaincue et qui l'a préservé des contraintes du showbiz. Car, si le petit Fribourgeois a pris de la bouteille en quarante ans de carrière auprès des plus grands, il avoue n'avoir jamais fait de plan de carrière et avoir toujours pu voguer au gré de ses envies.

Après le fameux Cours Simon à Paris, il décide de revenir au pays. Engagé au Théâtre populaire romand (TPR), il découvre le versant politique de son métier. Militant, le gamin de la Broye? Ayant surtout acquis au sein de cette troupe une conscience sociale. Il monte alors *Les Méfaits du Théâtre*. «C'était en même temps qu'un divertissement un acte politique qui me permettait de dire dans la presse qu'en Suisse on avait plus tendance à faire des économies que du théâtre.» Une protestation qui lui valut une grosse brouille avec des gens du métier trop frileux. Ironie du sort, lui qui avait toujours défendu le théâtre d'ici, au contraire de ces jeunes premiers qui faisaient les yeux doux à la capitale, prit ses cliques et ses claques et s'en retourna à Paris, où il resta sept ans, entre scène et écran. Au hasard, on le voit dans des registres aussi différents que *Ripoux contre Ripoux* de Zidi et *La Maison assassinée* de Lautner. Pas moins de septante films et septante pièces de théâtre.

Mais sa timidité résiste à la célébrité. Alors que sur scène il envoûte ses personnages avec la puissance d'un sortilège, au quotidien il préfère la

discretion. Lui qui a toujours fui les mondanités, qui se défile quand il faut promouvoir un film à la télévision, se retrouve aujourd'hui dans le halo des projecteurs. En décembre, il reçoit le Prix de la Fête du comédien, qui récompense un professionnalisme et un ludisme hors du commun. «Son jeu est inattendu, il nous prend de vitesse», écrivait Michel Soutter. Imprévisible, donc. Car si le comédien prépare pendant de longues semaines ses rôles, une fois arrivé sur le plateau, son côté farceur resurgit. Amateur de burlesques américains et de bandes dessinées, Roger Jendly s'amuse à proposer du jeu et de la mise en scène dès les premières répétitions, comme un gosse impatient. «Jouer, c'est faire les choses avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse.»

Dernièrement, il nous époustouffait dans son rôle de joueur invétéré et père maquereau aux éclats de rire obscènes, dans *Lola, rien d'autre* de Jacques Lassalle. Un rire qu'il garde amoureusement au fond de sa gorge, comme une trace de son bonheur de faire ce qu'il aime. «On nous dit souvent qu'il n'y a pas assez de débouchés, qu'il faut décourager les jeunes comédiens. Comment voulez-vous que je dissuade quelqu'un de faire du théâtre? Ce serait malhonnête!» | ANNE-SYLVE SPRENGER

## L'AVARE DE MOLIERE.

Au Théâtre des Osses, Givisiez (FR). Jusqu'au 3 avril. Mise en scène Gisèle Sallin. Avec Céline Cesa, Roger Jendly, Benjamin Kraatz, Véronique Mermoud, Céline Nidegger. Rés. 026 469 70 00.



PIERRE-ANTOINE GRISONI STRATES



**ROGER JENDLY** Dans la peau d'Harpagon,  
le comédien n'est pas avare de confidences

**PORTRAIT**

# «ÇA FAIT QUARANTE ANS QUE JE PRENDS MON PIED!»

**FRIBOURG** A 67 ans, le comédien fribourgeois garde la pêche et l'œil pétillant. Entre Paris et la Suisse, l'acteur ne cesse de naviguer entre le théâtre et le cinéma

Jean-Marie Rolle

Il est heureux, Roger Jendly. Heureux de se retrouver sur ses terres et de jouer Harpagon dans «L'avare», de Molière, au Théâtre des Osses de Givisiez (FR).

La semaine dernière, l'acteur de 67 ans a donné une représentation devant des écoliers. «Ça fait quarante ans que je prends mon pied!» lance-t-il en sirotant une bière dans sa loge.

C'est vrai que dans un métier encombré d'étoiles de plus en plus filantes Roger Jendly est pour le moins atypique. Sans avoir le complexe du Suisse monté à Paris, il a brûlé avec bonheur des planches prestigieuses. Comme celles de l'Odéon ou de Chaillot. Outre le théâtre, où il a défendu des grands classiques comme des créations, le diable d'homme a tourné ici et ailleurs dans de nombreux films signés Tanner, Goretta, Godard, Zidi, Lautner, Boisset, etc.

«J'ai toujours fait ce que je voulais sans devoir me plier aux concessions», avoue, satisfait, celui qui fuit les mondanités et tous les aspects superficiels du métier. Suit-il les grands courants actuels, la télé-réalité, la «Star Ac»? «Oui, j'ai vu par hasard un numéro... C'est terrifiant, c'est un leurre pour tous ces gosses. La «Star Ac»? C'est la consommation à l'état brut.»

Et d'enchaîner: «Il y a un autre phénomène qui me frappe à ce propos. Dans chaque émission tournée en public, il y a toujours quelqu'un qui fait coucou à la caméra derrière l'animateur. Pour moi, ce n'est pas innocent... Ça semble vital pour ces gens. C'est fou comme ils veulent absolument passer à la télé.»



Laurent Crottet

**ATYPIQUE** Roger Jendly ne connaît pas la crise. Sur les planches comme au cinéma, il ne cesse de jouer la comédie.

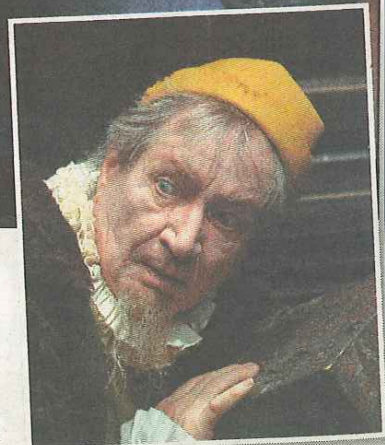
Lui, la gloire, les paillettes, il s'en moque. L'ego de certains partenaires, il ne veut même pas l'évoquer. Par respect pour ceux qu'il a côtoyés, et puis Roger n'est pas du genre à balancer.

Sauf de jolies choses sur un métier de passion. «Il faut parfois solliciter, provoquer les choses. Je l'ai fait, comme d'autres. Même Catherine Deneuve avait dit un jour à Tanner qu'elle viendrait à pied jusqu'à Genève pour tourner avec lui...»

Un conseil à un jeune? «C'est devenu plus dur, il y a moins de troupes, moins d'ouverture. Mais qu'il vive son rêve jusqu'au bout, qu'il participe à des castings, ren-

**«C'est fou! Les gens veulent absolument passer à la télé!»**

contre du monde...»  
Cet automne il va faire un break jusqu'à la fin de l'année.  
Son grand projet? «Celui qui m'attend en automne 2006 au Théâtre de l'Athénée, à Paris.» Mais, sur cette histoire, Harpagon Jendly reste avare de confidences...



**HARPAGON** Parfait dans le rôle de «L'avare», de Molière, au Théâtre des Osses, à Givisiez (FR). Isabelle Daccord

«L'avare», de Molière, jusqu'au 3 avril au Théâtre des Osses, à Givisiez (FR). Réservations au 026 469 70 00 ou sur [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

**CRITIQUE** En un jour, deux lieux et quatre heures de théâtre, plongée dans le chaudron des âmes.

# Chienne de vie humaine, en laisse ou en liberté

» Mais que peuvent avoir en commun *L'avare*, de Molière, mise en scène au Théâtre des Osse (Fribourg) par Gisèle Sallin, et *Animal*, de Roland Fichet, au Théâtre Vidy-Lausanne, monté par Frédéric Fribach? Des liens souterrains qui passent par l'enfance, le pouvoir, les rêves, le fric et la cruauté.

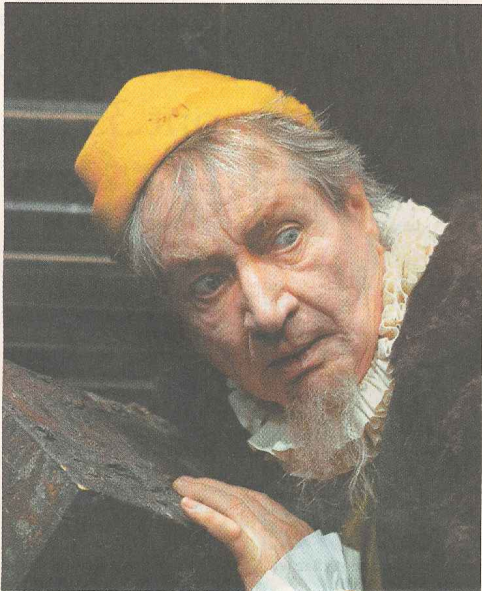
Plus de trois cents ans séparent ces deux textes. *L'avare* a été créée en 1668 par Molière, cinq ans avant sa mort, à l'âge de 51 ans. *Animal* a été écrite en 2001 par Roland Fichet, créateur du Théâtre de la Folle Pensée, en 1978, à Saint-Brieuc. De lectures multiples en coupures ultimes, le texte final est présenté ces jours en création. Les hasards de l'agenda ont permis d'enchaîner les deux, mardi l'après-midi au Théâtre des Osse, avec de grands ados plutôt réceptifs à l'histoire de Maître Poquelin, et le soir au Théâtre Vidy-Lausanne, dans une grande salle clairessemée et devant des spectateurs plutôt décontenancés.

Trois cents ans, ce n'est rien avec Molière. La cupidité, qui fait vivre Harpagon, est un thème éternel. Celui de l'argent, de son pouvoir et de la liberté qu'il offre, trouve aujourd'hui une résonance encore plus forte: n'est-il pas utilisé à toutes les marques, tel un appât publicitaire auprès des jeunes en particulier? En avoir ou pas, pour des fringues ou faire la bringue; peut-être bien, cependant, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, certains avaient déjà les mêmes désirs...

## Comédie en avant

Gisèle Sallin n'entendait pas déguiser Harpagon en complet veston pour montrer sa modernité. Roger Jendly a le costume idoine, avec ses chaussures aux pointes recourbées et sa barbichette de médecin malgré lui, à la fois luciférien et burlesque, maître maléfique et paternel amoral, prêt à sacrifier les rêves de ses propres enfants sur l'autel du pognon. Il y a eu des Harpagon plus inquiétants suivant les versions: celle-ci tire vers la comédie. On se régale, même si toutes les scènes n'ont pas la même vigueur, si tous les comédiens n'ont pas la même rigueur. Du classique sans âge et pour tous les publics.

Tout l'oppose donc en apparence à cet *Animal* contemporain



Roger Jendly s'amuse, et nous avec, en rapace Harpagon.

présenté à Vidy. Au récit limpide de l'un (non sans coups de théâtre), à cette langue datée, mais si harmonieuse, répond l'écriture fracassée de Roland Fichet. Au rapace Harpagon répond un curieux personnage à la tête de chien, témoignant de la cruauté de son maître. Séquence forte au milieu d'un tourbillon d'autres.

Il faut s'accrocher pour suivre le retour en Afrique de Victor Kalonec, on ne sait ancien colon français ayant semble-t-il abandonné là une compagne, une maîtresse et un bâtard. Il entend convaincre un chanteur albinos (invisible sur le plateau) à venir se produire en Europe. Ce qu'il retrouve en fait, ce sont en quelque sorte désolation et désillusions. Faune et flore ont été saccagés par des bêtes humaines.

Ce résumé n'est pas garanti authentique: des bribes de vérité comme le texte se compose de fragments d'histoire, sur fond de music-hall ou d'émission de TV: un couple de narrateurs en tenue de gala intervient régulièrement, micro en main, animateurs ou journalistes, allez savoir. Les liens si anciens, si étroits et si douloureux entre la France et

l'Afrique nourrissent ce texte, porté par une distribution mixte qui se démène tant bien que mal avec cette mise en scène flottante.

Il y a pourtant des racines profondes, ancestrales et des échos plus proches, plus intimes, dans ce travail, qui touchent ou intriguent; un rapport au sacrifice, à l'enfance, à la fuite impossible, au paradis perdu, aux rapports de force entre les êtres, Blancs ou Noirs, nantis ou fauchés, à cette façon, malgré tout, en laisse ou liberté, de vouloir s'accrocher à cette chienne de vie. Mais si Molière a gardé tout son mordant, cet *Animal* aboie souvent, hélas, dans le vide.

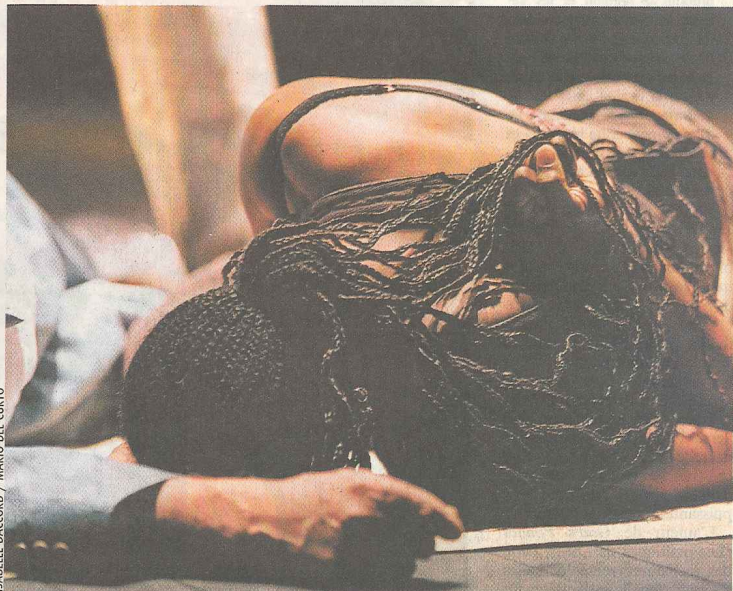
MICHEL CASPARY

» Givisiez/Fribourg, Théâtre des Osse, jusqu'au 3 avril. Durée: 2 h 15.

Location: 026 469 70 00.

Puis le 9 avril à Châtel-Saint-Denis, le 20 avril à La Tour-de-Trême et le 3 mai à Beausobre.

» Théâtre Vidy-Lausanne, jusqu'au 6 mars. Durée: 2 h 05. Location: 021 619 45 45.



Sophiatou Kossoko, comme en plein abandon: de son corps, de ses rêves.

SABELLE DALCORD / MARIO DEL CURTO



www.VilainPetitCanard.ch

THÉÂTRE | LITTÉRATURE | CINÉMA | PATCHWORK | CV | LIENS

## L'Avare



### A VOIR AU THÉÂTRE DES OSSES JUSQU'AU 3 AVRIL

Inaugurant la nouvelle salle de spectacle de l'Espace Nuithonie (une salle magnifique, toute de hauteur et de profondeur), le Théâtre des Osses présentait en avant-première une version rafraîchissante et un brin burlesque du célèbre *Avare* de Molière. Roger Jendly, dans le rôle-titre, a littéralement embrasé le texte, peignant l'avarice de son double scénique avec un soin du détail aussi joueur que narquois. Comme à son habitude, il fait vibrer ses personnages avec une fougue joyeuse qui a la force d'un ouragan. Une prestation qui vaut tout son pesant d'or.

Egalement du côté des comédiens, une prestation à noter. En effet, plus on voit cette comédienne au gré des différents spectacles et plus on admire sa capacité de jeu. Je veux bien entendu parler de Mademoiselle Cesa, fidèle de la troupe fribourgeoise, qui rend chacune de ses prestations crédibles avec un joli naturel mélangeant habilement force et fraîcheur. Cependant, toutes les performances ne tiennent malheureusement pas la route, et on est parfois peiné entre les intonations surfaites des uns et celles, tout aussi déplaisantes, monocordes de quelques autres. Mais l'ensemble reste entraînant, malgré ces quelques bémols.

Quant à la scénographie, toute de sobriété, elle pose solidement la tragédie derrière la raillerie bon enfant. Des lambris en bois, brun sombre, le sol en dalles ainsi que la hauteur des murs rappellent l'austérité même du personnage principal tandis que la performance des seconds rôles penche du côté de la bouffonnerie. Un contraste payant et qui donne du relief à cette comédie pimentée.

Quant à la pièce en elle-même, véritable farce sociale du grand Jean-Baptiste Poquelin, où les répliques fusent avec une faconde espiègle et tonitruante, on reste déçu par une fin ficelée trop grossièrement. Si ce n'est pas la meilleure pièce de Molière, Roger Jendly en aura certainement fait le plus grand personnage.

Anne-Sylvie Sprenger, 27 février 2005

*Théâtre des Osses, Givisiez (FR)*

*De Molière*

*Mise en scène: Gisèle Sallin*

*Avec Céline Cesa, Khaled Khouri, Sylviane Tille, Benjamin Kraatz, Roger Jendly, Irma Riser-Zogai, Joël Maillard, Véronique Mermoud, Yann Pugin, Alfredo Gnasso, Joël Maillard, Céline Nidegger, Joël Maillard, Alfredo Gnasso*



## Fribourg à rebours

### Le Théâtre des Osses donne sa version de L'Avare

Emmanuel Coissy

mars 2005

L'Anneau Hans-Reinhard est la récompense suprême du théâtre en Suisse. En 2003, les lauriers avaient coiffé les têtes jumelles de Gisèle Sallin (metteur en scène) et de sa fidèle complice Véronique Mermoud (comédienne). Après une agréable Thérèse Raquin du sarcastique Zola, le Théâtre des Osses dirigé par Gisèle Sallin, propose sa vision de L'Avare du caustique Molière. Harpagon aura sur scène les traits du Fribourgeois Roger Jendly, qui a entre autres, collaboré avec Steiger, Bondy ou Besson alors que l'entremetteuse Frosine sera jouée par Véronique Mermoud. Cette comédie, plus que très inspirée de l'antique Aulularia de Plaute, peint les amours de grands enfants tourmentés par un père si avare qu'il ne donne pas mais «prête le bonjour». Une farce hilarante et éternelle. E.C.

L'Avare – Molière

Du 25 fév. au 3 avril

[www.theatredesosses.ch](http://www.theatredesosses.ch)

[http://www.360.ch/presse/2005/03/fribourg\\_a\\_rebours.php](http://www.360.ch/presse/2005/03/fribourg_a_rebours.php)

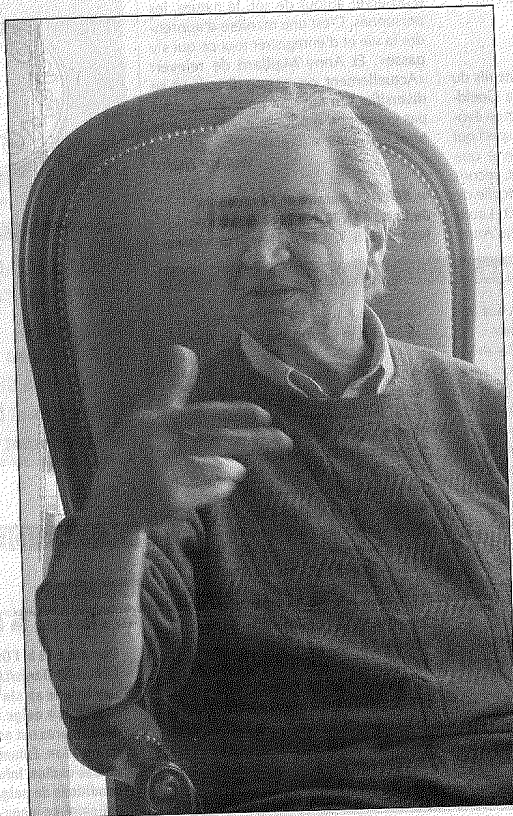
Copyright © 360° - Toute reproduction est interdite

## Supplémentaires pour l'Avare

**GIVISIEZ** • Vu le succès de *L'Avare* de Molière au Théâtre des Osses, plusieurs représentations supplémentaires sont programmées: les 29 et 30 mars (il reste des places) ainsi que le samedi 16 avril, vendredi 22 avril et samedi 23 avril (à 20h).  
Location des places au 026 469 70 00. LIB

# Roger Jendly: «J'apprends la plupart de mes textes à la Goille au Cerf»

Il joue le monomaniac obsédé par sa cassette remplie d'écus. Il les caresse, il les aime, il les chouchoute. Roger Jendly, comédien international, a posé sa valise remplie de bonne humeur et de mille tours au Théâtre des Osses. Il joue «L'Avare» de Molière sous la direction de Gisèle Sallin jusqu'au 3 avril. En tournée, le spectacle sera donné le 9 avril à l'Univers@lle de Châtel-St-Denis à 20 h 30. Entretien avec celui qui possède une maison à Semsales et qui apprécie les Alpettes et le calme de la Goille au Cerf pour apprendre ses textes.



Roger Jendly se rend régulièrement dans sa maison de Semsales dont il loue deux appartements

Stéphane Berney

Il interprète «L'Avare» de Molière dans une version signée par le Théâtre des Osses et Gisèle Sallin

Isabelle Daccord

«L'autre soir, un ami comédien est venu me trouver après le spectacle et m'a demandé comment j'osais me permettre certaines choses dans mon jeu», rigole Roger Jendly, Harpagon dans «L'Avare» de Molière. Tester «des trucs», c'est justement ce qui lui plaît. En harmonie avec Gisèle Sallin, metteuse en scène. «Nous étions sur la même longueur d'onde pour monter ce spectacle. D'accord pour dire qu'Harpagon est un «afreux bonhomme.» Avant que la Veveysse ne découvre son bonnet et ses chaussettes jaunes le 9 avril à 20 h 30 à l'Univers@lle de Châtel-St-Denis, entretien avec un mec qui aime jouer, «comme un gamin».

**Même si vous habitez à Renens, vous êtes Fribourgeois puisque vous possédez une maison à Semsales. Quels sont vos rapports avec la Veveysse actuellement?**

Roger Jendly: J'ai acheté une maison en 1981 à Semsales, entre la route cantonale et les voies ferrées. A l'époque, avant que l'autoroute ne soit construite, il y avait un boucan d'enfer. Mainte-

nant, c'est vraiment bien. J'y viens régulièrement, mais je loue deux appartements, tandis que j'occupe celui du grenier. L'été, je file aux Alpettes. J'adore la Goille au Cerf. C'est là que j'apprends la plupart de mes textes.

**Aussi celui d'Harpagon dans L'Avare?**  
Non, parce que j'étais en tournée avec «Gringoire» et «Les quatre doigts et le pouce» mis en scène par Bennon Besson. Je l'ai appris à Namur. Et l'été dernier, j'étais aussi pris par le tournage d'un film réalisé par Michel Piccoli. Il sortira prochainement.

**Comment avez-vous abordé le texte?**  
En général, je préfère ne pas avoir vu jouer la pièce avant. Ce qui est le cas pour celle-ci. J'aime être neuf face à l'oeuvre. Je lis plusieurs fois le texte, sans l'apprendre. Simplement pour voir comment les idées s'articulent entre elles. Je travaille sur le rôle avant de me mettre au par coeur. Mais lorsque j'arrive aux répétitions, je m'arrange pour savoir mes répliques, je n'ai pas de papier à la main. C'est ce

qui est génial, car je peux arriver avec des propositions de jeu. Je peux confronter mes points de vue avec ceux de la metteuse en scène. Il faut apprendre à réfléchir sur un texte, c'est très important.

**Qu'est-ce que cela implique?**

En juin, nous nous sommes rencontrés aux Osses durant quatre jours pour survoler la pièce et vérifier le dispositif scénique. Plus largement, ce qui m'amuse, c'est de jouer, juste le plaisir de jouer. C'est ludique, il ne faut pas l'oublier. Si les amateurs font du théâtre, c'est aussi pour ça. Il faut jouer avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse. Ce qui m'attriste c'est que certains comédiens manquent parfois d'audace dans le jeu. Jouer à jouer, ça me plaît, jouer à souffrir, ça m'emmerde profondément.

**Comment votre travail avec la metteuse en scène Gisèle Sallin s'est-il passé?**  
On est très vite tombé d'accord. C'est aussi le fait de se connaître. Un metteur en scène engage généralement ses

comédiens en connaissance de cause. Elle sait que j'ai toujours adoré les burlesques américains. Pour l'extravagance et la vérité dans le jeu.

**Comment voyez-vous Harpagon?**

C'est un personnage méchant. Il y a un parallèle à tirer, à mon avis, avec l'Orgon dans le «Tartuffe» de Molière. Avec Benno [Besson, n.d.l.r.], on se disait que tous les personnages de ce type chez Molière étaient des Sganarelle. Ou le petit homme, l'homme moyen comme le décrit Brecht. Pour mon Harpagon, j'ai joué sur le côté sexe, notamment envers Marianne. C'est un trait qui se retrouve dans le texte. Car Harpagon vit. C'est bien et c'est pour ça que je ne voulais en aucun cas tomber dans la caricature. Cet avare-là, c'est un enfant de coeur par rapport à certaines personnes que j'ai connues. Car la société est vraiment régie par l'argent. Lorsque je suis attablé au bistrot, je n'entends parler que de fric.

**Avant d'entrer en scène, avez-vous des grigris, des amulettes, des rituels?**

Très peu. Je commence à me maquiller trois quarts d'heure avant la représentation. Je fais des échauffements du corps dix minutes avant puisque je propose des choses physiques. Ma copine me dit que c'est de ma faute si j'ai mal aux muscles par la suite! Et je bois une tisane pour la voix.

**Que pensez-vous du métier de comédien, actuellement?**

C'est plus difficile pour les jeunes, car il n'y a pratiquement plus de troupes permanentes en Suisse. On voit aussi tellement de comédiens qui disparaissent.

Propos recueillis par Stéphane Berney

**SERVICE: «L'Avare» de Molière par le Théâtre des Osses. Les représentations annoncées sont complètes à Gisviesz. Quatre supplémentaires prévues le 5 mai à 19 h, les 6 et 7 mai à 20 h et le 8 mai à 17 h. Réservations au 026 469 70 00. Le 9 avril à 20 h 30 à l'Univers@lle de Châtel-St-Denis et le 20 avril à 20 h 30 à la salle C02 de la Tour-de-Trême. www.theatreosses.ch.**

## Trouble grave du comportement

La metteuse en scène du Théâtre des Osses, Gisèle Sallin, explique que Molière présente dans «L'Avare» un Harpagon qui suit la tradition. «Il y a des scènes de farce, des jeux issus de la commedia dell'arte. La force de sa pièce est la façon dont il mène la critique sur l'avarice. Il la présente comme un trouble grave du comportement: l'avare aime

d'amour son argent, il l'aime plus que ses enfants...» Dans la scénographie de Jean-Claude De Bemels, le décor est stylisé façon XVII<sup>e</sup> siècle. Le noir et le vert, deux couleurs symboliques de l'avarice, se déclinent sur les parois et dans les costumes de la famille d'Harpagon, à l'exception de Cléante, le fils. Lui et sa sœur Elise cachent leur amour respectivement pour

Mariane et Valère. Chacun redoute les foudres paternelles. Coup de tonnerre lorsque Harpagon déclare vouloir épouser Mariane et qu'il souhaite unir ses deux enfants avec de «vieilles peaux» fortunées pour en tirer un avantage pécunier. Toute la maison se ligue alors contre lui.

SB

## Du chemin depuis le cours René Simon à Paris

«J'ai fait le cours René Simon il y a 225 ans», déclare avec humour Roger Jendly. Après avoir suivi ce cours d'art dramatique à Paris, il participe à la création du Théâtre Populaire Romand à la Chaux-de-Fonds. Il y restera dix ans. Il a joué par la suite plus de 60 pièces avec des metteurs en scène comme François Rochaix, Benno Besson, Jérôme Savary, Luc

Bondy ou Martine Paschoud. En décembre dernier, il reçoit le prix de la Fête du comédien au Théâtre St-Gervais à Genève. Il a également obtenu le prix d'interprétation au Festival international de Nyon. Côté cinéma, Roger Jendly a notamment tourné avec Claude Goretta, Michel Soutter, Jean-Luc Godard, Claude Zidi, Georges Lautner ou encore Yves Boisset. A Paris, en 1988, il est

nommé pour le meilleur second rôle masculin au Festival européen du cinéma, dans «La femme de Rose Hill» d'Alain Tanner. En 1955, alors qu'il est âgé de 17 ans, il est le Saint-Nicolas de Fribourg, selon la tradition qui veut que ce soit un élève du Collège St-Michel qui endosse le costume de l'évêque de Myre.

SB

# Der Geizige von Molière

Die grossartige Komödie «Der Geizige von Molière» gibt dem Publikum den Anstoss, über das Thema Geiz nachzudenken.

*cm.* Unter der Fuchtel ihres Vaters Harpagon verstecken Cléante und Elise ihre Liebschaften. Valere lässt sich von Harpagon anstellen, um näher bei ihrem Geliebten Elise zu sein. Cléante liebt die schöne, aber arme Mariane, welche noch bei ihrer Mutter wohnt. Die Söhne fürchten die Ausbrüche des geizigen Alten, aber dieser verblüfft die Familie mit seinen Plänen ... Um seinem einsamen Witwertum zu entfliehen, möchte er die junge Mariane heiraten. Elise und Cléante hingegen sollen reiche «alte Schachteln» heiraten, damit sein Vermögen noch grösser wird. Dieser Schachzug führt aber dazu, dass sich das ganze Haus gegen den mächtigen Patriarchen verbündet.

Molière zeigt einen traditionellen Harpagon. Es ist eine grossartige Komödie mit Possen und Spässen aus der «com-



media dell'arte». Seine Kritik am Geiz ist die treibende Kraft in diesem Stück. Der Geiz wird als Verhaltensstörung dargestellt. Der Geizige liebt sein Geld über alles, mehr noch als seine Kinder.

## Interessantes zum Stück

Der Neureiche Harpagon ist ein reich gewordener Bürger. Diese Klassifizierung entspricht dem sozialen Bild des 17. Jh., in der das Bürgertum die aufsteigende Klasse bildet, bereichert

durch Handel, Geldverleih und der Spartätigkeit. Die Reichen erster Generation wie Harpagon unterscheiden sich aber von denjenigen der zweiten Generation wie Cléante. Für den Vater ist das Geld Kapital, das gehegt und gepflegt wird, damit es sich möglichst vermehrt; für den Sohn bedeutet es Ausgeben, Komfort, Spass.

*Theater am Stadtgarten, Winterthur  
Montag, 11. April, 19.30 Uhr*



**«L'AVARE» AVEC ROGER JENDLY À CHÂTEL-SAINT-DENIS**

*Entre les représentations supplémentaires que l'engouement du public a réclamées, le Théâtre des Ossees commence sa tournée (qui sera longue) de «L'Avare» à Châtel-Saint-Denis. Au service de la verve et de l'humour de Molière: Roger Jendly dans le rôle d'Harpagon, Gisèle Sallin à la mise en scène, et notamment Véronique Mermoud en Frosine et Yann Pugin en Maître Jacques. Lib*

ISABELLE DACCORD

**Sa 20 h 30 Châtel-Saint-Denis**

Univers@lle. Location OT 021 948 84 56.

Egalement le 20 avril à la salle CO2 de La Tour-de-Trême, location. 026 913 15 46.



**La découverte des pharaons venus d'Afrique**

*Pendant un siècle (vers 750-650 av. J.-C.), une dynastie nubienne domine non seulement le Soudan, mais aussi l'Égypte. Lorsque les Égyptiens reprennent le dessus, ils saccagent la capitale nubienne, Kerma. Les statues des pharaons noirs, brisées par les envahisseurs, sont alors mises à l'abri par les Nubiens dans une fosse où elles sont découvertes en 2003 par Charles Bonnet et son équipe.*

Mission archéologique de l'université de Genève à Kerma, Soudan par M. Charles Bonnet

**mercredi 8 juin 2005, 19h**  
Burgerbibliothek  
Münstergasse 63, Berne

Entrée libre

**Visite guidée du Jardin Botanique de l'Université de Berne**

Altenbergrain 21 (Pont de la Lorraine)  
Bus 20, arrêt «Gewerbeschule»

**Vendredi 27 mai, 14h30**

Durée de la visite: 1 heure  
Participation aux frais de la visite:  
Fr. 8.-

**Renseignements**  
Monique Kistler  
Dufourstrasse 22  
3005 Berne  
T. 031 352 87 93

**INSCRIPTION**

Visite guidée du Jardin Botanique vendredi 27 mai à 14h30  
Inscription à renvoyer jusqu'au 20 mai à Monique Kistler, Dufourstrasse 22, 3005 Berne

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Nbre de personnes .....

**« J'AI UN MÉTIER EXTRAORDINAIRE »**

L'«Avare» de Molière vient d'être présenté au public bernois par le Théâtre des Osses. Entretien avec la metteuse en scène Gisèle Sallin.



- L'«Avare» est la 4<sup>e</sup> pièce de Molière interprétée par votre théâtre. Pourquoi ce choix classique?

- Pour sa résonance actuelle. L'avarice est un thème dont on parle depuis plus de 2000 ans. Nous l'avons jouée de façon classique, en soulignant les différences d'écriture. Molière a alterné le style populaire et élégant. Le décor est noir, symbolisant l'avarice. Les valets ont des costumes de différentes couleurs. Nous avons poussé la ressemblance avec des personnages tels que le clown Grock, ou Jean Marais. Roger Jendly interprète magnifiquement Harpagon. La musique originale, de Caroline Charrière, fait la part belle à un clavecin et à son son métallique, rappelant le tintement de l'argent.

- Comment se porte le Théâtre des Osses?

- Bien, nous bénéficions actuellement de la présence de Roger Jendly. La saison prochaine, nous projetons de présenter «Mère Courage», de Bertolt Brecht. C'est une histoire qui se déroule pendant la Guerre de Cent ans. Mère courage vend des boucles de ceinturon et différentes choses. Elle dispose d'une sorte de carrousel, symbole de la guerre qui recommence toujours. C'est une pièce sur l'absurdité de la guerre, un récit épique.

- Comment choisissez-vous les œuvres que vous mettez en scène?

- J'ai parfois pendant des années l'idée de réaliser quelque chose qui ne le sera peut-être jamais, et parfois un flash. Cela dépend de nombreux éléments, surtout des acteurs disponibles.



- Vous avez trente ans de carrière... Parmi toutes les pièces abordées, avez-vous des fétiches?

- Presque toutes. «Les Enfants de la truite», «Le Baiser de la veuve», «Le malade imaginaire», «Thérèse Raquin», «Eurocompatible», «Mondio-compatible», etc. Nous avons le privilège d'avoir le choix de nos œuvres. Le public varie selon la pièce à l'affiche, s'élargit. Molière attire les familles. Nous choisissons des œuvres qui s'adressent à tout le monde. Sans message intellectuel ou moral.

- Quelle œuvre ou quel auteur souhaiteriez-vous mettre en scène?

- Pirandello, Shakespeare, Sophocle... Ce sont des œuvres que je n'aurais pas prises à mes débuts, à 25 ans. Il y a des œuvres de jeunesse, d'autres de maturité. J'ai un métier extraordinaire. **FM**



**L'«Avare» de Molière**

• Le mardi 3 mai 2005 au Théâtre de Beausobre à Morges, 20h30.  
• Le jeudi 5 à 19h, vendredi 6 et samedi 7 à 20h et dimanche 8 mai à 17h au Théâtre des Osses à Givisiez (FR)  
[www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

# Lieber das Geld als das Leben

**Das Théâtre des Osses aus Givisiez hat in Winterthur Molières «L'Avare» gezeigt. Eine muster-gültige Aufführung.**

Das Glück und das Desaster, sie gehören in Molières Prosakomödie «Der Geizige» (L'Avare), uraufgeführt 1668 im Palais Royal zu Paris, zusammen: nicht als Gegensatz, sondern in verbindender Abhängigkeit. Denn ohne Geld ist hier die Liebe nicht möglich, und Molière zeigt die Verhältnisse unter den Menschen in ihrer ökonomischen Abhängigkeit: Es geht um das Komplizentum von Leib und Ware.

Der Geiz führt am Anfang der Geschichte Regie. Harpagon will seine Kinder reich verheiraten, je älter und hässlicher ihr künftiger Partner ist, desto mehr fällt für den Vater ab; er selber hat für sich die schöne Mariane ausgewählt. Aber eigentlich ist sein Objekt der Begierde die Geldkassette, den Münzen gehört sein ganzes Herz, und der Reichtum wird den weiteren Lauf des Stücks glücklich bestimmen: nach einigen Purzelbäumen bis in das Happy End hinein.

Gisèle Sallin, die Direktorin des Théâtre des Osses im Freiburgischen Givisiez, inszeniert Molière ganz zeitgenössisch, das Kleid, das sie dem Stück gibt, ist aber ganz Theater. Aus der Konvention des Spiels heraus entwickeln sich die Bilder. Wir sind im Salon des 17. Jahrhunderts und schauen doch die Gegenwart.

## Schäbiger Glanz

Olivgrün und Gold, das sind die Farben der Aufführung, schäbig aber ist der Stoff, den Roger Jendly als Harpagon trägt: Er spielt die Rolle des Geizigen mit einem abgeschatteten Glanz, dass das Boshafte und das Lächerliche, ganz ins Menschliche gebrochen, aufscheinen: als eine Ahnung von den Möglichkeiten, die ausserhalb der Komödie liegen.

Gefasst stellen sich die übrigen Figuren dem lustig bösen Spiel: Harpagans Kinder Elise und Cléante (Céline Cesa, Benjamin Kraatz) schön und gut; die intrigante Frosine (Véronique Mermoud) hässlicher und besser; der Diener La Flèche (Irma Riser-Zogal) im besonders hübschen Bajazzo-Kleid – schön überhaupt sind die Kostüme von Jean-Claude De Bemels, und passend dazu die Bühnenmusik von Caroline Charrière.

Die Türen gehen auf, sie schliessen sich wieder, über den Rahmen der Zeit hinaus aber wird gespielt. Wenn Harpagon, der alte Mann, am Schluss wieder allein mit seinem Geld ist und der Widerschein der Münzen sich in seinem Gesicht bricht, ist das Glück vollkommen: Er wird wieder zum Kind. (bu)

## Théâtre



**Grandiose**, tout simplement,

la version de L'Avare, de Molière, proposée par le Théâtre fribourgeois des Osses, en clôture de la saison 2004-2005 de Beausobre. Après Michel Bouquet en 1990, Popeck en 2002, c'est Roger Jendly qui s'y est collé, un peu à la façon de Louis de Funès par les cabrioles et les volte-face, et cette manière ramassée de jouer comme enfermé dans les peurs et les méfiances. La mise en scène de Gisèle Sallin est exemplaire d'efficacité et d'inventivité, tout comme la cohésion sans faille des divers acteurs-actrices. Prononciation et articulation soulignent la beauté du texte, sa modernité de ton et la pertinence intemporelle du propos. Défilent ainsi



des scènes dramatiques ou intimes, d'autres burlesques, d'autres encore carrément clownesques, dignes du Grand Guignol, et à grands coups de bâton. C'est vivant, riche et coloré, bourré d'imprévus, jusqu'au coup de théâtre

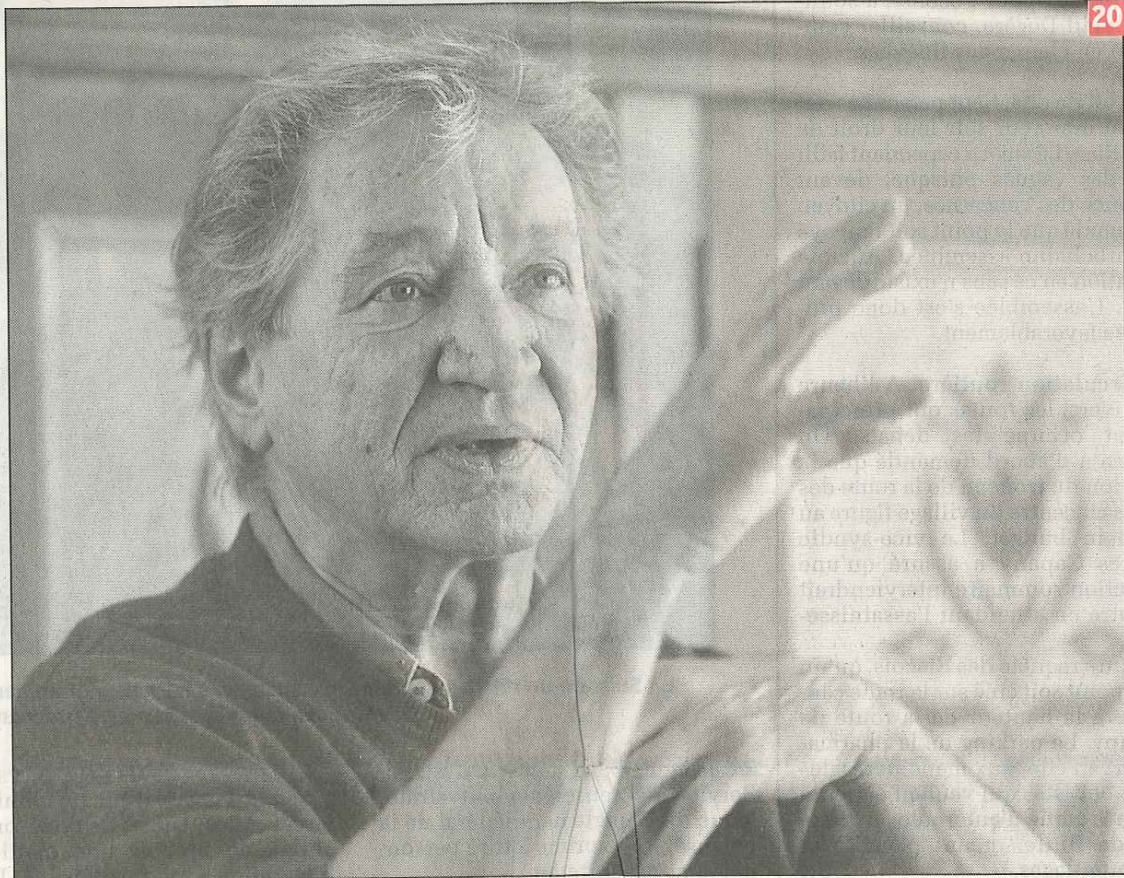
final, le deus ex machina qui résout tout, comme par enchantement. Magnifique!

JJG

# AVEC LE SÉRIEUX D'UN ENFANT QUI S'AMUSE

Samedi 16 avril 2005 • La Gruyère

20



C. Haymoz

Le comédien fribourgeois Roger Jendly est de retour au pays: depuis deux mois, il interprète au Théâtre des Osses de Givisiez un irrésistible Harpagon dans *L'avare*. Un spectacle qui sera joué mercredi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême. L'occasion d'évoquer son parcours et sa vision du théâtre, un jeu qu'il faut «faire avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse».

# LE THÉÂTRE PAR AMOUR DU JEU



Roger Jendly: «Une scène de théâtre ou un plateau de cinéma est un espace de jeu, au sens ludique du terme»

C. Haymoz

**- Comment est né votre Harpagon?**

J'aborde toujours les pièces de la même manière. Avant même de commencer à apprendre le texte, je le lis plusieurs fois. Ensuite, je vais dans le détail, je regarde comment il est écrit, quels sont les rapports entre les personnages, comment les idées s'articulent dans les dialogues. Quand on a monté *L'école des maris* avec Benno Besson, nous nous sommes dit que tous les grands personnages de Molière, au fond, sont des Sganarelle. C'est toujours un petit homme, comme aurait dit Brecht, un antihéros, avec plein de facettes et des tares selon le personnage: la fatuité chez le bourgeois gentilhomme, l'avarice chez Harpagon, l'aveuglement chez Orgon... Je suis parti de là, en me disant qu'il ne fallait pas faire une caricature de l'avare, mais montrer ses facettes: la naïveté, la ruse, la lâcheté... Il peut même être sympathique, parfois, mais du côté de l'avarice, il est épouvantable. Encore que je connaisse des gens pires que lui! Avec Gisèle Sallin, nous étions d'accord: c'est un personnage méchant, mais il ne faut pas éteindre le comique de la pièce. L'écriture de Molière est tellement précise et pleine d'humour qu'il ne faut pas aller contre le texte.

**- La notion de jeu paraît essentielle dans votre conception du métier...**

C'est un truc auquel je crois vraiment: une scène de théâtre ou un plateau de cinéma est un espace de jeu, au sens ludique du terme. Que ce soit pour une tragédie ou une comédie. On s'amuse à être triste, on s'amuse à mourir, on s'amuse à manger... J'ai vu je ne sais combien de fois les films italiens des années 1960 à 1980, avec Vittorio Gassman, Toto et les autres. Je jubile toujours! Ce n'est jamais du réalisme pur, il y a toujours ce plaisir du jeu qui fait décoller les choses. Je pense aussi à Michel Simon, que je trouve extraordinaire: il arrivait à des outrances

incroyables, mais quand il y a la vérité du jeu, on peut tout se permettre.

**- Quand on a une carrière comme la vôtre, on arrive encore à garder cette fraîcheur? N'y a-t-il jamais de lassitude?**

Si je suis malade, c'est plus difficile... Mais dans des conditions normales, j'essaie d'avoir toujours ce plaisir du jeu. Je dis souvent que faire du théâtre ou du cinéma, c'est faire les choses avec le

sérieux d'un enfant qui s'amuse. Il faut garder la naïveté, la fraîcheur des mêmes quand ils jouent. Et ils jouent très sérieusement! S'il n'y a pas ça, on le sent. Au cinéma, certaines stars ont un regard à droite, un à gauche, un de-

vant: ils ont trois expressions, c'est très bien fait, mais c'est tout...

**- Que vous reste-t-il de l'engagement de l'époque du Théâtre populaire romand?**

Je ne l'ai pas abandonné. Le côté engagé se trouvait dans le sillon de Brecht, du Théâtre national populaire... Ce n'était pas faire partie du POP ou de l'UDC, c'était faire un théâtre populaire, qui soit divertissant, mais qui suscite la réflexion, qui parle de la réalité. Ça, je ne l'ai pas perdu. Et pour faire prendre conscience de la réalité dans laquelle nous vivons, Papa Brecht, c'était très fort! *L'avare* aussi raconte des choses, surtout en Suisse et surtout à une époque comme la nôtre, où seul le profit compte. Et dans le texte il y a des répliques que j'adore. Par exemple, quand Cléante dit: «Que nous servira d'avoir du bien lorsque nous ne serons plus dans l'âge d'en jouir.» C'est formidable, cette ode à la dépense, à la jouissance de la vie!

**- Quel regard portez-vous sur l'évolution du théâtre en Suisse romande?**

C'est assez difficile à dire... En partant du TPR en 1972, j'avais dit que je ferais

Roger Jendly joue «avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse». Jeu et plaisir: deux maîtres mots de ce comédien magnifique, parmi les plus renommés de Suisse. Né à Fribourg, Roger Jendly a toujours gardé des liens avec la région, ne serait-ce que par sa maison de Semsales. Mercredi, il sera sur la scène de la salle CO2 de La Tour-de-Trême, en Harpagon irrésistible, dans «L'avare», mis en scène par Gisèle Sallin.

du cinéma et de la télévision en France, mais du théâtre en Suisse, parce qu'il y a de l'argent ici et des gens intéressants. Je l'ai fait pendant quinze ans et ensuite il y a eu *Les méfaits du théâtre*, de Jean Charles, en 1987. Avec ce spectacle que j'ai produit, j'essayais de dire qu'en Suisse on faisait plutôt des économies que du théâtre. Et on m'a mis des bâtons dans les roues, je me suis heurté à beaucoup de gens, de directeurs de salle... Alors que c'était un spectacle pour défendre le théâtre ici! J'en ai eu vraiment marre et je suis parti. Je suis resté six ou sept ans à Paris et à Lyon jusqu'à ce que René Gonzalez soit nommé à Vidy. Besson montait *Le Tartuffe* et il me proposait le rôle d'Orgon... Depuis, j'ai fait plusieurs spectacles, surtout à Vidy, mais qui tournaient beaucoup à l'étranger. Donc je n'ai pas tellement suivi. Mais ça a évolué: Vidy, par exemple, a pris une ampleur magnifique. Et Michel Caspary, de 24 heures, m'a dit qu'à Lausanne il existe une quarantaine de petites compagnies. Ce qui signifie que beaucoup de gens continuent à travailler ici.

crois vraiment que le théâtre va druer. Dans la profession, on me dit souvent qu'il faudrait décourager les jeunes et être plus sévère à l'entrée des écoles. Ce sont des comédiens qui disent ça! Moi, je leur réponds: «Vous êtes fous...» Qu'on leur dise que ça peut être la galère, qu'on leur explique les difficultés et le travail que ça représente, d'accord... Mais moi, faisant ce que je fais, je trouverais malhonnête de dire à un jeune de ne pas faire de théâtre. De toute façon, il y en a tellement qui débutent et qu'on ne voit plus au bout d'une année. Comme dans d'autres professions, ne tiennent que ceux qui le veulent vraiment.

**- Qu'est-ce qu'une carrière réussie?**

Pour moi, c'est faire ce qu'on a envie et pouvoir en vivre. Ce n'est pas le statut social! Quand on voit des stars qui doivent s'isoler sans cesse... Que les gens viennent vous dire qu'ils ont aimé tel film, ou telle pièce, c'est très gratifiant, mais au-delà, ce n'est pas possible. Quoique certains adorent ça et en ont même besoin! Il faut être fou... Comme ceux qui disent qu'il faut souffrir pour créer: j'ai des copains qui ne peuvent jouer que dans des rapports conflictuels avec le metteur en scène. C'est épouvantable! Il y a suffisamment d'occasions de souffrir. Nous sommes là pour nous amuser et pour amuser le monde.

Propos recueillis par Eric Bulliard

## Le retour au pays

Né à Fribourg, Roger Jendly y a vécu jusqu'à l'âge de 20 ans: en 1958, il part pour Paris et suit le cours d'art dramatique René Simon. De retour en Suisse, il participe à la création, en 1961, du Théâtre populaire romand (TPR) à La Chaux-de-Fonds, où il reste dix ans.

En un peu plus de quarante ans, Roger Jendly a joué dans quelque 70 pièces et autant de films, qui en ont fait l'un des plus grands comédiens de Suisse. Ces dernières années, au théâtre, il y a eu un extraordinaire *En attendant Godot*, mis en scène par Luc Bondy, ou encore son travail avec Benno Besson pour *Le Tartuffe*, *L'école des maris* ou *Les quatre doigts et le pouce*. Il a aussi joué sous la direction de François Rochnaï, André Steiger, Jérôme Savary, Jacques Lassalle et bien d'autres. Et a interprété Shakespeare, Brecht, Molière, Feydeau... Au cinéma, Roger Jendly a tourné avec Alain Tanner, Claude Goretta, Jean-Luc Godard, Michel Soutter, Romain Goupil, Claude Zidi... Son dernier film, *C'est pas tout à fait la vie dont j'ai rêvé*, réalisé par Michel Piccoli, doit sortir le mois prochain.

Sur scène, Roger Jendly mêle à la perfection plaisir du jeu et justesse. C'est ainsi qu'on le découvre en Harpagon jubilatoire dans *L'avare* joué aux Osses depuis deux mois et présenté mercredi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême. Roger Jendly s'y trouve en compagnie, entre autres, de Véronique Mermoud, Céline Cesa, Yann Pugin. Dans une mise en scène, signée Gisèle Sallin, qui permet de retrouver toute la richesse du texte de Molière.

Roger Jendly, qui possède depuis plus de vingt ans une maison à Semsales, n'avait jamais joué aussi longtemps dans le canton. «Ce retour au pays me fait extrêmement plaisir. En plus, j'ai retrouvé plein de connaissances perdues de vue depuis plus de 40 ans. Des anciens copains du collège, de l'école primaire, du quartier du Bourg. C'est une aventure formidable...»

EB

La Tour-de-Trême, salle CO2, mercredi 20 avril, 20 h 30. Réservations: Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46

THÉÂTRE

## Les classiques sont à la mode

Désuètes, dépassées, les pièces de théâtre d'auteurs classiques ? Certainement pas !

Aujourd'hui, les pièces de théâtre écrites par Molière, Shakespeare, Cervantes..., font salle comble. De *L'Avare* à *El Don Juan*, en passant par *Antoine et Cléopâtre* et *Don Quichotte*, La Filature accueillera pas moins de quatre grands classiques d'ici à la fin de la saison. Magistralement adaptés par la fine fleur de la mise en scène contemporaine, ils donnent à penser des idées brûlantes d'actualité et d'un humanisme universel et intemporel.

Prenons *L'Avare*, pièce culte de Molière. Spectacle grand public par excellence, très prisé des enseignants, il initie des générations entières aux chemins du théâtre et fait appel à l'art de la farce pour dénoncer l'amour obsessionnel de l'argent menant parfois aux mariages forcés.

Un thème d'une actualité certaine... même si la mise en scène, signée Gisèle Sallin, se veut classique avec des costumes et une musique d'époque. À contre-pied de l'originale, Omar Porras proposera une version de *El Don Juan* de Tirso de Molinas très onirique, qui joue du masque et de l'ambiguïté pour parler de l'éternelle dualité de la nature humaine.

*Antoine et Cléopâtre*, d'après



Shakespeare, présentée en avril à La Filature, souligne de son côté la difficulté des rencontres entre l'Orient et l'Occident. Il y a fort à parier que ce texte sera en tête de liste des plus joués dans les années à venir. Présentée sous forme de théâtre musical par le compositeur canadien Lewis Furrey, la pièce s'inscrit en réaction à l'impérialisme américain en Irak. On connaît tous le personnage

de Don Quichotte, rêveur utopiste imaginé par Cervantes. Grégoire Callies prend le parti de revisiter, en marionnettes et en musique, cette histoire pleine d'humanisme et forme le vœu qu'elle rentre dans une sorte de panthéon culturel des enfants. À découvrir en mai prochain... *L'Avare* de Molière, mise en scène de Gisèle Sallin, du 17 au 27 janvier, à La Filature (lire dates en page 41). Tél. 03 89 36 28 28.

LA FILATURE  
Mulhouse

SAISON  
2005/06

Date JANVIER 2006

Edition VILLE DE MULHOUSE

Rubrique N° 175

L'ECHO

MULHUSIENS

# Excellence au programme

Depuis novembre, une classe du collège Bel-Air est plongée dans « L'Avare » de Molière. Grâce à un partenariat avec la Filature, les élèves sont devenus des « spectateurs avertis ».

Dans la salle 19 du collège Bel-Air à Mulhouse, des élèves de la 4e 2 apprennent à se mettre en bouche la langue de Molière, particulièrement ardue pour un adolescent du XXIe siècle. À la première lecture de l'acte II, ils sont allés de surprise en interrogation, se heurtant à des termes aussi étranges que « fesse-Mathieu », « trou-madame », « rogatons » ou « siquenilles »...

Pourtant, chaque élève a rempli son contrat et même au-delà, en lisant la totalité de la pièce et en mémorisant une partie de l'œuvre. Ils ont appris à se familiariser avec les « escabelles » et autre « turquerie », qui sous la plume de Jean-Baptiste Poquelin, signifiait une « insensibilité à toute épreuve »...

“ Les enfants se retrouvent à la maison pour répéter ensemble du Molière ”

« Je ne pensais pas qu'ils arriveraient à apprendre par cœur ce texte difficile », reconnaît le professeur, Hélène Joya. Sa collègue, Anne Schlienger, partage le même étonnement. « C'est en pratiquant qu'ils sont entrés dans la pièce et qu'ils en ont compris le sens. » Trois séances de deux heures avec la comédienne Marly Barnabé, envoyée par la Filature, ont eu un effet magique. Les élèves ne se sont pas limités à la compréhension d'un vocabulaire parfois mystérieux, ils ont étudié le contexte historique, les enjeux sociaux de la pièce. Quatre classes de l'établissement participent au projet, toutes avec le même engagement.

« Les élèves viennent même en dehors des heures de cours, il n'y a jamais d'absent. Les parents sont enchantés : leurs enfants se retrouvent à la maison pour répéter ensemble du Molière ! Pour des jeunes de 13 ans qui s'intéressent plus ou moins à la littérature, c'est quand même mieux que de regarder la télé... »

Autre motif de satisfaction : tous sont entrés dans le jeu, y compris



Depuis novembre, la classe de 4e d'Hélène Joya est plongée dans « L'Avare » de Molière, en attendant de découvrir la pièce à la Filature, fin janvier. JEAN-PAUL DOWIE

les plus timides ou les moins à l'aise en français. « Ils ont beaucoup plus d'assurance. Cet atelier les a décomplexés, ils se sont libérés dans le jeu. »

Marly Barnabé propose des exercices et les enseignants y participent au même titre que les collégiens.

Mercredi matin, la 4e 2 s'est livrée à une heure d'« échauffement » pour réveiller les esprits et l'aisance corporelle, des jeux simples s'appuyant sur les mots et sur les associations d'idées, qui servent à travailler la concentration, la diction, la transmission claire d'un message, l'affirmation de soi, l'écoute de l'autre...

« Parle plus fort ! » « Décroise tes jambes, tu dois être bien planté sur tes deux pieds, détendu. » « Regarde franchement ton partenaire quand tu lui parles ! »

Toutes les façons de dire les choses sont décortiquées.

Le groupe enchaîne avec un filage de l'acte II de l'Avare, la plupart des élèves connaissent leur rôle. Il y a peu d'accrocs, malgré la com-

plexité de la langue et la longueur de certaines tirades. Les jeunes acteurs se sont appropriés les mots. Certains, même, y mettent vraiment le ton, dévoilant des vrais talents de scène. Deux heures de concentration absolue, sans pause. Aucun problème de discipline. Une sorte de petit miracle au collège.

Une chaise recouverte d'un tissu doré pour symboliser le pouvoir absolu de l'avaricieux sur sa famille et ses serviteurs. Quelques accessoires et une organisation dans l'espace identifiant bien les maîtres et les valets.

“ Ils accueillent avec enthousiasme toutes mes propositions ! ”

Les scènes se succèdent avec fluidité, on oublie le trac et un « couple » Harpagon-Frosine accepte même de déambuler dans la

classe, bras dessus, bras dessous, non sans provoquer, au début, quelques fous rires nerveux. « Au théâtre, il faut établir une relation de confiance, sinon, ça ne peut pas marcher, rappelle Marly Barnabé. N'oublie pas que tu cherches à le flatter pour lui soutirer de l'argent », souligne la comédienne médiatrice.

Au-delà du plaisir manifeste que prennent les élèves, il y a le rapport à la matière.

« Depuis qu'on travaille sur l'Avare, ils accueillent avec enthousiasme toutes mes propositions, se réjouit Anne Schlienger. Ils participent beaucoup plus en classe, ne rechignent plus à lire à voix haute. »

Et puis, ils sont impatients de voir la pièce à la Filature, qui sera présentée dans le cadre de la Scène nationale. Sûr que ces élèves-là, devenus des spectateurs « avertis », vivront intensément la représentation. Ils rencontreront la metteuse en scène Gisèle Sallin, pour un échange de points de vue qui ne manquera pas d'intéresser...

FRÉDÉRIQUE MEICHLER

## Cinq parcours artistiques



« L'Avare » sera présenté du 17 au 27 janvier à la Filature dans une mise en scène de Gisèle Sallin. Réservation au 03.89.36.28.28. ISABELLE DACCORO

Le dispositif « La Filature au collège », mis en place en 1999, a proposé cette saison cinq parcours différents.

La sensibilisation au spectacle vivant fait partie des missions de la scène nationale et onze collèges de Mulhouse et du sud du département ont adhéré au projet en 2005/2006. « Nous présentons le programme généralement en juin pour l'année scolaire suivante, indique Olivia Paltrier, responsable du dispositif. S'il y a un noyau d'établissements fidèles, chaque rentrée scolaire, nous accueillons de nouvelles classes. »

La Filature a défini cinq parcours différents, dont quatre comportant des ateliers pratiques animés par des artistes professionnels.

« La marionnette dans le théâtre et le cinéma d'animation » offre un atelier sur la marionnette chinoise et la découverte du spec-

tacle du Théâtre Jeune Public *Don Quichotte*.

« Du lecteur, à l'acteur, au spectateur » est conçu autour de *L'Avare* de Molière, prétexte à la découverte du monde du théâtre.

« Entrée dans la danse » permet aux élèves de s'ouvrir à la création contemporaine grâce à une « conférence dansée » et en point d'orgue, le spectacle *Deca Dance*, du chorégraphe Ohad Naharin par la Batsheva Dance Compagny.

« On connaît la chanson » initie les élèves aux subtilités et à la richesse de la musique, à partir de chansons de Serge Gainsbourg.

Enfin, le 5e parcours, intitulé « Éveiller le regard », est une proposition plus classique de trois spectacles « découverte ».

↳ SE RENSEIGNER

Contact : Olivia Paltrier, tél. 03.89.36.28.01. OP@lafilature.org

## PAROLES

“ Depuis  
qu'on travaille  
sur l'Avare,  
ils accueillent  
avec  
enthousiasme  
toutes mes  
propositions.  
Ils participent  
beaucoup plus,  
ne rechignent  
plus à lire  
à voix  
haute ”

ANNE SCHLIENGER,  
PROFESSEUR DE FRANÇAIS  
AU COLLÈGE BEL-AIR

PAGE 33



## « L'avare » à la Filature



DR  
Le retour d'un classique indémodable, dans une mise en scène de Gisèle Sallin.

*L'Avare* de Molière, dans une mise en scène de Gisèle Sallin sera donné à La Filature, entre le 17 et le 27 janvier.

Peut-on aimer l'argent d'amour ? Est-ce que l'avarice n'est pas en train de nous ronger mondialement ? N'est-on pas en train de nous éduquer à aimer l'argent plus que tout ? La critique de Molière est intacte. Cette œuvre magistrale fait appel à tout l'art de la comédie et de la farce pour nous montrer comment l'amour de l'argent peut tourner à l'obsession.

Sous la coupe de leur père Harpagon, Cléante et Élise cachent leurs amours. Élise, celui pour Valère qui s'est fait engager auprès d'Harpagon afin de se rapprocher de l'être aimé. Cléante, celui pour Mariane, belle et pauvre, qui vit auprès de sa mère. Chacun redoute les foudres paternelles, mais les projets du vieil avare vont frapper de stupeur sa progéniture... Il veut épouser la toute jeune Mariane pour redonner des couleurs à la grisaille de son veuvage, il souhaite faire épouser à Élise et à Cléante des "vieilles peaux" fortunées pour ajouter encore à son pactole. Ce coup de théâtre réussira à liguer toute la maison contre le puissant vieillard.

Après avoir suivi une formation de comédienne au conservatoire de Genève, Gisèle Sallin se forme à la

mise en scène auprès de Jean Gilibert et de Benno Besson. Le Théâtre des Osses, fondé en 1979 avec la comédienne Véronique Mermoud, devient en 2002 le Centre dramatique fribourgeois. En 2003, les deux fondatrices reçoivent le grand prix du théâtre suisse l'Anneau Hans Reinhart et en 2004, sont promues Chevalier des Arts et des Lettres du Ministère français de la Culture et de la Communication. Gisèle Sallin assure la plupart des mises en scène au Théâtre des Osses. Elle monte aussi bien des pièces classiques que des pièces contemporaines et plus récemment des opéras.

Avec : Céline Cesa, Xavier Deniau, Alfredo Gnasso, Olivier Havran, Roger Jendly, Anne Jenny, Benjamin Kraatz, Raïssa Mariotti, Véronique Mermoud, Yann Pugin, Imar Riser Zogai

### ➔ Y ALLER

Dans la grande salle de La Filature, 20 allée Nathan Katz à Mulhouse, mardi 17 janvier à 20 h 30, mercredi 18 à 19 h 30, jeudi 19 à 19 h 30, vendredi 20 à 20 h 30, samedi 21 à 19 h 30, mardi 24 à 20 h 30, mercredi 25 à 19 h 30, jeudi 26 à 19 h 30, vendredi 27 à 20 h 30.

Durée : 2 h 30 avec entracte. Plein tarif : 25 € - Tarifs réduits de 5,50 € à 20 €. Renseignements, réservations : 03.89.36.28.28 ou [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

LA FILATURE  
Mulhouse

SAISON  
2005/06

Date \_\_\_\_\_

Edition \_\_\_\_\_

Rubrique \_\_\_\_\_

L'EST REPUBLICAIN  
RUE THEOPHRASTE-RENAUDOT  
NANCY-HOUEMONT  
54185 HEILLECOURT CEDEX

Ojd : 198931

Tel: 03 83 59 80 54  
11 JANVIER 06

(Quotidien)  
SS -0009671606-



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

## THÉÂTRE

### L'Avare à la Filature

Molière mis en scène à Mulhouse. Peut-on aimer l'argent d'amour ? Est-ce que l'avarice n'est pas en train de nous ronger mondialement ? N'est-on pas en train de nous éduquer à aimer l'argent plus que tout ? La critique de Molière est intacte. Cette œuvre magistrale fait appel à tout l'art de la

comédie et de la farce pour nous montrer comment l'amour de l'argent peut tourner à l'obsession.

*L'Avare* mardi 17 janvier à 20 h 30, mercredi 18 à 19 h 30, jeudi 19 à 19 h 30, vendredi 20 à 20 h 30, samedi 21 à 19 h 30, mardi 24 janvier à 20 h 30, mercredi 25 janvier à 19 h 30, jeudi

26 janvier à 19 h 30 et vendredi 27 janvier à 20 h 30. Grande salle, durée deux heures trente avec entracte.

● Renseignements et réservations au 03.89.36.28.28 ou [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org), plein tarif 25 €, tarifs réduits de 5,50 € à 20 €.



### L'Avare

de Molière

Mise en scène :

Gisèle Sallin

Sous la coupe de leur père Harpagon, Cléante et Elise cachent leurs amours. Elise, celui pour Valère qui s'est fait engager auprès d'Harpagon afin de se rapprocher de l'être aimé. Cléante, celui pour Mariane, belle et pauvre, qui vit auprès de sa mère. Chacun redoute les foudres paternelles, mais les projets du vieil avare vont frapper de stupeur sa progéniture... Il veut épouser la toute jeune Mariane pour redonner des couleurs à la grisaille de son veuvage, il souhaite faire épouser à Elise et à Cléante des "vieilles peaux" fortunées pour ajouter encore à son pactole. Ce coup de théâtre réussira à liguer toute la maison contre le puissant vieillard. Après avoir suivi une formation de comédienne au Conservatoire de Genève, Gisèle Sallin se forme à la mise en scène auprès de Jean Gillibert et de Benno Besson.

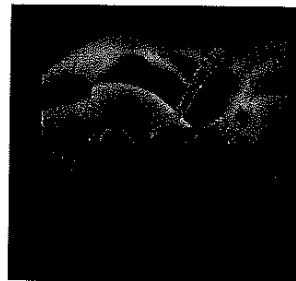
Assistante à la mise en scène : Sylviane Tille  
- Avec : Roger Jendy, Véronique Memoud,  
Irma Riser-Zogai, Céline Cesa, Raïssa  
Mariotti, Anne Jenny, Alfredo Gnasso,  
Yann Pugin, Benjamin Kraatz - Production :  
Théâtre des Oses, Centre dramatique  
fribourgeois

• Les 17, 20, 24, 27 janvier  
à 20h30 - les 18, 19, 21, 25  
et 26 janvier à 19h30

Rens. au 03 89 36 28 28  
[www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

**A LA FILATURE**

20, allée Nathan Katz - Mulhouse



### «:Faille- ETENDUE»

Conception et mise  
en scène :

Andreas Schmid

Poursuivant sa recherche liée aux nouvelles technologies, Andreas Schmid se base sur la vision d'un corps augmenté. Il continue d'investir le rapport dynamique entre "Corps Image" et "Mouvement Sonore" à partir, cette fois, de la captation du mouvement en temps réel : les danseurs sont équipés de capteurs leur permettant de produire leur propre musique, "corps-instruments" générant également des images en simultané. Et dans l'espace ainsi proposé, corps, son et image entrent alors en résonance, se modifient en fonction de l'action et traitent du lien que nous entretenons avec l'impermanence, le fluide, l'informe. D'origine suisse, Andreas Schmid étudie initialement l'architecture, la photographie et la peinture puis s'installe en 1984 à Paris. Formé à la danse aux "Rencontres Internationales de Danse Contemporaine", il fonde en 1989 avec Nathalie Pernette la Compagnie SCHMID-PERNETTE dont les créations ont une portée nationale et internationale. Depuis 2001, dans le cadre de l'association Carré Bleu qu'il a initiée, Andreas Schmid s'engage dans une nouvelle démarche avec des projets personnels, dans une nouvelle continuité artistique.

• Le jeudi 12 janv. à 19h30  
et le vendredi 13 janvier à  
20h30

Rens. au 03 89 36 28 28  
[www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

**A LA FILATURE**

20, allée Nathan Katz - Mulhouse

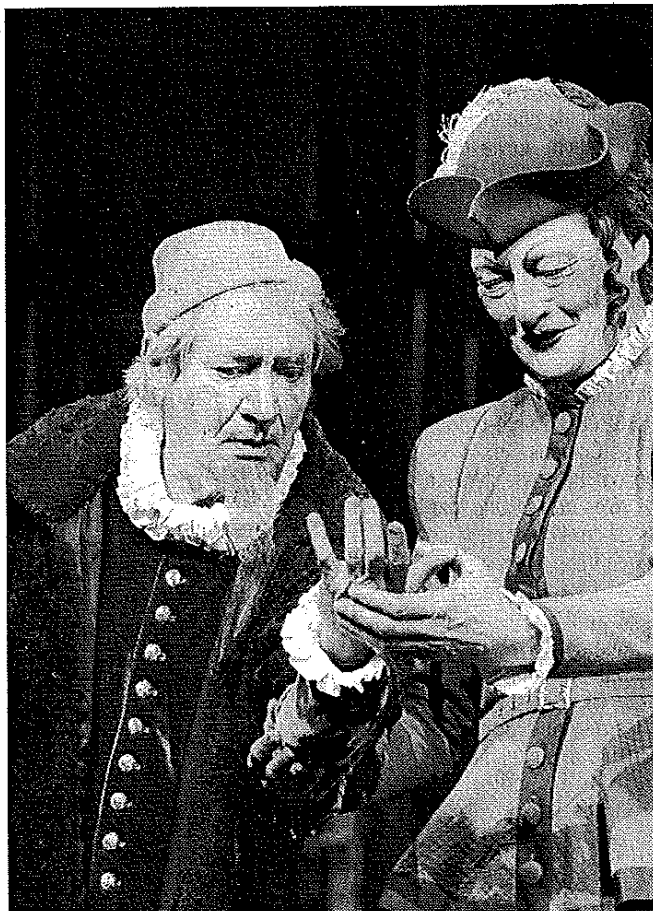
## L'Avare s'installe

■ L'Avare de Molière s'installe à La Filature dans une mise en scène de Gisèle Sallin.

Peut-on aimer l'argent d'amour? Est-ce que l'avarice n'est pas en train de nous ronger mondialement? N'est-on pas en train de nous éduquer à aimer l'argent plus que tout? La critique de Molière est intacte. Cette œuvre magistrale fait appel à tout l'art de la comédie et de la farce pour montrer comment l'amour de l'argent peut tourner à l'obsession.

Sous la coupe de leur père Harpagon, Cléante et Elise cachent leurs amours. Elise, celui pour Valère qui s'est fait engager auprès d'Harpagon afin de se rapprocher de l'être aimé. Cléante, celui pour Mariane, belle et pauvre, qui vit auprès de sa mère. Chacun redoute les foudres paternelles, mais les projets du vieil avare vont frapper de stupeur sa progéniture... Il veut épouser la toute jeune Mariane pour redonner des couleurs à la grisaille de son veuvage, il souhaite faire épouser à Elise et à Cléante des «vieilles peaux» fortunées pour ajouter encore à son pécule. Ce coup de théâtre réussira à liguer toute la maison contre le puissant vieillard.

Après avoir suivi une formation de comédienne au Conservatoire de Genève, Gisèle Sallin se forme à la mise en scène auprès de Jean Gillibert et de Benno Besson. Le théâtre des Osses, fondé en 1979 avec la comédienne Vé-



Question d'argent... (Document remis - Isabelle Daccord)

ronique Mermoud, devient en 2002 le Centre dramatique fribourgeois. En 2003, les deux fondatrices reçoivent le grand prix du théâtre suisse l'Anneau Hans Reinhart et en 2004, sont promues Chevalier des arts et des lettres du ministère français de la Culture et de la Communication. Gisèle Sallin assure la plupart des

prises en scène au théâtre des Osses. Elle monte aussi bien des pièces classiques que des pièces contemporaines et plus récemment des opéras.

► Les 17, 20, 24 et 27 janvier à 20h30; 18, 19, 21, 25 et 26 janvier à 19h30, à La Filature. Tarif: 25€/ de 5,50€ à 20€. Renseignements au 03 89 36 28 28.

LA FILATURE  
Mulhouse

SAISON  
2005/06

Date \_\_\_\_\_  
Edition \_\_\_\_\_  
Rubrique \_\_\_\_\_

L'AMI DU PEUPLE  
30 RUE THOMANN  
67082 STRASBOURG CEDEX  
Tel: 03 88 22 77 22  
15 JAN 06

Ojd : 21112  
(Hebdomadaire)  
FH -0056674948-



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

PHOTOS ISABELLE D'ACCORD



*L'Avare* de Molière est un grand classique des années collège. Jouée et rejouée, la pièce de théâtre la plus représentée dans le répertoire, reste, malgré ses trois siècles et demi, toujours d'actualité! Elle n'en perd son côté pétillant et tragicomique. Molière y dresse le portrait du célèbre Harpagon dont l'avarice vire à l'addiction. L'argent est son maître mot. Cet homme, somme toute malheureux, fait tout pour en posséder encore davantage quitte à marier ses enfants à de vieux riches aussi radins que lui. Le véritable archétype de la pingrerie obsessionnelle! C'est dans un hôtel du XVII<sup>ème</sup> siècle que Gisèle Sallin a mise en scène la pièce en cinq actes tout en lui donnant une note résolument moderne. Avec des costumes d'époque, les personnages resplendissent dans cette intrigue où le jeu des apparences, le mensonge et l'amour virevoltent au rythme des répliques en prose. L'intelligence et le génie théâtral de Molière donnent à l'ensemble une incroyable leçon de vie. A voir et à revoir.

\* « *L'Avare* » à la Filature de Mulhouse - Les 17, 20, 24 et 27 à 20h30 (complet les 17 et 20) et les 18, 19, 21, 25 et 26 à 19h30 (complet le 21) - Réserv. ☎ 03.89.36.28.28.

LA FILATURE  
Mulhouse

SAISON  
2005/06

Date 17 janvier 2006  
Edition Mulhouse  
Rubrique Scène Archaïque  
Tirage : 126 296 exemplaires

L'ALSACE

# Un vieillard abusif

*Dans une mise en scène de Gisèle Sallin, « L'avare » de Molière est présenté à la Filature à partir d'aujourd'hui.*

*L'avare* de Molière, dans une mise en scène de Gisèle Sallin, sera donné à 20 h 30, dans la grande salle de La Filature à Mulhouse, jusqu'au 27 janvier.

Cette œuvre magistrale fait appel à tout l'art de la comédie et de la farce pour nous montrer comment l'amour de l'argent peut tourner à l'obsession. Sous la coupe de leur père Harpagon, Cléante et Élise cachent leurs amours. Élise, celui pour Valère qui s'est fait engager auprès d'Harpagon afin de se rapprocher de l'être aimé. Cléante, celui pour Mariane, belle et pauvre, qui vit auprès de sa mère. Chacun redoute les foudres paternelles, mais les projets du vieil avare vont frapper de stupeur sa progéniture... Il veut épouser la toute jeune Mariane pour redonner des couleurs à la grisaille de son veuvage, il souhaite faire épouser à Élise et à Cléante des « vieilles peaux » fortunées pour ajouter encore à son pactole. Ce coup de théâtre réussira à liguer toute la maison contre le puissant vieillard.

Après avoir suivi une formation de comédienne au conservatoire de Genève, Gisèle Sallin se forme à la mise en scène auprès de Jean Gillibert et de Benno Besson. Gisèle Sallin assure les mises en scène au Théâtre des Osses.



Le retour d'un classique indémodable, dans une mise en scène de Gisèle Sallin.

## ↳ Y ALLER

Dans la grande salle de La Filature, 20, allée Nathan Katz à Mulhouse, à 20 h 30. Durée : 2 h 30 avec entracte. Tarifs : 25 €, réduits de 5,50 € à 20 €. Renseignements, réservations : 03.89.36.28.28 ou [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

ATTENTION : il convient de se renseigner pour les représentations des mardi 17, vendredi 20 et samedi 21 janvier qui sont presque complètes.



*L'Avare* de Molière à la Filature de Mulhouse. (Document remis)

-L'ensemble des jeunes de Turckheim en concert et animation rétro, à la salle polyvalente, dimanche à 14h30.

► **Oberhergheim**: concert des chorales à la salle des fêtes, vendredi, et samedi, 20h.

► **Guebwiller**: concert de la musique municipale de Guebwiller, salle 1760, samedi, 20h.

► **Rouffach**: concert de l'UMR, samedi, salle polyvalente, 20h.

► **Oberhergheim**: concert des chorales réunies, samedi, soirée, salle des fêtes.

► **Issenheim**: concert de pop corn au Safari, samedi, 21h30.

► **Ensisheim**: concert d'Epiphanie de l'accordéon club, foyer Saint-Martin, dimanche, 15h.

► **Sainte-Marie-aux-Mines**: concert des groupes alsaciens Sungrazer et T-Ouch vendredi soir au Relais du Val d'Argent. Entrée libre.

► **Aikirch**: concert du quatuor à cordes «Estèves», samedi, 20h, salons de la sous-préfecture. Entrée libre.

## Danse

► **Mulhouse**: *Bagouet* du Ballet national du Rhin, vendredi et samedi à 20h, au théâtre municipal.

## Spectacles

► **Rixheim**: spectacle de théâtre burlesque (pour les plus de 6 ans), *Le rêve d'Isis* de la C<sup>o</sup> Articho, vendredi à 20h30, au Trèfle.

► **Colmar**: «Les petites insomnies de Filomène», un spectacle drôle et poétique dans la série Dimanche Famille, au Théâtre municipal, dimanche à 15h.

► **Fréland**: soirée spectacle avec le foyer-club, à la salle des fêtes, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 14h30 et 20h30 (tarifs: 7-4 €).

## POST-SCRIPTUM

### Un Avare savoureux

*L'Avare* continue à faire recette et les quelque dix représentations prévues dans la salle modulable de la Filature jusqu'au 27 janvier affichent quasiment complet.

Beaucoup de jeunesse dans la salle, des collégiens qui ne sont pas rebutés par le parti pris résolument « classique » de la mise en scène.

Un intérieur d'hôtel particulier en guise de décor – sans fioriture, comme il se doit dans la demeure d'un grappe-sou – avec juste une banquette et comme seul accessoire ou presque, la fameuse cassette d'Harpagon ; des costumes d'époque et quelques étrangetés vestimentaires soigneusement opérées.

Les valets du « fesse-mathieu » sont en guenilles, lui-même est vêtu d'un manteau lustré par l'âge et ses malheureux enfants portent des accoutrements qui montrent quelques signes de fatigue.

#### Transparence

La metteur en scène Gisèle Sallin choisit le dépouillement et concentre l'énergie théâtrale sur le jeu des acteurs, d'une rare transparence. Chaque détail a son importance, traduit une intention.

Tous les petits événements qui se passent entre les uns et les autres, les échanges de regards, la gestuelle, le mouvement des corps... Chaque déplacement, chaque expression, chaque attitude semblent en parfait accord avec la réalité psychologique de l'instant, la pensée intérieure des person-

nages, les rapports de force et l'action qui se noue.

On lit sur le visage des jeunes gens tous les signes du trouble amoureux, sur celui du vieillard odieux la pingrerie qui transpire...

Gisèle Sallin fait appel à des comédiens expérimentés qui se coulent dans leur rôle comme s'ils étaient une pâte humaine parfaitement malléable.

Offrant juste ce qu'il faut d'excès pour susciter le rire, ils sont tout à leur affaire.

#### Cohésion

Si le plus chevronné dans cet art est celui qui incarne *L'Avare*, Roger Jendly est fort bien entouré. Frosine, notamment (Véronique Mermoud, cofondatrice du théâtre des Osses avec Gisèle Sallin) est irrésistible et chacune de ses interventions se déguste comme une gourmandise.

Au-delà des qualités individuelles et de la distribution judicieuse, il y a un élan collectif, une partition joyeusement orchestrée, traduisant une belle cohésion de la troupe.

Tout cela contribue à donner à entendre merveilleusement la langue de Molière, parfois mystérieuse pour des oreilles du XXI<sup>e</sup> siècle, dont on nous restitue ici toute la saveur.

FRÉDÉRIQUE MEICHLER

#### ↳ Y ALLER

« *L'Avare* » de Molière, mis en scène par Gisèle Sallin, jusqu'au 27 janvier. Il reste encore quelques places... Réservations au 03.89.36.28.28.



LA FILATURE  
Mulhouse

SAISON  
2004/05

Date 24 janvier 2006  
Edition Mulhouse  
Rubrique Sortir Aujourd'hui

Tirage : 127 000 exemplaires

**LA**  
**L'ALSACE**

## « L'Avare » de Molière



Dans une mise en scène de Gisèle Sallin, « L'Avare » de Molière est présenté à la Filature. Cette œuvre magistrale fait appel à tout l'art de la comédie et de la farce pour nous montrer comment l'amour de l'argent peut tourner à l'obsession.

### ⇒ Y ALLER

À 20 h 30, à la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Tél. 03.89.36.28.28. Tarifs : 25 €, réduits de 5,50 € à 20 €.

Théâtre / L'Avare à La Filature

# Cher Harpagon, pauvre filou

Le Théâtre suisse des Osses présente actuellement à Mulhouse un attrayant *Avare* de Molière, tout en fluidité.

■ De belle facture, même. Voilà qui plairait jusqu'à notre Avare, à condition bien sûr que ce cher Harpagon n'ait en la circonstance pas le moindre écu à déboursier. Classique s'il en est, la pièce de Molière présente, à force d'être vue et revue, un risque pour qui décide de la monter : pour peu que la mise en scène manque de souffle, et voilà tout le texte qui suffoque tandis que le spectateur soupire. Centre dramatique fribourgeois de Giviez, en Suisse, le Théâtre des Osses évite habilement l'écueil, dans son appropriation de l'œuvre.

## Intelligence et esprit critique

Déjà par son envie originelle. Fondatrice de la compagnie qu'elle met en scène ici, Gisèle Sallin avait déjà, avec son théâtre, trois Molière derrière elle. Et « nous avons toujours davantage besoin de Molière, de son intelligence, de son esprit critique, de son génie théâtral », dit-elle en repérant en ce fameux *Avare* l'un des immortels travers de l'humanité – puisqu'il existe « depuis 2000 ans au moins ». Dans le monde de l'argent roi, l'avare est souverain... et celui de Gisèle Sallin particulièrement grotesque.

Dans un sombre et austère décor, où les petites portes dérobées et secrètes répondent à de grandes beaucoup plus solennelles, la troupe campe des personnages à la physionomie « bruegelienne », avec un Maître Jacques par ailleurs digne d'un clown Auguste. Le cirque justement y dresse chapiteau : c'est une alerte bouffonnerie, au verbe d'une fluidité insouciance, qui est par Sallin orchestrée autour d'un Harpagon délicieu-



L'Avare de Roger Jendly. Une image de notre temps. (Photo Isabelle Daccord)

sément briscard. Tout en tension – et contrastant en cela avec le jeu plus géométrique de ses partenaires –, recroquevillé sur lui-même comme les doigts du percepteur, Roger Jendly fait art consommé de sa filouterie, et de sa manière de prêcher le faux pour savoir le vrai.

Beau numéro de comédien, dont chaque intonation de voix trahit l'instabilité malade de sa dépendance à l'or. Belle – et triste – image aussi du vieil homme qui, au final, retrouve sa vitale cassette et

s'endort dessus comme un pauvre hère sur le banc public d'un arrêt de bus. Image, et moins légère qu'il n'y paraît, de notre temps, proposée dans l'emballage d'une friandise faussement classique. Et puisque ce genre de spectacle attire les publics scolaires, c'est encore eux qui en sortent les mieux enrichis.

Nicolas Lehr

► Les 21, 25 et 26 janvier à 19h30, les 24 et 27 janvier à 20h30 à La Filature. 03 89 36 28 28.

THÉÂTRE PALACE | «L'Avare» de Molière

# Un péché capital mis en scène

Le Théâtre des Osses, de Fribourg, viendra lundi présenter à Bienne l'un des plus grands classiques de Molière. Interprété par Roger Jendly, Harpagon s'apprête à faire la démonstration de son vice.

Il est voûté, rusé, méchant, paranoïaque. Il se plaint sans cesse et veut se débarrasser de ses enfants. Surtout, il est riche, très riche, et avare, incurablement avare. Harpagon, le protagoniste de «L'Avare» de Molière, a fini par incarner l'un de ses péchés capitaux dans la conscience populaire. Le Théâtre des Osses, du Centre dramatique fribourgeois, en propose une mise en scène de Gisèle Sallin, au Théâtre Palace.

## Richesse cachée

Quoique fidèle au texte, cette version se veut résolument comique. Les acteurs évoluent sur un décor très sobre de Jean-Claude De Bemels et un éclairage de Jean-Christophe Despond. La maison bourgeoise d'Harpagon dissimule sa richesse, comme son propriétaire.

Si l'acteur principal, Roger Jendly, occupe le devant de la scène, il laisse une place importante à ses collègues, dont Véronique Mermoud, qui joue le rôle



Obsédé, torturé par sa cassette pleine d'or qu'il a cachée dans le jardin, Harpagon est certain que tout le monde en veut à son argent. Il s'apprête à épouser Mariane, l'amoureuse de son propre fils. (ltd)

de l'entremetteuse Frosine, qui noue et dénoue les mariages. Les comédiens ont toute liberté de s'exprimer pour peindre le tableau de cette famille morcelée

par l'avarice d'un père.

Ecrite en 1668, cette comédie de caractères est empruntée à «La Marmite», de l'auteur latin Plaute. Molière l'a enrichie d'observations personnelles, pour en

faire une satire brûlante du même acabit que son célèbre «Tartuffe», qui clouait au pilori les faux dévots. (c/dg)

«L'Avare» de Molière, au Théâtre Palace, lundi à 20 h 15. Infos: 032 323 10 20.

## 6

## BIENNE

## | THÉÂTRE |

*Mon pauvre argent !*

CÉLINE LATSCHA

L'avarice compte parmi les vices, Molière en a fait savante démonstration dans *L'Avare*. Porter à la scène un texte de 1668 est une gageure, mais la troupe du Théâtre des Osses, sous la houlette de Gisèle Salin, n'a pas peur de ce genre de défi; elle l'a prouvé à maintes reprises sur la scène du Palace, et a remporté une fois encore un franc succès lundi soir; devant salle comble. Pourtant, le propos est encore plus ancien que le XVII<sup>e</sup>, puisque Plaute signait déjà, quelque 200 ans avant Jésus-Christ, une «petite marmite» (*l'Aulularia*) dont Molière s'est inspiré. Ainsi, le personnage d'Harpagon, l'avare par excellence, est un emprunt à cette source latine, au même titre que sa fille, Elise, et que son prétendant, Valère. Il ne s'agit pas d'analyser ici le classique qu'est devenu *L'Avare*, mais bien d'en redessiner les contours aux lumières de l'actualité, ce qu'a su faire avec talent Gisèle Salin dans sa mise en scène. Car même si les costumes sont d'époque, déclinant velours et rubans au rythme de l'unique perruque d'étoffe de Cléante, fils d'Harpagon, l'intrigue pourrait se dérouler ici et maintenant. Et les paroles de Cléante résonnent comme une «flèche» lorsqu'il évoque les difficultés financières auxquelles il est en proie, son désir de paraître et de posséder; au point de faire appel à des usuriers sans scrupules. Il ne craint pas

pourtant de se poser certaines questions existentielles. En effet, «Qui est plus criminel, à votre avis, ou celui qui achète un argent dont il a besoin, ou bien celui qui vole un argent dont il n'a que faire?». Quand il découvre que c'est son propre père, l'intrigue est encore mieux ficelée, et le vice à la mesure de sa démesure. Et Harpagon s'en frotte les mains, normal, cela ne lui coûte rien! Il faut dire que Roger Jendly a su donner à son personnage une allure si filoute, si radine, que l'on ne pouvait que l'apprécier, malgré toutes ses vellétés. Un personnage magnifique, parfois si proche de De Funès au niveau des mimiques, parfois si étrangement inquiétant dans ses machiavéliques manœuvres pour obtenir davantage d'argent, toujours plus, toujours plus, au mépris des convenances, certes, mais surtout envers et contre tout, ses enfants, sa famille, la chair de sa chair... S'engageant même à marier Elise et Cléante à de «vieilles peaux» pour obtenir dots et héritages, «à moi les écus!». Servi par une magnifique brochette de clowns burlesques, d'un maître Jacques presque auguste à un Brindavoine et une Merluche empruntés à la piste, l'on retrouvait dans cette mise en scène verdoyante la verve de Molière, le sens même de son esprit, qui invite si subtilement à se rire de soi et de ses vices... Et à crier au loup en accusant l'autre de ses propres torts...

## MORTEAU

## Théâtre : Harpagon, le magnifique



Roger Jendly entre Pierre Louis, directeur du CAHD, et Patricia Roussel-Galle, adjointe aux affaires culturelles.

On ne peut pas ne pas l'écrire, Roger Jendly, qui interprétait le rôle d'Harpagon, jeudi soir au théâtre, a incontestablement quelque chose de Louis de Funès. Dans son entourage on ne le nie pas, mais il ne s'agit en aucun cas d'une quelconque recherche d'imitation. C'est simplement l'une des nombreuses facettes du talent de cet acteur suisse, né à Fribourg, qui a obtenu en 2004, à Nyon, le prix d'interprétation du festival international pour l'ensemble de sa carrière, une carrière internationale menée au théâtre et au cinéma. Roger Jendly a également participé à la création du Théâtre populaire romand et depuis février 2005, il joue

« *L'Avare* » de Molière avec le Théâtre des Osses, du centre dramatique fribourgeois... à 2 heures de route de Morteau.

#### « Un rôle pour lui »

*L'Avare* de Molière, un régal pour les élèves de seconde du lycée Edgar-Faure et du lycée Xavier-Marmier de Pontarlier. Un *Avare* en costume d'époque dans son hôtel du XVIIe siècle. C'est ainsi que le metteur en scène, Gisèle Sallin, a voulu le présenter au public, comme il était au temps de Molière et non comme il pourrait être de nos jours, « *en complet-veston, comme un monsieur-tout-le-monde* ».

« *Il me fallait un acteur qui ait le sens de la comédie et de*

*la farce. Un acteur expérimenté à tous les niveaux, tant professionnel qu'intellectuel, psychique et physique. Je voulais créer ce rôle pour Roger Jendly et personne d'autre* ». C'est très clair et ça marche plutôt bien. Morteau a accueilli la 80e représentation. Salle archi pleine et tournées prévues jusqu'en juillet 2006, en Suisse et en France. Gisèle Sallin avait frappé à la bonne porte. Entre les portes visibles et invisibles, éléments essentiels des décors, entre l'amour humain et l'amour de l'argent, aux côtés de, notamment Roger Jendly et Véronique Mermoud (Frosine), les autres acteurs sont également à féliciter...

«L'Avare», de Molière, au Théâtre de Vevey

## Un miroir des travers humains

SI LE Théâtre de Vevey n'en est pas à sa première présentation de *L'Avare*, de Molière, celle présentée mardi 7 février, par le Théâtre des Osses, et signée Gisèle Sallin, valait son pesant d'or ! Mise en scène, costumes, musique, tout était soigné et magnifiquement servi par des acteurs heureux de nous jouer cette comédie.

L'histoire, on la connaît : sous la coupe de leur père Harpagon (Roger Jendly), Cléante (Benjamin Kraatz) et Elise (Céline Cesa) cachent leurs amours. Elise, celui de Valère (Xavier Deniau) qui s'est fait engager auprès de Harpagon pour se rapprocher d'elle, Cléante, celui de Mariane (Raissa Mariotti), belle et pauvre, qui vit auprès de sa mère. Chacun redoute les foudres paternelles, mais les projets du vieil avare vont frapper de stupeur sa progéniture... Il veut épouser la toute jeune Mariane pour redonner des couleurs à son veuvage, il souhaite marier Elise et Cléante à de «vieilles peaux» fortunées pour ajouter à son pactole. Ce coup de théâtre réussira à liguer ses enfants mais aussi ses domestiques, contre lui...

### Molière moraliste ?

Corriger les hommes en les divertissant... C'était l'objectif de Molière ! En revoyant *L'Avare* aujourd'hui, on se pose cette question : Molière a-t-il atteint son but ? Si ses pièces ont certainement de tout temps diverti, elles n'ont pas été jusqu'à corriger les vices, loin s'en faut. Pour écrire *L'Avare*, Molière ne s'est-il pas inspiré d'une comédie, *L'Aulularia*,

écrite 200 ans avant J.-C. par un poète latin nommé Plaute, qui témoigne que l'avarice sévissait déjà à cette époque. Et la version que présente le Théâtre des Osses de cet *Avare*, classique dans la forme mais revu à travers les prismes de la modernité, démontre que nous sommes loin d'en avoir fini avec ce terrible penchant. Mais, si elles ne corrigeront jamais les hommes, les pièces de Molière ne leur en servent pas moins de miroir. Libre à qui veut s'identifier à l'un ou l'autre travers des personnages.... avec le sourire. Car l'humour cynique de Molière fait la force de ses pièces, et le Théâtre des Osses en a heureusement usé.

### Une même problématique

Si Roger Jendly était extraordinairement convaincant dans ce rôle détestable d'un Harpagon totalement asservi à sa passion pour l'argent, Véronique Mermoud dans le rôle de Frosine s'est révélée être une magnifique entremetteuse prête à tout pour obtenir ce qu'elle désire de Harpagon, mais capable, au vu des sinistres projets du vieillard et de la détresse de ses enfants, de changer de camp et, par là-même, de perdre ce à quoi elle prétendait.

Deux personnages faits d'une même problématique au départ pour deux comportements diamétralement opposés au final, montrant que l'homme s'il le veut bien, peut se sauver lui-même de ses vices par son humanité !

Nicole SCHNEIDER

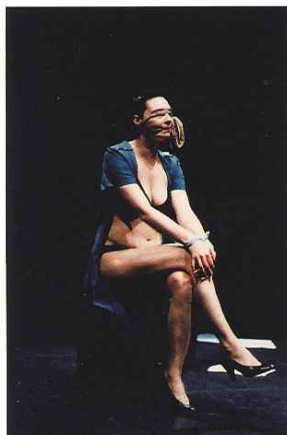
### Pensée

*Les paysages étaient comme un archet qui jouait sur mon âme.*

STENDHAL

PAR MARIE-PIERRE GENECAND

## bis

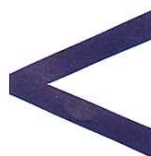


© Jendly ou la rotation du personnel navigant

barqués. Ou comment quatre hôtesses de l'air explorent la notion de vertige au cours d'un briefing d'avant-vol qui tourne à la nausée... C'est d'abord drôle, puis oppressant (gare au mur du son!), bref, c'est réjouissant.

Jennifer ou la rotation du personnel navigant, du 9 au 19 février au Théâtre de l'Usine, rue de la Coulouvrenière 11 à Genève, tél. 022-328 08 18, [www.usine.ch](http://www.usine.ch); les 9 et 10 mars au Centre culturel de Neuchâtel, rue du Pommier 9 à Neuchâtel, tél. 032-725 05 05.

[www.cnn-pommier.ch](http://www.cnn-pommier.ch)



## ave jendly!



© L'Avare

Si un spectacle ne tient jamais à la qualité d'un seul acteur, il n'y a pas non plus d'Avare sans Harpagon de première. Après Molière, Louis Jouvet et Louis de Funès, entre autres célébrités, c'est Roger Jendly qui, sous la direction de Gisèle Sallin, a coloré de ses tempêtes la mélancolie de ce mauvais prêtreur. La rencontre a eu lieu en février dernier, lors de l'ouverture de l'Espace Nuithonie, à Fribourg, et elle a ravi plus de 12'000 spectateurs. Aujourd'hui, elle reproduit en France et en Romandie ses accents parfois austères. Car dans cette version du Théâtre des Osses, les comédiens se détachent sur un décor sombre. Et tandis que les seconds rôles s'épanouissent dans le burlesque, le personnage principal affiche

toutes les nuances de sa nature contrariée. On rit quand même beaucoup à ce déploiement de rapineries, avec une mention spéciale pour Véronique Mermoud qui compose une Frosine diablement mâtine.

L'Avare, de Molière, le 30 janvier au Palace, à Bienne, tél. 032-328 89 70; le 2 février au Théâtre de Valère, à Sion, tél. 027-322 30 30; le 3 février au Théâtre Benno Besson, à Yverdon, tél. 024-423 65 80; le 6 février au Théâtre de Vevey, tél. 021-923 53 96; le 10 février au Crochetan, à Monthey, tél. 024-471 62 67 et du 3 au 13 avril au Théâtre du Grütli, à Genève, tél. 022-328 98 78



© L'Avare

## mais encore...

Gino Zampieri, directeur du Théâtre populaire de la Chaux-de-Fonds, est un spécialiste ès bouffonneries et Arlequinades où, comme chez Molière, «rire peut faire mal». Il le prouvera en créant La Moscheta de Ruzante, qui raconte comment un pauvre paysan perd sa femme après avoir perdu son pain.

Du 16 au 25 février, le TPR à l'Heure bleue, avenue Léopold-Robert 27-29 à La Chaux-de-Fonds, tél. 032-967 60 50, [www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)

**THÉÂTRE** ■ La pièce de Molière a séduit les spectateurs des Sept-Collines

## « La peste soit de l'avarice et des avaricieux »

Les Sept-Collines ont accueilli, mardi et mercredi soirs, « L'Avare », de Molière, joué par le Théâtre des Osses, une troupe fribourgeoise qui propose la pièce un peu partout en France et en Suisse. La salle était comble pour redécouvrir le chef-d'œuvre réinterprété de manière remarquable.

Le public a ri, a applaudi ; réceptif du début à la fin, il ne s'est pas ennuyé une seconde. Il faut dire que le jeu des acteurs ne lui en laissait pas le temps. La pièce est emmenée à un rythme fou, proposant à chaque scène de nouvelles surprises.

Et la première, de taille, n'est autre qu'un Harpagon plus vrai que nature. Roger Jendly, qui l'interprète, n'hésite pas à pousser à l'extrême les traits de son personnage,



L'AVARE. Le public a été conquis par le jeu des acteurs (Photo : Jean-Pierre Drogat).

gesticulant, sautillant comme un amoureux quand il est avec sa cassette contenant ses précieuses pièces d'or ; méchant, grimaçant et courbé face au reste du monde. Ce n'est pas tout, Frosine, la marieuse, est remarquable également, notamment dans sa tentative de soutirer quelques sous à Harpagon. Gisèle Sallin, la metteuse en scène, propose des domestiques caricaturés, farceurs et rigolards, dignes de la comedia dell'arte.

Dès le lever de rideau, le spectateur est plongé dans un hôtel particulier bourgeois du XVII<sup>e</sup> siècle : la musique au clavecin composée pour l'occasion ; le décor, fait de boiserie sombres ; les costumes classiques, mais peu conventionnels, de Jean-Claude de Bemels : « Le style s'inspire du

XVII<sup>e</sup> siècle, mais fait surtout référence à des figures traditionnelles de la comédie de tous les temps. Du théâtre grec aux clowns contemporains en passant évidemment par la comedia dell'arte ».

### Une vision accessible

Tout le génie de la mise en scène est de donner au public une vision accessible de l'époque. Le texte, dans sa grande richesse, est rendu compréhensible par le jeu des acteurs, qui met en relief son côté burlesque même dans les passages les plus « ardu ». Les nombreux jeunes présents ont sans doute oublié qu'ils écoutaient du Molière, tant ressortaient par-dessus tout la modernité et le comique de la pièce. ■

VIRGINIE MONS



Vendredi 31 mars à 20 h. 30

"L'avare" : Théâtre



Texte de Molière.

Centre dramatique  
Fribourgeois Les Osses

Mise en scène : Gisèle Sallin.

Avec : Roger Jendly, Véronique Mermoud, Céline Cesa, Céline Nidegger, Irma Riser-Zogaï, Sylviane Tille, Yann Pugin, Alfredo Gnasso, Benjamin Kraatz, Khaled Khouri, Joël Maillard.

Scénographie et costumes :  
Jean-Claude De Bemels.

Musique originale : Caroline  
Charrière.

Lumières : Jean-Christophe  
Despond.

Photo : Isabelle Daccord.

Décor classique, costumes  
d'époque, mise en scène  
subtile et sobre, tout est là  
pour faire de cette farce  
sociale où le quiproquo est

roi, un incroyable spectacle.

Sous la coupe de leur père,  
Harpagon, Cléante et Elise  
cachent leurs amours. Elise,  
celui de Valère, qui s'est  
engagé auprès d'Harpagon  
pour se rapprocher de l'être  
aimé; Cléante, celui de Ma-  
rienne, belle et pauvre, qui vit  
auprès de sa mère. Chacun  
redoute les foudres pater-  
nelles, mais les projets du vieil  
avare vont frapper de stupeur  
sa progéniture.

Comédie la plus dure qu'ait  
écrite Molière, l'avarice y est  
décrite comme un trouble  
grave du comportement :  
l'Avare aime d'amour son  
argent, il l'aime plus que ses  
enfants...

Tarif plein 15 Euros, tarif  
réduit 9 Euros.

date 25 / Mars / 2006  
compte-rendu

Sept Collines • THÉÂTRE

## Un avare pas économe de talents

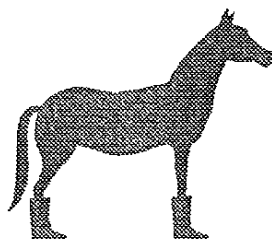
Une interprétation sans failles a permis une relecture utile et agréable du classique de Molière, mardi et mercredi, au théâtre des Sept Collines.

**J**auge pleine. Une sanction classique pour les classiques. Molière toujours roi du box-office plus de trois cents ans après sa mort. L'Avare, pièce-phare de Jean-Baptiste Poquelin, est toujours aussi prodigue en bons mots et en situations cocasso-pitoyables. La mise en scène de Gisèle Sallin, pour le théâtre des Osses, une compagnie suisse, s'appuie largement sur ce double sentiment. La drôlerie et le pathétique se côtoient sans cesse. Notamment grâce à l'interprétation de Roger Gendly. Le comédien campe un Harpagon grimacier, veule et méchant mais sait rappeler à tout moment la détresse de son personnage : un



grand malade. Autour de lui, les Lise, Cléante, maître Jacques et consorts sont également gâtés par l'interprétation de leurs comédiens. Le tout étant rehaussé par un décor massif, simple et ingé-

nieux, la jauge n'est pas prête de s'afficher à la baisse lorsqu'un grand classique viendra à nouveau frapper les trois coups sur la scène tulliste. ■



05/06

Les 7 Collines

scène conventionnée de Tulle

## LA LORGNETTE

### **MOLIÈRE FAIT TOUJOURS UN TABAC !**

... Pour sa 11<sup>e</sup> saison, le centre culturel J.-P.-Fabrègue a désormais fidélisé son public, riche de plus de 5.000 spectateurs sur un territoire très large puisqu'il dépasse largement les limites administratives. L'objectif de cette structure culturelle municipale est avant tout d'inviter le spectateur à venir découvrir des univers aussi différents que variés, stimulant la curiosité de chacun, invitant à l'émerveillement, proposant aussi de laisser libre cours à l'imaginaire. Tout cela est proposé à travers des spectacles bien différents.

Pour répondre aux attentes de ce public partageant l'émotion de ces spectacles vivants, trois spectacles de théâtre classique ont été programmés cette année : Marivaux avec les Fausses Confidences, Lessing avec Nathan le Sage et notre plus prestigieux « Molière » avec l'Avare... Traditionnel, classique, ce théâtre pur, dans le texte, avec décors et costumes connaît un succès inattendu et rassurant. Vendredi prochain, « l'Avare » est pris d'assaut, les réservations étant déjà complètes... Et après, on dira que les gens ne s'intéressent pas ! Molière est toujours aussi prisé... malgré les banlieues, le CPE et bien d'autres sujets actuels. D'ailleurs, si Molière était là pour en parler à sa manière, cela apporterait sans aucun doute un nouvel éclairage à cette actualité ! ■

THÉÂTRE CLASSIQUE ■ Troisième grand classique du programme du Centre culturel

# Irremplaçable et superbe Molière

La prestation théâtrale proposée par la Compagnie fribourgeoise a fait salle comble, enchantant la jeunesse venue en force, laissant peu de place aux adultes toujours séduits.

CHRISTINE ROUFFAUD

Cette soirée proposée par le Centre culturel J.-P. Fabrègue et la ville de Saint-Yrieix fut sans aucun doute l'apothéose de la saison : une troupe composée d'une douzaine de comédiens, tous en costumes dans un décor digne de l'Avare, un hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle. Le Théâtre des Osses a proposé cette œuvre du Maître Molière, mis en scène par Gisèle Sallin, qui explique pourquoi Molière reste incontournable : « Molière fait partie du patrimoine intellectuel et artistique de l'humanité. Il a réussi à saisir notre humanité et il nous prouve que nous ne sommes pas devenus des machines ou des personnages virtuels ». D'inspiration classique, les décors et les costumes réalisés par Jean-Claude de Bemels ont des touches modernes, et



**SUCCEs.** Une troupe exceptionnelle, un texte fabuleux, un personnage à peine exagéré... L'Avare connaît un succès qui fait regretter que le Centre culturel ne soit pas plus grand...

l'on découvre une nouvelle vision de l'amour, proposant ainsi un Avare plus contemporain. En trois tirades, le spectateur entre dans l'univers de Molière où se succèdent déraison, raison et tendresse. Pourtant, quel personnage cet Harpagon ! Et Roger Jendly quel comédien fantastique ! Le metteur en scène savait que le rôle était fait pour cet acteur

expérimenté ayant le sens de la comédie et de la farce, réussissant à transmettre cette méchanceté, cette maladie et tous ces troubles du comportement... Avec l'humeur sévère, cet Harpagon de père est vraiment un tyran, un diable comme la tempête qui se déchaine sur scène. Pas de doute l'avaricieux est vraiment un malade !

## La sincérité reste-t-il un mauvais métier ?

Le théâtre de Molière reste un univers où les sensations sont à la fois délicieuses et écœurantes mais où tout est comédie : pour approcher l'Avare, père d'Elise, l'amoureux Valère utilise flatterie, subterfuges et manipulation pour parvenir à ses fins. De

leur côté, les enfants d'Harpagon, Cléante et Elise, savent que leurs sentiments n'iront pas dans le sens de leur père, obsédé par les pistoles, les dots et sa cassette noire... Le scénographe a utilisé la théâtralisation de la couleur noire du décor d'où les comédiens surgissent de nulle part, mettant en valeur leur « jeu » et l'éclat des couleurs des cos-

tumes. Ces derniers sont d'ailleurs extraordinaires : teintée de jaune, la couleur verte rappelle les eaux mortes, la putréfaction, accentuée par le délabrement des costumes des serveurs : tout un programme... L'essentiel de la vie est sans cesse rappelé par Harpagon : « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger... », le serviteur rappelant qu'Harpagon ne donne jamais, puisque même le bonjour, il le prête ! Quel plaisir, une soirée comme celle-ci où tout est en opposition : l'humain affronte le moins humain, le fils emprunte pendant que le père amasse — et l'amour dans tout cela ? Les sentiments s'entremêlent sans cesse : le respect de la volonté d'une mère et la décision des parents, un père qui est la risée de tout le monde. Et la franchise ? Lorsque la vérité paraît, « on paie bien mal votre franchise » dira le cocher roué de coups. La sincérité est-elle vraiment un mauvais métier ? Ce soir-là, la jeunesse avait envahi le théâtre pour cette représentation classique mais si actuelle. Même les jeunes Charentais ont découvert Saint-Yrieix à cette occasion-là. Il n'y a pas à dire, désormais, on vient de loin pour assister à de superbes spectacles comme celui proposé ce soir-là par le Théâtre des Osses. Bravo à cette compagnie suisse d'avoir offert un Avare très précieux. ■

# PASSION:

THEATRE VARIETE COMEDIE MUSICALE

# CULTURE

CLASSIQUE & JAZZ DANSE OPERA EXPOSITION

## La peste soit de l'avarice et des avaricieux!

Le personnage d'Harpagon a été inspiré à Molière par "La Petite Marmite", une comédie de Plaute écrite environ 200 ans avant Jésus Christ.



INTERVIEWS PAGES 4 ET 14    AGENDA'S PAGE 22    AMR JAZZ FESTIVAL PAGE 16



Le Corbusier  
Page 20



Souad Massi  
Page 5



Ta Bouche  
Page 7



Yuri Temirkanov  
Page 19



Philippe Caubère  
Page 8

## "Harpago" en latin signifie: harpon, croc, crochet, main de fer, voleur, rapace...

Comédie écrite environ 200 ans avant J.-C. par le poète latin Plaute, l'*Aulularia* (La Petite Marmite) est la source de *L'Avare* de Molière. Le personnage d'Harpagon, l'épisode de la cassette et l'intrigue amoureuse entre Valère et Elise viennent directement de la pièce latine, de même que certaines scènes. A noter qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, emprunter n'est pas voler. Au contraire: c'est une façon de créer des œuvres nouvelles dans la lignée de prestigieux auteurs et de mettre sa marque sur une idée, une histoire, un genre en l'adaptant à ses propres valeurs et à sa propre vision artistique. C'est pourquoi à l'époque où écrit Molière, les écrivains comme La Fontaine, Racine ou Boileau s'inspirent sans gêne aucune de ceux qui les ont précédés.

Si d'après Goethe, "L'Avare (...), dans lequel le vice détruit toute la piété qui unit le père et le fils, a une grandeur extraordinaire et est à un haut degré tragique", il n'en s'agit pas moins d'une pièce drôle. Molière y use de l'art des "lazzi". Ce terme technique de la *commedia dell'arte* désigne des effets ou des jeux de scène comiques, aussi bien verbaux (dialogues stylisés, jeux de mots, allusions) que paraverbaux (effets de timbre), ou encore corporels (mimiques, postures, acrobaties). Dans tous les cas, la référence à ces lazzi montre qu'ils sont considérés comme des unités autonomes de jeu ou de dialogue, que l'acteur pouvait à son gré insérer à tel ou tel moment de la pièce, lorsque la situation s'y prêtait.

Sous la coupe de leur père, Harpagon, Cléante et Elise cachent leurs amours. Elise, celui de Valère qui s'est fait engager auprès d'Harpagon pour se rapprocher de l'être aimé, Cléante, celui de Mariane, belle et pauvre, qui vit auprès de sa mère. Chacun redoute les foudres paternelles, mais les projets du vieil avare vont frapper de stupeur sa progéniture... Il veut épouser la toute jeune Mariane pour redonner des

couleurs à la grisaille de son veuvage, il souhaite faire épouser à Elise et à Cléante de "vieilles peaux" fortunées pour ajouter encore à son pactole. Ce coup de théâtre réussira à liguer toute la maison contre le puissant vieillard...

Molière pratique, comme ses collègues italiens, le réemploi de ces sortes d'unités dramatiques, les reproduisant même parfois telles

quelles d'une pièce à l'autre. Et l'on peut s'interroger sur la fonction et la justification de ces effets qui heurtaient tant les conceptions dramatiques et le goût d'esprit. Contrairement à une idée reçue, Molière ne recourt pas aux lazzi uniquement quand ils servent sa visée psychologique. Il le fait souvent dans une intention purement comique, notamment dans *L'Avare*, où les lazzi se succèdent pour le seul plaisir euphorique du spectateur.

En fait, dans la majorité de ses comédies (*L'École des femmes*, *Le Tartuffe*, *Le Misanthrope*), le personnage jouit déjà, grâce à d'autres scènes plus vraisemblables, d'un effet de réel plus grand. Le recours sporadique au lazzi permet alors au poète de "charger" le portrait vers la caricature, de le styliser et en même temps de maintenir la tension comique. De sorte que, malgré la fragmentation de l'action que risquent de susciter certains lazzi, la peinture du personnage est confortée et complétée par ces effets de nature plus métaphorique.

La composition de la partition musicale a été confiée à Caroline Charrière, qui a choisi d'utiliser des instruments de l'époque de Molière et de Lully (un clave-

cin, deux violons et un alto), pour une musique résolument moderne. Les costumes s'inspirent du XVII<sup>e</sup> siècle, tout en faisant référence à des figures traditionnelles de la comédie, du théâtre grec aux clowns d'aujourd'hui, en passant, bien évidemment, par la *commedia dell'arte*. La mise en scène est de Gisèle Sallin, qui a choisi Roger Jendly dans le rôle d'Harpagon. "C'est un rôle pour lui. Je ne voulais le créer avec personne d'autre. Harpagon est un personnage très méchant, et il me fallait un acteur qui ait conscience de ce qu'il joue, c'est-à-dire la méchanceté, la maladie, les troubles du comportement. Mais en plus, il me fallait un acteur qui ait le sens de la comédie et de la farce. Un acteur expérimenté à tous les niveaux, tant professionnel qu'intellectuel, psychique et physique." *Propos recueillis par Sara Nyikus.*

Théâtre du Grütli, du 3 au 12 avril.



au grüti

# Harpagon, un Sganarelle parmi d'autres

**C'est un joli cadeau que nous fait la metteuse en scène Gisèle Sallin, en reprenant L'Avare de « son » Théâtre des Osse, solide bastion théâtral planté par elle et Véronique Mermoud il y a dix ans déjà en terre fribourgeoise. Couronné de succès l'an dernier, le spectacle passe en tournée au Grüti.**

Dans une mise en scène classique, mais riche et festive, elle nous fait épouser sans hésitation, et « sans dot » bien sûr, un Harpagon bouffon, cartoonesque, mesquin au possible, mais attachant à force de faiblesse. Sûr de son métier, Roger Jendly se démène sur scène, pris de convulsions malades ou farceur comme un clown. Sa voix, modulable à souhait, déraile pitoyablement ou se fait terrible, mais sait lâcher les répliques d'anthologie avec sobriété. Véronique Mermoud, la mariéeuse Frosine, compose avec lui un délectable complot de vieux rusés, complété dans le comique, largement dominant, par une série de domestiques de grand guignol.

Les enfants, comédiens plus effacés, disparaissent malheureusement un peu. Ils nous rappellent pourtant que L'Avare raconte aussi une

tyrannie, qui fait fi de l'amour paternel...

**Comment avez-vous commencé à travailler sur L'Avare, une pièce si connue, avec un peu de fraîcheur, mais tout en conservant un certain classicisme ?**

Gisèle Sallin : Par le jeu, directement, je n'ai pas cherché à savoir si c'était une comédie ou une tragédie. Nous avions la chance d'avoir déjà des costumes et des décors prêts, ce sont des outils de jeu, des options déjà prises : jouer dans un hôtel dix-septième peint en noir pour enlever toute apparence de richesse, un lieu de passage, sans aucune décoration... Les costumes aussi sont en partie dix-septième, ce sont ceux des enfants qui ont un langage d'époque, alors que les autres rôles portent des costumes de commedia dell'arte...

Je souhaitais restituer les différentes couches d'écriture, sources d'inspiration qui sont déjà vieilles. L'Harpagon de Plaute vient déjà d'un Grec, il a donc plus de deux mille ans, à sa son histoire, sa tradition, qui a été reprise par les Italiens qui étaient à Paris dans le même théâtre que Molière et l'ont influencé.

Les domestiques, plus bouffons encore, sont un clin d'œil que nous avons voulu faire à ces personnages de la commedia dell'arte qui ont un correspondant contemporain : le clown fait référence à Grock, le Pierrot à Jean-Louis Barrault dans les Enfants du Paradis.

**Hors de cet ancrage historique, voyez-vous une actualité au thème de l'avare ?**

Roger Jendly : Parfaitement, de plus en plus l'humain va dans le mur, il vit une situation de profit, de dégraissage, c'est épouvantable. Le texte est inouï, d'une grande modernité en ce sens, quand Harpagon dit « bienheureux qui a tout son fait bien placé et ne conserve que ce qu'il faut pour sa dépense », ça correspond totalement à la mentalité des actionnaires. D'ailleurs, la pièce est pleine de termes de bourse, d'économie, « obligation », « reconnaissance », etc...

G.S. : L'Avare est un pur matérialiste, il n'a pas d'autre philosophie, pas d'amour ni d'amitié. C'est même un trouble du comportement car il ne peut pas penser à autre chose, il sort au milieu d'une discussion, il ne se gère pas.

**Et pourtant le public ne peut pas vraiment le détester : comment cela se fait-il ?**

G.S. : Cela vient de la façon dont Molière mène une critique d'une très grande santé, qui nous fait rire depuis trois cents ans justement parce qu'il y a un amour de l'humanité, une chaleur, une sensualité imparables.

R.J. : Harpagon est sympathique dans sa médiocrité, dans sa naïveté aussi. Je connais d'ailleurs des gens à côté desquels il est un enfant de chœur. Quand on aborde un personnage comme Harpagon, il ne faut pas oublier non plus l'amour qu'il a pour Marianne, un amour de vieux, comme certains acteurs que j'ai vu tomber amoureux de la jeune

comédienne ; rien ne nous dit que cet amour est faux, même s'il la laissera tomber pour de l'argent !

Et puis comme on s'en est rendu compte avec Benno Besson, Harpagon c'est un peu Sganarelle, que j'ai joué dans L'École des maris, dans Dom Juan. Monsieur Jourdain l'est aussi, Orgon, le malade imaginaire, c'est toujours Sganarelle, en d'autres termes le petit homme moyen avec des qualités et des défauts. C'est un futé, un malin, un paysan aussi. Mais c'est encore le petit homme de Brecht, qui est lâche mais courageux, dans le seul but de sauver sa peau ! C'est Schweik (le « bon soldat » dans Schweik dans la Deuxième Guerre Mondiale de Brecht), qui suit les modes pour finalement posséder tout le monde, c'est Gally Gay qui se laisse emporter, dont Brecht nous dit que la naïveté n'est pas un défaut, mais une manière d'être ouvert à tout le monde !

**Roger Jendly, avec votre expérience, comment abordez-vous un nouveau rôle, comme Harpagon ?**

R.J. : Je lis d'abord la pièce dix fois pour voir comment elle est faite, ce que représentent les rôles dans leurs rapports de force plus que dans leur philosophie. L'analyse, le décryptage du texte, c'est pour moi une phase aussi joyeuse que les répétitions. Tout le texte est proposition de jeu, pré-texte au jeu. C'est après que l'on se fait plaisir. D'ailleurs j'aime jouer un avare, un méchant, des choses que nous avons tous en nous mais ne pouvons pas montrer. Par contre on ne doit pas ressentir ce qu'on joue, mais le jouer « avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse », en gardant une distance avec soi, en se moquant de soi.

Les musiciens font six heures de gammes par jour, les comédiens en revanche sont paresseux. Moi je le suis, mais je suis un paresseux qui travaille. Quand je prépare un spectacle, j'y suis engagé vingt-quatre heures par jour. Il est nécessaire de s'investir complètement, comme dans n'importe quel art : je me relève parfois la nuit parce que je pense à quelque chose ! Ce n'est qu'ensuite qu'on transcende tout ce travail, qu'on l'oublie et qu'on a du plaisir à ne faire que jouer, s'envoler. Voilà pourquoi j'arrive à la première répétition en sachant tout mon texte par cœur, pour pouvoir commencer directement à faire des propositions de jeu dans l'espace !

**Gisèle Sallin, êtes-vous aussi respectueuse du texte ? Vous semblez en effet bien loin des metteurs en scène démiurges qui ont leur propre interprétation, qu'ils imposent au public... et aux comédiens !**

G.S. : Quand je monte des pièces d'auteur, et pas celles que j'ai écrites, c'est pour respecter

leur histoire, l'enjeu est de les faire voir, d'en faire entendre l'ensemble des sons, des couleurs, des idées. Je suis donc une artiste-interprète, même si je garde ma vision personnelle. Il y a des sens dans l'écriture, spécialement dans celle-ci, contre lesquels on ne doit pas lutter. Y.J. : Et on a pas le droit de passer à côté ! Nous sommes un peu au service de Molière, de ce qu'il voulait livrer au public.

G.S. : Ensuite ce n'est pas le metteur en scène, mais c'est l'œuvre qui nous réunit tous et qui fait autorité sur nous. Dans le jeu, fruit d'une collaboration des comédiens et du metteur en scène, c'est la meilleure proposition qui s'impose toujours.

**Vous avez tous les deux collaboré avec Benno Besson. Est-ce que par lui l'héritage brechtien s'est toujours maintenu vivant ?**

Y.J. : Avec Benno, nous avons joué *Homme pour homme* à Sembrancher, devant un public villageois, en se disant qu'ils trouveraient ça ennuyeux, mais ils se sont tapé sur les cuisses. Toutes les pièces de Brecht peuvent encore être jouées. Quant aux enseignements, j'avais vu Macasdar interroger Besson sur le *Verfremdungseffekt* : Benno avait répondu : « Oh... j'en ai entendu parler Brecht... une fois ! » Je me souviens qu'au TPR, avec les comédiens, nous avons passé des nuits à parler de la distanciation, on me disait qu'il fallait jouer les personnages de l'extérieur, les montrer, qu'il n'y ait pas d'émotions, mais je me disais « merde », il doit y avoir des choses en nous à exploiter quand même !

G.S. : En revanche, si Brecht nous fait jouer une femme qui vient de perdre son enfant, ce n'est pas pour susciter l'apitoiement, mais en demandant à cette femme pourquoi l'enfant est mort, pourquoi elle est pauvre, qui dirige un pays dans une pareille situation, c'est pour ne pas



Harpagon (Roger Jendly)

rester dans la pitié et l'impuissance, mais nous faire comprendre cette situation, y réagir, sans s'interdire pour autant d'être ému.

**En cela, ce théâtre qui doit soulever les gens n'a pas vieilli...**

Y.J. : Moi je n'ai pas changé d'avis. Le théâtre doit divertir, mais aussi faire changer d'avis. G.S. : Mais la commedia dell'arte, et Molière par extension, c'est aussi un théâtre distancé, qui fait réfléchir...

*Propos recueillis par Julien Lambert*

Au Grüti du 3 au 13 avril. Loc. 022 329 98 78.

Puis à l'Espace Valère Novarina, Thonon, le 29 mai à 20h30 et le 30 mai à 19h30. Loc. 04 50 71 39 47 / Au Théâtre du Jorat, Mèzières, du 31 mai au 4 juin. Loc. 021 903 07 55.

L'Avare, avec Harpagon et Maître Simon

3 avril 2006

# Genève

ISABELLE DACCORD



## THÉÂTRE MOLIÈRE AU GRÜTLI

Tôt ou tard après la remise de leur prix, les lauréats de la Fête du comédien ont toujours leur heure de gloire sur la scène du Théâtre du Grütli. Roger Jendly et Véronique Mermoud (*photo*) ne font pas exception à la règle. Ils sont jusqu'au 13 avril Harpagon et Frosine dans *L'avare* de Molière. Ce spectacle est une production du Théâtre des Osses, à Givisiez, dans une mise en scène de Gisèle Sallin. Onze comédiens jouent Molière dans un décor et des costumes

classiques de Jean-Claude De Bemels.onné pour la première fois en ouverture de l'Espace Nuithonie de Villars-sur-Glâne, en février 2005, ce spectacle est passé par Givisiez avant de venir à Genève, pour dix représentations au Grütli. Une occasion à ne pas laisser passer de renouer avec un grand classique de la langue et du rire. Ce soir lundi et jusqu'au 13 avril (relâche le 10). Rés. 022 328 98 78.

(bch)

# Roger Jendly fait un «Avare» vraiment drôle

BENJAMIN CHAIX

Quand on voit un public très jeune apprécier à ce point le bon vieux *Avare* de Molière, on se dit que Gisèle Sallin a tapé

juste. Sa mise en scène et le choix des acteurs sont parfaitement réussis. Roger Jendly fait un Harpagon de premier ordre, l'air constamment inquiet, soupçonneux jusqu'au ridicule,

avec des ressources comiques fort bien exploitées. Le rôle taillé par Molière lui va comme un gant.

L'amusement vient aussi de son inénarrable valetaille, que le créateur des costumes Jean-Claude De Bemels a revêtu de haillons verts. La dèche entretenue par Harpagon se voit aux trous dans la livrée de ses gens, et à l'usure de son propre manteau.

Astucieusement, le décor ne montre rien d'autre que des boiseries sombres et du papier peint assorti, des dalles noires et un banc mural comme dans le vestibule d'une très vieille maison. Dans cet environnement foncé, les personnages en costumes d'époque se détachent d'autant mieux. Elise (Céline Cesa) et Cléante, joué avec panache et séduction par Benjamin Kraatz, sont les deux enfants du vieux avare. Chacun aime et est aimé mais leurs projets sont battus en brèche

par leur père. Tous les ressorts de la comédie fonctionnent à merveille, et les seconds rôles ne sont pas négligés. Celui de La Flèche, confié à la comédienne Irma Ryser, comme tous les autres garantissent à la moindre scène une qualité irréprochable.

Roger Jendly, grand comédien de théâtre et acteur de cinéma que dirigea Piccoli, Godard, Soutter et Goretta, donne toute la mesure de son talent dans cette production théâtrale issue de son pays natal de Fribourg. Véronique Mermoud, qui dirige avec Gisèle Sallin le Théâtre des Osse, à Givisiez, est pour lui une Frosine d'anthologie.

PUBLICITÉ



CONCERTS CLUB

Victoria Hall

Mercredi 19 avril 2006 à 20h30

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO POLONAISE DE KATOWICE**

Direction: Christian Arming  
Soliste: Bruno Leonardo Gelber, piano

Anton Webern: "Passacaglia" op. 1 (1908)  
Serge Rachmaninov: Concerto pour piano N° 3 en ré mineur, op. 30  
Igor Stravinsky: Suite d'orchestre de "Petrouchka"

Location: Service culturel Migros Genève  
Rue du Prince 7, tél. 022 319 61 11  
Stand Info Balaxert, Migros Nyon-La Combe  
scmbilletterie@gmge.migros.ch - www.culturel-migros-geneve.ch

Organisation: Service culturel Migros Genève

MIGROS pour votre culture

TRIBUNE DE GENEVE

## Pratique

■ *L'Avare*, de Molière, au Théâtre du Grütli, jusqu'au 13 avril. Tous les soirs sauf lundi. Rés. 022 328 98 78.

Tribune de Genève  
5 avril 2006



# Roger Jendly, jeu, scène et match

**Théâtre** A 68 ans, le plus migrant des comédiens helvétiques incarne un Harpagon éblouissant de santé et triomphe partout en Suisse

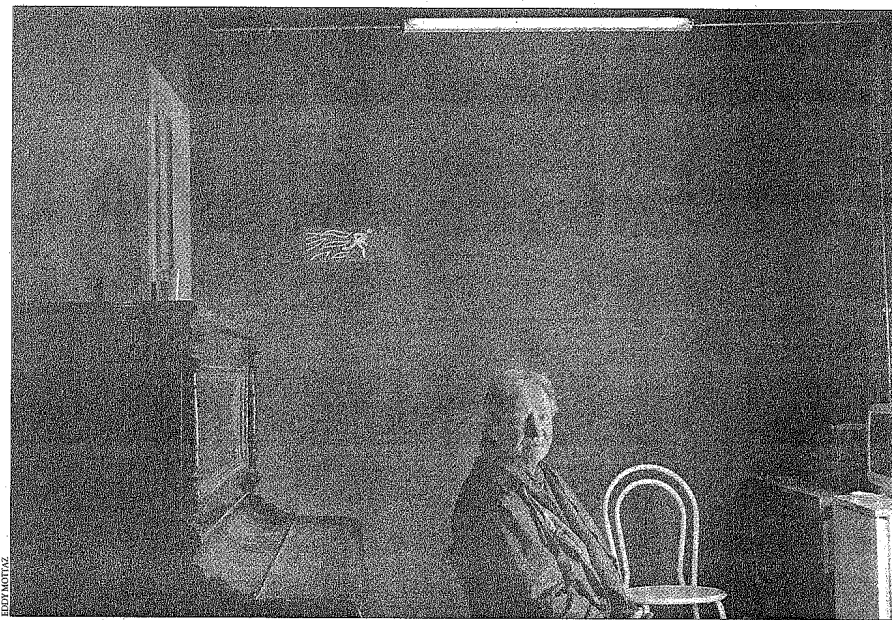
Marie-Pierre Genecand

Sauvage, Roger Jendly? Un précédent portrait décrivait le comédien réticent à toutes confidences biographiques. Pourtant, ce soir-là, dans un restaurant genevois, une raclette, deux tours d'horloge et six décis de blanc ne lui suffiront pas à dérouler le fil crépitant de sa vie. Est-ce *L'Avare* qu'il vient d'interpréter à guichets fermés au Théâtre du Grütli, avant Mézières fin mai, qui incite cet amoureux de Molière à se raconter, prenant ainsi le contre-pied de ce fabuleux grincheux à la sclérose pathétique? Ou alors la mort récente de Benno Besson, metteur en scène adulé par plusieurs générations et dont Roger Jendly était l'un des fidèles compagnons? Peu importe. Le fait est que ce natif de Fribourg, formé à Paris, puis au Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds, parle avec fougue et feu de ce jeu qui le nourrit quotidiennement.

**«Jouer doit rester un jeu. Même dans une tragédie, il faut garder la légèreté»**

Cent cinquante. C'est, grosso modo, le nombre de personnages que Roger Jendly a interprétés. Sur une scène de théâtre, en Suisse et en France, sous les directions, notamment, de Benno Besson, Jérôme Savary, Jacques Lassalle ou Luc Bondy. Et au cinéma ou à la télévision, devant les caméras de, au choix, Georges Lautner, Claude Zidi, Alain Tanner ou, récemment, Michel Piccoli. Autant dire une tribu tous genres confondus qui déclenche chez le comédien le même réflexe de curiosité. «A chaque nouveau rôle, je potasse autour du film ou de la pièce. Comme j'adore chiner, je découvre des documents inédits, véritables mines d'informations. Sur Molière, par exemple, j'ai trouvé un vieux

Roger Jendly au repos. Sur scène, l'acteur se dépense au service des plus grands qu'ils s'appellent Michel Piccoli, Benno Besson ou Luc Bondy. GENEVE, AVRIL 2006.



bouquin qui décrit comment ce génie de l'écriture dirigeait ses comédiens.» De *L'Avare*, dont il tient le rôle-titre sous la direction de Gisèle Sallin dans une production du Théâtre des Osse, le Fribourgeois en mouvement dit encore que «c'est un texte malheureusement emblématique du rapport des Suisses à l'argent». Et de se remémorer une scène déchirante, car «le plaisir n'attend pas», où les parents d'un ami se refusaient même un café pour mieux économiser. Cette «angoisse sécuritaire», Roger Jendly la retrouve aujourd'hui à Fribourg où la bourgeoisie vient de renoncer à une aide de 6 millions de francs pour la construction de la nouvelle salle de spectacle (IT du 05.04.06). Là, l'acteur ne digresse plus, il enrage. «Je trouve indécent qu'une ville qui a une université et des musées renommés n'ait pas, en ses murs, une salle de spectacle digne de ce nom. Je compte sur mes concitoyens pour plébisciter sa construction, lors de la votation du 21 mai. Le message a-t-il passé?

Mieux, espérons, que celui, émis au milieu des années 80, qui a vu le comédien se fâcher contre son pays. «De 1972 à 1985, j'ai dé-

## Morceaux de bravoure d'un «paresseux»

8 mars 1938. Roger Jendly naît à Fribourg.

1959-1961. Se familiarise avec les méthodes de l'Actors Studio à Paris.

1962-1971. S'engage au Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds. Participe aux grandes tournées de la compagnie dirigée par Charles Joris.

1982. A Benno Besson qui lui demande de jouer Hamlet, il lance: «Je suis un paresseux.» Le duo travaille comme des enrégés. 1994. Moustachu génial dans le *Tartuffe* de Besson à Vidy. 2005. Tient le rôle principal dans *C'est pas tout à fait la vie dont j'avais rêvé*, troisième film de Michel Piccoli. M.-P.G.

cliné toutes les propositions venant de France pour défendre la création suisse. Avec un immense plaisir, puisque j'ai travaillé avec André Steiger et rencontré Benno Besson pour un *Hamlet* qui a marqué ma vie. Mais quand, en 1986, j'ai créé avec Jean Charles, *Les méfaits du théâtre* qui dénonçait la frilosité de la politique culturelle locale et que les directeurs de salle ont rejeté ce spectacle, j'ai été dégoûté.» Résultat, Jendly quitte le territoire helvétique et il le faudra toute la persuasion de René Gonzalez, directeur du Théâtre de Vidy, pour le ramener au pays. C'était en 1992. Titre de la pièce?

*Le Banc de touche*. Visez l'Ironie...

Mais Roger Jendly est tout sauf un artiste aigri. Il a, au contraire, un immense appétit et cette espèce de jubilation qui, en scène, rendrait presque sympathique son Harpagon. «Jouer doit rester un jeu. Même dans une partition tragique, il faut garder cette légèreté. C'est pour cette raison que je m'entendais si bien avec Benno Besson. Sur le plateau, on cherchait, cherchait sans cesse, avec, toujours, un sens du concret et de la remise en question. Pour *L'École des maris*, de Molière, on avait imaginé un Sganarelle milleux et fourbe. A la veille de la première,

Besson a réalisé que ce personnage devait être entier et colérique. J'ai changé en 24 heures et cette volte-face, qui m'a frôlé les jetons, reste l'un des grands moments de ma carrière.»

Une carrière que Roger Jendly conçoit en terme de qualité plutôt que de notoriété. «Je touche du bois, mais pour l'instant, j'ai toujours pu choisir de travailler avec des créateurs passionnés, des esprits en liberté.» Et la mise en scène ou l'enseignement, le comédien se sent-il titillé par ces domaines? «Depuis peu, je commence à y songer. Côté mise en scène, j'ai un faible pour Gert Hofmann, un auteur allemand qui a écrit un magnifique texte sur Robert Walser. Et, concernant l'enseignement, j'opterai pour des stages ponctuels parce que je redoute la contrainte de la régularité.»

Si le comédien pense aujourd'hui «transmission», c'est parce qu'il regrette que le Benno Besson des derniers spectacles ait refusé d'être filmé lors des répétitions. «Tout acteur – en formation ou non – qui voyait bosser Besson avait aussitôt une idée exigeante et réjouissante du métier.» Exactement l'idée qu'en donne aujourd'hui Roger Jendly.

*L'Avare*, Genève, Théâtre du Grütli; je 13 (Complet); Théâtre du Jorat, Mézières, du 31 mai au 4 juin (Loc. 021/903 07 55).

# Molière ? Les jeunes adorent

» » » Valérie Bory, Lausanne  
Journaliste

**L'Avare,  
de Molière**  
Théâtre des Osses.  
A Thonon,  
Espace Maurice  
Novarina,  
les 29 et 30 mai,  
et à Mézières (VD),  
Théâtre du Jorat,  
du 31 mai au 4 juin.

Une comédie de Molière et une vie tragique, celle du peintre Van Gogh, portée sur scène : deux visages de la création artistique, universelle et singulière. *L'Avare* du Théâtre des Osses (Givisiez-Fribourg) en tournée, c'est le triomphe de Roger Jendly, naïf et roué, en Harpagon enchaîné à sa passion destructrice, l'argent. L'argent ? Pièces d'or ou pistoles, qu'il obtient par l'usure, la frugalité imposée. Harpagon est un bourgeois qui a fait fortune, emblème de cette classe montante, acquérant de plus en plus de pouvoir dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle, enrichie avec le commerce, le prêt à intérêt, l'épargne dont le « privilégié » vient du seul travail et non de la naissance. « Vous donnez furieusement dans le marquis », lance, ironique, Harpagon à son fils, enrubanné, à la mode. Son avarice maladive pourrit tout rapport avec ses proches. Harpagon n'est pas juste un radin, mais un être rendu malade par une manie qui le mène de bout en bout : la possession de son « trésor », sa fameuse cassette. Illustration de sa folie, il hante la nuit les couloirs de son hôtel particulier (décor de hautes boiserie noires et de portes) pour contempler en secret sa cassette, l'ouvrir fiévreusement et se griser de pièces d'or, comme un amoureux emporté. Le grand comédien montre une fois de plus son instinct de jeu, sans failles.

Autour de lui, on ment, on compose et on le déteste. Surtout ses enfants Cléante et Elise, l'un comme l'autre amoureux de jeunes gens de leur âge, tandis qu'il leur promet, contre leur gré, de vieux époux aux portefeuilles garnis. L'avare a même jeté son dévolu sur la Marianne courtisée par son fils ! Cette dernière, sans fortune, s'avèrera, dans un coup de théâtre convenu à cette époque, une riche héritière dont la vie a été bouleversée par un naufrage.

Le thème du mariage imposé par un patriarche, comme souvent chez Molière, provoque la révolte, fait naître des stratagèmes pour amener le tyran familial à céder. Et toujours avec la complicité des domestiques. Ici une joyeuse bande de gueux, bouffons à souhait. Tandis qu'Harpagon enveloppe sa cassette dans son manteau effrangé et tournoie sur la scène, un clavecin égrène ses notes aiguës dans des sonorités inattendues. Roger Jendly, un mouchet poivre et sel au menton, un « capet » jaune comme ses babouches, provoque les rires contagieux et l'enthousiasme des jeunes du Collège Claparède, ce soir-là au Théâtre du Grütli, à Genève, vibrant à chaque trait que Molière lance encore par-delà les siècles.

Parmi les comédiens vifs et bien dessinés, comme Valère ou Elise, Frosine, Véronique Mermoud, l'entremetteuse, grande femme en mauve toute d'hypocrisie, sorte de mante religieuse au vi-

sage chiffonné, campe un personnage fort. Les intermèdes musicaux sont composés par Caroline Charrière, belle musique contemporaine pour des instruments de l'époque de Molière et Lully (clavecin, violons, alto). Costumes fidèles au siècle. Gisèle Sallin, metteuse en scène, ne voit pas l'Avare « en complet-veston ». Une réussite.

L'auteur Metin Arditi, homme d'affaires et mécène, est aussi écrivain. Il a imaginé dans son récent livre *Dernière lettre à Théo*, Actes Sud) la lettre, jamais retrouvée, que Vincent Van Gogh aurait écrite à son frère Théo avant de se tirer une balle de revolver, en juillet 1890. Texte poignant sur l'acte de création et sur la difficulté de vivre. On sait que le peintre, par ailleurs, a laissé une volumineuse correspondance avec son frère. C'est Roland Vouilloz qui incarne Vincent Van Gogh, au centre d'un dispositif scénique ingénieux, un carré blanc inclinable. Sur scène, un punching-ball éventré et un gros tas de terre sombre. Assis ou debout, Vouilloz-Vincent raconte Marguerite, sa femme, la dèche, la faim, le père dont il ne se sent pas admiré, le quotidien matériel. Où trouver des couleurs, de la toile ? « Je voudrais devenir jaune citron ou bleu cobalt. » Absinthe, bagarres, il se saoule « à s'éclater la tête après chaque autoportrait ». Il mange la peinture qui sort des tubes, se retrouve à l'Hôtel-Dieu.

Le carré blanc s'incline peu à peu, l'acteur continue de dire cette lettre imaginaire. Il se macule de terre, imprimant des traces sur le tableau de sa vie. A peintre maudit, comédien insurgé, qui fait corps avec la révolte et la misère de Vincent Van Gogh. Le peintre s'est coupé l'oreille lors d'une dispute avec Gauguin. Il se peint et déambule avec un bandeau autour de la tête. Dans sa

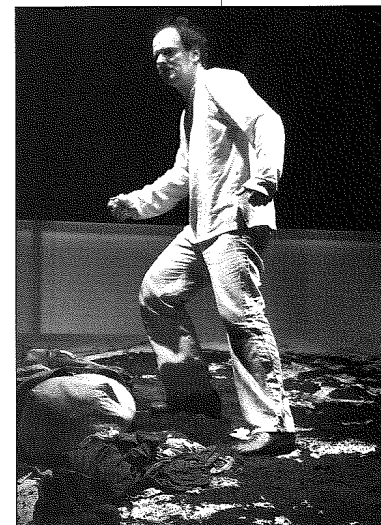
biographie, il est dit qu'atteint de délire paranoïaque, il sera interné. Il fera remettre un paquet avec son oreille à une amie, une prostituée, « en souvenir de moi ». Sur la scène, le carré se dresse et devient vertical, la terre glisse et s'égrène comme l'existence, le long du tableau ainsi debout. Perché au sommet de la toile, le comédien termine son récit. Il faut laisser découvrir le dénouement dramaturgique au spectateur...

Pâques est derrière nous, la vie tragique de Vincent Van Gogh est le récit d'une passion et d'un chemin de croix dont témoigne sa peinture.

V. B.

**Dernière  
Lettre à Théo,  
de Metin Arditi**  
création du Poche,  
Genève. Du 26 avril au  
14 mai au Théâtre de  
Vidy-Lausanne.

Roland Vouilloz, dans  
« Dernière lettre  
à Théo »



## «Molière parle à notre monde»



Dimanche, à Mézières, le Théâtre des Osses achevait une triomphale tournée, en Suisse et en France, de *L'avare*, avec Roger Jendly dans le rôle principal. Ne reste

qu'une date en Slovaquie, au mois de juillet, lors d'un festival Molière. Au total, depuis la première à Nuithonie en février 2005, la troupe de Givisiez aura donné 108 représentations devant près de 30 000 spectateurs. De quoi ravir la directrice artistique et metteuse en scène, Gisèle Sallin.

■ «Dimanche soir, à Mézières, j'ai dit au scénographe Jean-Claude De Bemels: "C'est vraiment un privilège de réjouir les gens..." Une grande comédie comme *L'avare* permet d'apporter de la joie. Les gens sortent en famille et passent un moment drôle, fort, critique, mordant. Ce qui me réjouit aussi, c'est que beaucoup de jeunes sont venus nous voir.»

- **Ce succès, l'expliquez-vous d'abord par le génie de Molière, par la performance de Roger Jendly ou par la mise en scène?**

Avant tout, il y a Molière: comme pour Mozart, il existe une relation particulière entre Molière et le public, avant même toute interprétation. Concernant notre projet, il y a évidemment un grand artiste-interprète, Roger Jendly, quelqu'un qui sait jouer Harpagon! Tombé dedans quand il était petit, il maîtrise toutes les couleurs du personnage. Autour d'Harpagon se trouve une palette de deuxièmes rôles très festifs. La symphonie est bien composée: chaque instrument a des parties solistiques très intéressantes. Et ces personnages sont interprétés par des acteurs formidables.

Je pense aussi que l'option de mise en scène et de scénographie joue un rôle: on a gardé le côté XVII<sup>e</sup> siècle, en jouant avec les costumes. En tenant compte des racines de la commedia dell'arte et en adressant quelques clin d'œil, pour les valets, à Grock ou à Jean-Louis Barrault dans *Les enfants du paradis*. Comme pour dire: le personnage a 2000 ans, mais bientôt il en aura 3000, puis 4000... Il ne fait que passer et on a la chance de le voir! La musique de Caroline Charrière a aussi très bien marché.

- **Une telle tournée doit être lourde à mettre en place...**

La tournée est un objectif, une volonté de notre part, mais aussi pour le Conseil de fondation et les Affaires culturelles. C'est un gros travail, qui se prépare longtemps à l'avance. Jean-Christophe Despond, notre directeur technique, a visité les salles il y a une année. En amont, il faut résoudre de nombreuses questions, savoir par où le camion peut accéder, quelles demandes spéciales il faut faire, régler la question des hôtels. Sans oublier la partie administrative, les contrats...

- **Garderez-vous un souvenir en particulier de cette aventure?**

Il y en a un: on jouait à Morges, la salle était pleine. A la fin de la scène où Maître Jacques se fait battre, il dit: «Peste soit la sincérité, c'est un mauvais métier...» Et le public a applaudi! C'était très fort: je me suis dit que Molière parle toujours à notre monde, ce monde qui triche et qui ment...

Propos recueilli par  
**Eric Bulliard**

# De Fribourg en Slovénie, L'Avare se donne sans compter

» **SUCCÈS** Le Molière mis en scène par Gisèle Sallin a atteint le cap rarissime des 100 représentations, après une tournée franco-suisse qui s'est terminée en fête ce week-end au Théâtre du Jorat. Dernières dates en Slovénie cet été.

**S**alle comble et comblée, jeudi dernier au Théâtre du Jorat à Mézières, pour la dernière halte suisse de *L'Avare* de Molière produit par le Théâtre des Osses. Créé à Nuithonie en février 2005 pour l'inauguration de la salle, et après une tournée considérable à travers toute la Suisse, de Genève à Winterthour, et une partie de la France entre Mulhouse et le Sud-Ouest, le spectacle mis en scène par Gisèle Sallin a atteint le cap rarissime des 100 représentations. A Mézières, ce dimanche, le compteur en affichait 108, avant les trois dernières dates prévues ce juillet dans la ville de Koper, en Slovénie, à l'occasion d'un Festival Molière dans la petite cité du bord de l'Adriatique.

Un spectacle qui prend la route et qui dure, est-ce la plus belle récompense? «Assurément, répond la metteuse en scène de ce Molière qui «marche» au propre



FRÉDÉRIC BACCOUD

**COMÉDIENS** Harpagon et ses serviteurs auront voyagé dans toute la Suisse, de Genève à Winterthour, et dans une partie de la France, entre Mulhouse et le Sud-Ouest.

comme au figuré. «Ce qu'il y a de magnifique quand un spectacle dure, c'est qu'il y a un lien qui se fait entre les publics, un désir qui se communique. Le spectacle accède à une histoire de représentation. C'était d'ailleurs le premier critère de la fondation du Théâtre des Osses: créer un théâtre où l'on joue plus que l'on ne répète.»

Si le succès est toujours un plaisir, les créations qui tournent beaucoup doivent faire preuve d'une capacité d'adaptation à toute épreuve. On ne joue pas devant 200 spectateurs comme on joue une salle comme le Théâtre du Jorat. Pour relever le défi, la troupe des Osses a une astuce: «Nous avons toujours des scénéo-

graphies où les acteurs jouent dans le décor, donc ils gardent leurs repères même si la dimension des salles est très différente.» A écouter Gisèle Sallin, il n'y aurait vraiment que du plaisir là où le lambda imaginerait moult contraintes: «Le fait de changer de lieu nous permet de trouver une autre qualité sonore, un autre

rapport scène-salle, toutes sortes de petits changements de paramètres qui donnent aux acteurs la possibilité d'expérimenter l'œuvre différemment, d'enrichir considérablement leur jeu et leur expérience du rôle et de la pièce.»

## «Comme au patinage»

En effet, lors de cette 102<sup>e</sup> représentation, le public aura pu apprécier la formidable aisance des comédiens, Roger Jendly et Véronique Mermoud en tête, notamment dans ces répliques qui cinglent et swinguent avec une folle rapidité. «C'est qu'avec 100 représentations dans les pattes, les comédiens ont la possibilité d'obtenir cette précision rythmique et de pensée. C'est comme au patinage artistique. Tout à coup le patineur a techniquement la force, le point d'appui et suffisamment d'élan pour faire un triple saut à la place du double», compare Gisèle Sallin souriante, dont la modestie ne l'empêche pas d'être fière de son équipe. Et de son théâtre, qui repart en tournée l'année prochaine à Paris, au Théâtre de la Tempête, pour 35 dates avec *Mère Courage* de Brecht, créée en octobre dernier. Avec déjà 53 représentations lors de la création aux Osses, plus quelques dates ailleurs en Normandie, faites le compte, la barre des 100 n'est plus une chimère.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

DELOSKOP, 13.7.2006

## Skopuh

Primorski poletni festival 2006: J.-B. P. Molière: *Théâtre des Osses, Fribourg (Svica)*, 2005. Režija: Gisele Sallin. Igrajo: Veronique Mermoud, Irma Riser-Zoga, Céline Nidagget, Sylviane Tille, Céline Cesa, Alfredo Gnasso, Yann Pugin, Benjamin Kraatz, Khaled Khouri, Joël Maillard. Komedija.

Gledališče Théâtre des Osses, ki se bo nočno predstavilo na Primorskem poletnem festivalu, prihaja iz švicarskega Fribourga. Leta 1979 sta ga ustanovili gledališčnici Gisele Sallin in Veronique Mermoud, da bi pod njegovim okriljem udeležili ustvarjalne zamisli. Repertoar teatra zajema postavitev velikih imen, kot so Racine, Molière, Camus in Zola ter tudi neznane avtorje. Gledališka hiša, ki je pred leti postala dramski center Fribourga, bo tokrat uprizorila delo enega največjih komediografov vseh časov, Jeana-Baptista Poquelinea Moliéra (1622-1673). Sin dvornega tapetnika, se je kljub študiju prava zapisal teatru. S poujocim gledališčem je prekriziral Francijo, se ustalil v Parizu in dosegel veliko popularnost. Vladar Ludvik XIV. pa jim je podelil status kraljeve gledališke družine in stalno denarno pomoč. Molière je poleg režiranja in igranja napisal preko trideset gledaliških del, od katerih so najbolj znane komedije *Tartuffe*, *Don Juan*, *Ljudomrznik*, *Amfitrion*, *Georges Dandin*, *Skopuh*, *Učene zenske* in *Namišljeni bolnik*. Pravi priizvedbi slednje, je leta 1673, takorekoc na odru, zapustil ta svet. Kljub temu, da cerkveni oblastniki niso pustili, da bi bil pokopan na katoliškem delu pokopališča, ga je na zadnji poti pospremlilo več kot tisoč ljudi. Prav po zaslugi Molièrovega dela in prihrankov je bilo leta 1680 ustanovljeno prvo stalno gledališče v Evropi, Comédie Française, ki deluje še danes. Odlika Molièrovih komedij je smesenje človekovih duševnih zablod in zavisti, licemerja, dvoznachnosti govornice, izumetnicenosti oziroma slabosti, ki jih je proizvedel sistem vladanja Ludvika XIV. Ta se je namreco v skladu s tedaj novim heliocentričnim sistemom razglasil za sončnega kralja. »Dvorjani-planeti«, pa so mesto na hierarhični lestvici dosegali v skladu s tem, kako blizu so bili »sončnemu kralju«. Komedijo *Skopuh*, ki jo bo uprizoril švicarski ansambel, je Molière zasnoval po delu rimskega komediografa iz 3. stoletja Plavta ter jo predelal za okus in razmere svojega časa. Govori o skopiškem vdovcu Harpagonu, ki hoče hči Elizo in sina Kleanta kljub njenemu nasprotovanju poročiti s starim premožnejšem in bogato »zrelo« vdovo, sam pa si želi privoščiti mlado Marijano, katera je vseč njegovemu sinu. A pohlepne načrte skopuha pokvari zviti Kleantov služabnik, ki na vrtu odkrije skrinjico, polno zlatnikov. Slovito Molièrovo delo je Théâtre des Osses, premierno izvedel lani v režiji Gisele Sallin. Njeno postavitev *Skopuha* so kritiki ocenili kot osvežujočo in prijetno burleskno. ANKA DUGOREPEČ



Martinčev trg, Koper. Gostovanje ob 21.30. Rezervacija in nakup vstopnic v Gledališču Koper med 11.00 in 13.00 ter 17.00 in 19.00. Za izveš. 2200-1400/sit.

št. 161  
petek, 14. julija 2006

## KULTURA

KOPER ▶ PPP se nadaljuje s švicarsko uprizoritvijo Molièrovega Skopuha

# Ko stiskaštvo razžira, razžira, razžira

Sinoči je na Martinčevem trgu slovit Molièrova komedija *Skopuh* zaživela v francoščini, jeziku, v katerem je bila napisana. Costje sinočnega, nočnega in jutrišnjega večera su namreč gledališčniki iz švicarskega gledališča Théâtre des Osses.

*zabava,* lahko v zapisi o predstavi preberemo Jendlyjevo misel o gledališču. Sallinova je pri oblikovanju predstave želela lik Skopuha

gledalcu jasno pokaže, kako močno lahko človeka razžre stiskaštvo. *Prisahajmo iz ene najbogatijših držav na svetu, zato je za nas zelo*

Costje iz Friburga so se s primorskimi odprtimi odnosi, postavljenem na trgu, imenovanem po legendarinem profesorju francoskega jezika na koprski gimnaziji Petru Marlincu, srečali že v sredo zvečer, ko so imeli vajo. Na scenografski minimalističnem, a impozantnem odru so organizatorji dan kasneje pripravili tudi srečanje z režiserko Gisele Sallin in producentko predstave ter igralko Anne Jenny.

Sallinova je poleg Vérolique Mermoud, ki v predstavi nastopa v vlogi preproste služabnice *Prostne*, ustanoviteljica tega gledališča, od leta 2001 pa ga tudi umetniško vodi.

Proneljena komedija o stiskaškem vdovu *Harpagonu* (Roger Jendly), ki mu skrivajnica zlatnikov tako zaslepi pogled, da se je pripravljen odpovedati sinovi in hčerini ljubezni in ju kljub njunemu nasprotovanju pripravljeno poročiti s svojima, seveda premožnima izbrancema, je že dobro leto velika uspešnica friburškega gledališča.

### Molière kot Mozart

*"Molière je za nas, francoske gledališki genij, pri nas ima takšno mesto kot Mozart v glasbi. Skopuh je seveda zelo natančna komedija značaja, ki ji kljub časovni distanci zelo dobro uspeva ohranjati kritičnost in humor na obenem. Skopuh s katerim gostujemo tukaj, je že četrta postavitve Molière*



Igralci friburškega Théâtre des Osses bodo primorski publiki Skopuha predstavili kar trikrat  
Foto: Dora Čekatič

*v našem gledališču. Francoška publika ga ima namreč zelo rada,"* pravi režiserka.

Odločitev, ki je v Théâtre des Osses vzpodbudila izvedbo *Skopuha*, je bila povezana z njeno željo, da bi v vlogi Harpagona nastopil Roger Jendly. Eden največjih francosko govorečih švicarskih igralcev, ki je v več kot 40 let dolgi igralski karieri oblikoval prek 150 vlog, gledališče in film videl kot prostor za igro. *"Igrati je treba z resnostjo otroka, ki se*

*Harpagona, človeka, bolnega od užrčnosti, ki mu denar pomeni več kot ljubezen do lastnih otrok, želela zasidrati znotraj družinskega okolja.*

Kot očeta, ki ga skopuštvu tako obroni, da njegov pogled ne zmore več uzreti ljudi, ki ga obkrožajo, ne služabnikov ne lastnih otrok. *"Harpagonova ljubezen do denarja izniči vse druge ljubezni."*

Predstava je po besedah režiserke zasnovana tako, da

*dirajevno, da skozi komedijo lahko pokažemo in opazujemo, kako pustoši denar."*

### Denarni terorizem

Sallinovi se zdi Molièrova besedilo v današnjem materialno usmerjenem svetu pomembno tako na individualni kot tudi na kolektivni ravni. *"Harpagon je denarni terorist,"* dodaja režiserka, ki pravi, da potrebujemo Molièrovo inteligenco, njegov kritični duh in gledališko gonilnost, saj je vse od naštetega del umetniške in intelektualno dediščine človeštva.

Igralka in producentka Anne Jenny pravi, da se v njihovem majhnem gledališču ne bojijo velikih in zahtevnih produkcij. *"Saj nas imajo pogosto za noro, ker se toliko predstave za enajst ali dvanaest igralcev,"* v smehu dodaja Jennyjeva, ki pove, da običajno delajo tako, da imajo njihove predstave dolgo življenje. *"In Skopuh je ena takšnih. Veseli smo, da se bo naša utrjena sklenila prav tu, v Kopru, kjer bomo odigrali 100. predstavitev."*

Komedija, ki je opemljena s slovenskimi podnapisi, pa so organizatorji festivala skrbno načrtovali, saj buda prav z Molièrovim mojstrovino počastiti današnji dan, francoski državni praznik.

MAKSIMILJANA PRAVEC



Dirateljica Primorskega polnbnega festivala Nova Zajo z režiserko Gisele Sallin (v sredini) in igralko ter producentko Anne Jenny  
Foto: Miroslava Pravec

Primorski poletni festival kljub obdobju suhih krav dokazuje svojo edinstvenost

# Trinajsti festival je mimo, naj zaživi tudi štirinajsti!

**Gospodarstvo je največji denarni podpornik Primorskega poletnega festivala - Prva zasebna donatorka letošnjemu festivalu poklonila dvesto petdeset tisoč tolarjev - Festival je edini v tem prostoru, potekajoč v času, ko gredo lokalni kulturniki na počitnice**

Čeprav je letošnji 13. Primorski poletni festival (PPF), ki od vsega začetka prisega na ambientalne postavitve po najrazličnejših atraktivnih točkah v vseh treh obalnih občinah Koprju, Izoli in Piranu, zaradi pičlo odmerjenih javnih sredstev moral krepko zategniti pas, je zagnanim prostovoljcem s predsednico društva Nevo Zajc na čelu številni publiki v juliju uspelo ponuditi osem naslovov z enajstimi uprizoritvami. Lastni "klasični" produkciji so se zaradi pozne odobritve denarja s strani države morali odreči, vseeno pa so premierno uprizorili Baročni večer pod zvezdami s Tanjo Skok. Najodmevnejši predstavi sta bili Skopuh v izvedbi švicarskega tea-

tra des Osses iz Fribourgesa in Predstava Hamleta v vasi Mrduša Donja, ki ga je na publike prepolnem dvorišču nekdanje italijanske osnovne šole v Izoli uprizoril hrvaški HDK Teatar iz Reke.

Že drugo leto zapored se festivalu, ki na Obali nima primerjave, dogaja obdobje suhih krav. Medtem ko je država med leti 1998 in 2000 festivalskim projektom namenjala letno po štirideset do dvainštirideset milijonov tolarjev, kar je v skupni festivalski vreči pomenilo kar šestinštirideset odstotkov vsega denarja, mu lani ni odobrila niti beliča, letos pa zgolj 2,8 milijona tolarjev. A je "žegen" iz ministrstva za kulturo prišel prepozno, zato so se bili organizatorji prisiljeni odreči

produkciji Molierove Berenike. Država je svoj "da" dahnila šele spomladi, takrat pa je bilo "absolutno prepozno za izvedbo načrtovanega," pravi Zajčeva. Tudi mestna občina Koper, ki projektu od vsega začetka namenja določena sredstva, je letos šele junija potrdila svoj prispevek v višini 2,1 milijona tolarjev.

## PPF je slovensko kulturno ogledalo

"Mislim, da nas na tak način vzpodbujajo, da bi se vključili v novi kulturni center, ki naj bi zaživel na Obali, vendar smatram, da je to nepoznavanje našega projekta, nerazumevanje njegovih ciljev in kratkovidna kulturna politika. Primorski poletni festival je v tem prostoru edini visoko kulturni gledališki dogodek v poletnem času, ko gredo vsi lokalni kulturniki na počitnice... Tudi država bi morala prepoznati, da se na robu njenega teritorija ustvarja neka kakovostna kulturna ponudba, ki je na nek način slovensko ogledalo naše kulture in kulturne politike, saj na tem območju vendar poteka najbolj prehodna meja z gostim pretokom ljudi. Prav tu se ustvarjajo signali države, saj se po mojem mnenju na tem območju izrisuje neka podoba države za vse tujce, ki prihajajo k nam, ali se skozi našo državo vozijo na Hrvaško. Mnoga svetovna mesta vlagajo ogromno denarja v kulturno ponudbo tudi zaradi pro-

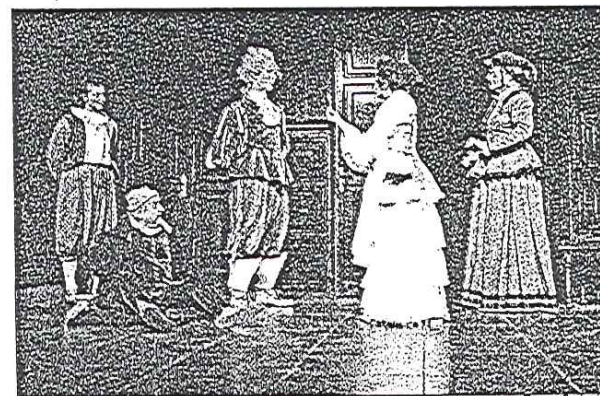
mocije skozi kulturo, zato ni čudno, da ima vsaka druga evropska vas svoj festival," razmišlja Zajčeva.

Vse tri obalne občine so za letošnje izvedbe prispevale 3,8 milijona tolarjev, državnih sredstev niso mogli uporabiti, zvesti sponzorji pa so prispevali hvalevrednih osem milijonov tolarjev in z njimi festival rešili pred propadom. "Kar pomeni, da se naklonjenost in zaupanje v ta projekt v gospodarstvu še nista izgubila, kar je na nek način potrditev, da je to, kar počnemo, smiselno," poudarja Zajčeva. Letošnji festival je dejansko razpolagal le z 11,8 milijona tolarjev, vanje pa je všteti tudi 250.000 tolarjev, ki jih je društvu darovala prva zasebna donatorka.

## Skromnejši, a bogat po sporočilnosti

"Letošnji program je bil skromnejši od minulih, saj smo razpolagali le s tretjino siceršnjih sredstev, kljub temu pa so bile uprizoritve izjemno kvalitetne in publiki všečne. Po izvedbi Skopuha sem na moj elektronski naslov prejela številne pohvale in pozive, da vztrajamo še v naprej," je še povedala sogovornica. Na vprašanje, ali bodo vztrajali tudi prihodnje leto, Zajčeva še nima odgovora, pravi le, da se bodo verjetno prijavili na državni razpis.

Predstave, ki so od 2. do 22. julija potekale med Koprom in



Dare Čekeliš

S predstave Skopuh švicarskega gledališča Theatre des Osses (Fribourges)

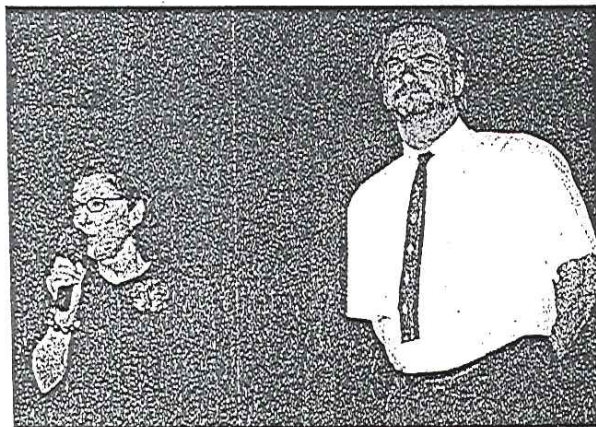
Sečoveljskimi solinami, so bile zaznamovane z Zlahtno satiro in komedijo, pravzaprav "s soljo, ki jo še skrivajo stari mojstri" in so bile po besedah umetniškega vodje festivala Primoža Beblerja posvečene "dialogom med klasičnim in inovativnim, univerzalnim in lokalnim, med zimzelanim in trendovskim na območju satirične komedije".

PPF je bil zasnovan na pobudo skupine navdušencev, razočaranih nad poletnim kulturnim mrtilom v Slovenskem Primorju, ki so 1993. leta pripravili predlog projekta. Slednjega so s pismom o namerah podprli takratno ministrstvo za kulturo, vse tri obalne občine, Sekretariat za turizem in Obalno kraška turistično poslovna skupnost. Naslednje leto so na prvem PPF izvedli kar štirintridge-

set prireditev, med njimi tudi dve lastni produkciji in soprodukciji. Leta 1995 so ustanovili društvo in za predsednico imenovali Nevo Zajc. Festival je kasneje pridobil status mednarodnega festivala in se leta 2000 povezal v Združenje slovenskih festivalov ter v Združenje evropskih festivalov. V trinajstih letih si je PPF predstave nanizali so jih preko petsto- ogledalo nad petdeset tisoč gledalcev.

Glede na vse zgoraj zapisano je jasno, da je PPF projekt v dobrobit državljanom in tudi državi, zato bi morala slednja po "sušnem obdobju" za postavitev 14. PPF vendarle veliko širokogrudneje in pravočasno potegniti denar iz malhe, ki ji jo polnimo davkoplačevalci.

Kristina Menih



Dare Čekeliš

Z otvoritvene predstave: Neva Zajc in Primož Bebler

STU

# a, prikaz preteklosti nske glasbe

arpeču, drevi v Vidmu



## Lintver

Ponedeljkom večer se je končal z uradno, premierno predstavitvijo filmskega prvenca mladega režiserja iz Cervignana Piera Tomasellija. Predvajanju filma Lintver je med drugimi protagonisti low-budget filmskega projekta prisostvovala tudi avtorica glasbene kulise, pevka Elisa, katere medijski lesk je privabil v gledališče Ristori veliko oboževalcev in radovednežev, ki so potrpežljivo čakali eno uro na odprtje vrat. Večer potem ni izpolnil pričakovanj zaradi tehničnih težav, zamude in neprimerne vode, kar ni omogočilo predvidenega pogovora z ustvarjalci za osvetlitev nevedno jasnih vsebin filma. Projekt Tomasellija, ki je nastal s podporo Dežele FJK in Cedadске banke, je znak zaupanja v mlade sile, ki si utirajo pot v svet spektakla, kot so ob tej priliki poudarili predstavniki deželne in občinske uprave ter rektor videmske univerze Furio Honsell. Dokumentarec o Nadiških dolinah je postal zelo osebna filmska vizija, ki na svojevrsten način opisuje magične atmosfere in ljudi teh krajev z upoštevanjem slovenske prisotnosti. Film v glavnem nima dialogov in prepušča besedo glasbi, za katero je Elisa dobila navdih v naravi in - na nivoju sugestije - tudi v tradicijah teh krajev s pretežno instrumentalnim komentarjem, ki ob koncu ponuja malo presenečenje, in sicer pesem v slovenscini kot dodatni poklon etnični identiteti Nadiških dolin.

KOPER / RPE

# Molierov Skopuh v izvorniku

Na komedije velikih evropskih klasikov ubrani 13. Primorski poletni festival je doslej neko zanemarljivo eno svojih izrazitejših značilnosti, namreč iskanje medsebojnega vpliva med uprizorjeno predstavo in arhitekturno ali krajinsko danostjo posebej izbranega prizorišča. Tako se pravzaprav ne razlikuje od običajnejših poletnih nizov prireditev na prostem, mu pa tematska rdeča nit nedvomno daje učinkovito enovitost in tudi izbrane predstave so res zabavne. Po Molièrovih Scapinovih zvijačah, Galdonijevi Krčmarici Mirandolini in na Shakespearova ljubimca Romea in Julijo ubrani Khishonovi farski Bil je škrjanec je bilo spet na vrsti delo velikega francoskega komediografa, in sicer Skopuh, a tokrat v izvorniku (z dobrodošlimi podnapisi v slovenscini) v postavitvi gledališča Théâtre des Osses iz švicarskega kantona Fribourg, po francosko, ali Freiburg, po nemško. Friburska krajina je polna zelenja in malo gorata, v kantonu so tri velika jezera. Kanton je, mimogrede povedano, znan po siru gruyère. Glavno mesto s srednjeveško arhitekturo je sedež stare univerze in je eno redkih dvojezičnih švicarskih mest. Théâtre des Osses sta ustanovili Gisèle Sallin in Véronique Mermoud leta 1979, sedež ima v občini Givisiez, ki meji s fribursko. V bistvu gre za gledališko središče z razvejano dejavnostjo.

Skopuh, ki ga je predstavila friburska gledališka skupina, ne stremi za inovatorskimi prijemi, a je po svoje povsem neobičajen, prav nič banalen in nikakor ne klišejski. Lahko bi rekli, da je režiserka Gisèle Sallin vzela Molièrovo komedijo tako, kot jo je avtor zapisal in jo postavila v danes ustaljenem gledališkem slogu, obenem pa poudarila, a brez pretiravanja, elemente italijanske gledališke tradicije commedie dell'arte, ki je bila v Molièrovih časih popularna na Francoskem in v kateri je dozorela tudi avtorjeva gledališka izobrazba. Tako so kostumi namenoma navidezno skromni, revni in ponosni, s karikiranimi pritiklinami, in jasno namigujejo na maske commedie dell'arte. Tudi liki so oblikovani po ustaljenih likih iste tradicije, a z bogato paletto sodobne gledališke izraznosti.

Predstava se začne umirjeno, a komičnost situacij postopoma raste in kaj kmalu doseže vrhunec, na katerem ostane do konca. Med desetimi solidnimi nastopajočimi igralci naj omenimo le Rogerja Jendlyja v vlogi skopuskega Harpagona, Véronique Mermoud kot mešetarko Frosine, Irmo Riser Zogai v burkaski moški vlogi prebrisanega služabnika La Flèche in Yanna Pugina kot Maítra Jaquesa. (bov)



Ugsp  
Karin Sabadin

Četrtek, 13. julij 2006  
Primorski dnevnik, 17:30

## PREDLOG NAPOVEDI!

13. Primorski poletni festival nocoj in jutri ponuja švicarsko gostovanje gledališča iz Fribourga z Molierovo predstavo »Skopuh«. Francosko govoreča ekipa s koprskim gostovanjem zaključuje svojo turnejo. Dogodek napoveduje Karin Sabadin.

Dalet: Rd 17:30/Skopuh  
Traja: 1'14"

Primorski poletni festival letos v ospredje postavlja Molierove like s pridihom aktualnosti. Ta teden ponuja predstavo Theatra des Osses iz Fribourga, kjer si gledalci vedno znova želijo francoskih avtorjev, še posebej Moliera. Predstavo je režirala Giselle Saline, ki njegovo priljubljenost razume:

Dalet-ad – giselle o izbiri

Prevod: ker je njegova kritika zelo nadležna, poleg tega jo izraža skozi komedijo, prav ti njegovi temeljni lastnosti pa lahko gledalcu podarijo veselje ob gledanju.

Molierov Skopuh v ospredje postavi stiskaškega vdovca, ki je pripravljen svojo hčer in sina omožiti in oženiti proti njuni volji seveda v zameno za dobro kupčijo.

Dalet.-ad-gisell o aktualnosti

Prevod: Moliere nam predstavi lik, ki misli samo na denar, ga ljubi in mu zmanjka ljubezni za druge, tako je nima ne za svoje otroke, služabnike in druge ljudi, ki ga obkrožajo. Je zloben, hladen in vase zagledan.

Molierovo delo iz leta 1668 bo s pomočjo ekipe iz francosko govorečega predela Švice nastavilo svoje ogledalo nocoj in jutri ob 21:30 na Martinčevem trgu v Kopru. Predstava bo podnaslovljena v slovenščino. V primeru dežja pa je nadomestni termin v soboto zvečer.